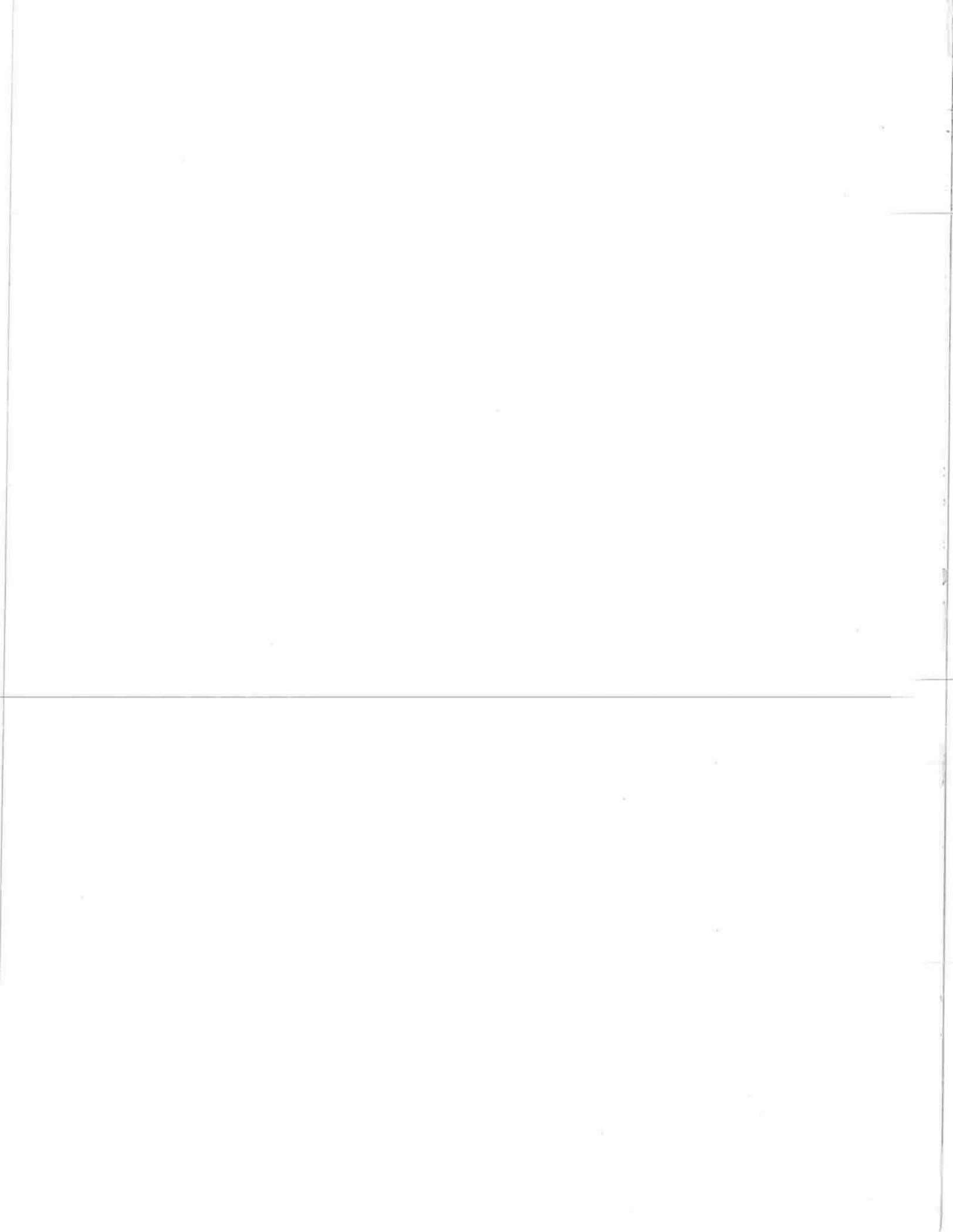


*East Angus
À tous les temps !*





East Angus
à tous les temps !

Recherche et rédaction

Denis Gravel

Collaboratrice à la rédaction

Hélène Lafortune

Source : Nancy Fortin, photographe



Photo page couverture :
Le parc du centre-ville.

Source : Nancy Fortin, photographe



Photo page couverture arrière :
Le parc des Deux-Rivières.

Archiv-Histo décline toute responsabilité pour toute mauvaise interprétation, erreur ou omission dans l'élaboration et la présentation de cet ouvrage.

L'équipe Archiv-Histo : Pierre Benoit, Guy Desjardins, André Dionne, Denis Gravel, Marie Janelle, Hélène Lafortune, Michel Lemire et Normand Robert.



535, rue Viger Est
Case postale 45501,
succursale Sault-au-Récollet
Montréal (Québec) H2B 3C9
Courriel : archiv.histo@gmail.com

© Tous droits réservés

Dépôt légal - 4^e trimestre 2011
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN 978-2-923598-17-8

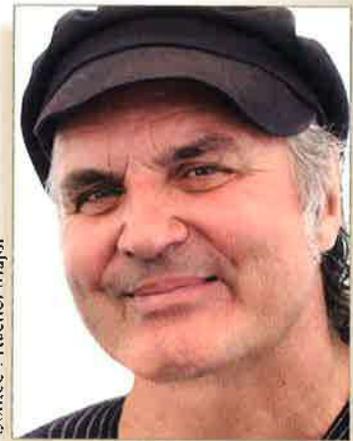
Tous droits réservés pour tous les pays. Il est strictement interdit de reproduire quelque partie que ce soit de cet ouvrage par quelque moyen que ce soit : électronique, mécanique, photocopie, microfilm ou enregistrement sans l'autorisation de l'éditeur.

East Angus à tous les temps !



EAST ANGUS A 100 ANS ! CÉLÉBRONS EN GRAND CET ÉVÉNEMENT !

Source : Rachel Major



Chers parents et amis,

Quand, de la hauteur du chemin Gosford, celui qui longe le côté Nord de la rivière Saint-François (en direction du « Big Hallow ») j'aperçois East Angus, je suis chaque fois émerveillé, non seulement par la beauté du site d'enracinement de ma très chère ville natale mais aussi fortement impressionné par la richesse et l'immensité des forêts qui l'entourent. Quel paysage inspirant, quel magnifique environnement ! Monsieur Angus avait du goût !

J'ai quitté East Angus un jour afin de découvrir le vaste monde qui m'entoure mais jamais son empreinte n'a quitté le cœur de mon parcours. East Angus, joyau et fierté de mon appartenance, incarne, en ma vie, le terroir protecteur de ma tendre enfance ainsi que les balbutiements de mon effervescente adolescence baignée de musique et chansons.

Je tiens à saluer chaleureusement l'initiative du comité du 100^e anniversaire pour ce précieux ouvrage rassembleur illustrant, en mots et images, la mémoire de notre passé aux légendaires liens de convivialité. Je souhaite que cet album puisse faire vibrer l'âme de la chaleureuse communauté angussoise en la faisant rayonner dans le firmament de son présent ainsi qu'en la faisant voguer sur l'océan de ses souvenirs d'antan.

Bertrand Gosselin,

Coprésident d'honneur et porte-parole des fêtes du 100^e anniversaire d'East Angus





East Angus à tous les temps !



MOT DE LA COPRÉSIDENTE D'HONNEUR

DU 100^E ANNIVERSAIRE D'EAST ANGUS

Je n'ai que 16 ans et je me dis que déjà, j'ai réalisé des choses que jamais je n'aurais cru avoir la chance de faire, comme être coprésidente et recherchiste du 100^e anniversaire de *ma* ville. East Angus, quel endroit merveilleux ! Plus jeune, je ne réalisais pas la chance que j'avais de vivre dans une petite ville où tout le monde se connaît et se salue.

Mon intérêt pour *ma* ville s'éveille puis prend définitivement forme avec mon inscription à la polyvalente. Au départ l'unique raison m'ayant amenée à m'inscrire à la polyvalente Louis St-Laurent résidait dans mon intérêt dans le sport que représente le handball. Aujourd'hui, les raisons qui m'incitent à poursuivre ma scolarité à la même école sont nombreuses. J'ai compris rapidement et c'est tant mieux, que l'implication est une chose extraordinaire. J'ai commencé par faire partie du conseil, puis peu à peu, j'ai pris goût à l'organisation d'événements, intérêts que je tiens probablement de mes parents.

Lorsque j'ai su que les membres du comité du 100^e avaient proposé ma candidature pour assurer le rôle de coprésidente et ainsi apporter une vision jeune au centenaire, cela m'a fait grandement plaisir, comme un petit ve-lours. East Angus pour moi, c'est le parc des Deux-Rivières, le terrain de golf et le court de tennis. C'est également notre mini centre-commercial et bien sûr la polyvalente. Tout cela représente *ma* ville et je suis fière d'en être issue et d'en faire partie. Et si une odeur particulière nous caractérisait, moi je répondrais n'avoir jamais rien senti, l'amour doit rendre *anosmique* !



Meagan Reid,
Coprésidente d'honneur du 100^e anniversaire



CENT ANS DE DYNAMISME, AU CŒUR DU HAUT-SAINT-FRANÇOIS !

Je suis honorée d'avoir été invitée à vous souhaiter joyeux anniversaire. C'est un événement très important pour East Angus, mais aussi pour tout le Haut-Saint-François. En effet, plusieurs organisations régionales sont actives à partir d'East Angus, notre Centre local de développement y a son siège social, notre jeunesse y vit sa belle période du secondaire à notre Cité-école Louis-Saint-Laurent.

Plusieurs emplois de notre MRC sont à East Angus, avec des entreprises comme Cascades, un citoyen corporatif exemplaire, un pilier de notre économie. C'est d'ailleurs avec eux, ainsi que la ville d'East Angus, que nous avons créé le superbe parc des Deux-Rivières, un joyau au confluent des rivières Eaton et Saint-François. Cet attrait s'ajoute aux nombreuses raisons de vivre et d'être attiré par East Angus.

Une communauté qui fête ses 100 ans avec autant de fierté le doit en bonne partie à ses bénévoles. C'est grâce à eux que plusieurs familles de l'ensemble de notre MRC profitent de loisirs, d'activités sportives et culturelles. Merci à vous tous et toutes de construire avec nous une ville qui nous représente avec brio souvent à l'échelle estrienne et nationale.

Votre préfet veut être partie prenante des festivités du centenaire. Je souhaite vous rencontrer et me réjouir avec vous aussi souvent que je le pourrai. Bonne fête East Angus !

Nicole Robert,
Préfet de la MRC Haut-Saint-François





East Angus à tous les temps !



MESSAGE DE VOTRE DÉPUTÉE PROVINCIALE

Un sage a dit un jour : il faut savoir d'où l'on vient avant d'être en mesure de décider où l'on va.

En cette année de célébrations, cet adage résume ma pensée. Nous bénéficions aujourd'hui de l'héritage de ces femmes et de ces hommes, courageux, qui ont bâti ce très beau coin de pays.

Je connais suffisamment East Angus, qui est l'une des nombreuses municipalités qui forment le magnifique comté de Mégantic-Compton, pour être consciente de l'immense chemin parcouru et savoir tout le potentiel de développement qui loge au cœur de cette population dynamique et imaginative.

Le passé, dit-on aussi, est garant de l'avenir. Je crois qu'il importe en cette année anniversaire, qu'ensemble, la population d'East Angus s'engage à poursuivre l'œuvre si bien entreprise.

À toute la population d'East Angus, je veux rendre un hommage respectueux. Je veux aussi féliciter et remercier celles et ceux qui ont travaillé dur pour organiser les célébrations de ce 100^e anniversaire.

Bon 100^e anniversaire à toutes les Angussiennes et tous les Angussiens !

Johanne Gonthier
Députée de Mégantic-Compton

Québec 



LES 100 ANS D'EAST ANGUS :

UNE HISTOIRE QU'IL FAUT CONNAÎTRE, UN FUTUR PROMETTEUR

Des premiers pionniers majoritairement anglophones à l'imposante présence de l'usine Cascades d'aujourd'hui, c'est tout un volet de l'histoire de la région, du Québec et même du Canada qui s'est inscrit au croisement de la rivière Saint-François et de la route 112, ces deux éléments étant en soi des facteurs significatifs de l'histoire... et de la réalité actuelle. Quand William Angus y construisit son premier moulin, en 1881, il ne se doutait pas de l'importance de sa décision pour les décennies à venir. Une ville est officiellement créée en 1912 et ses citoyens et citoyennes n'ont pas cessé d'exprimer leur dynamisme depuis ce temps.



Il y a eu des moments difficiles, comme cette grève de 1968 qui a marqué l'histoire du mouvement ouvrier. On ne peut pas contester aujourd'hui que cette grève a finalement eu des conséquences positives sur le sort des travailleurs et de leur famille et sur l'industrie des pâtes et papiers en général. Puis il y a eu le risque que la grande usine ferme ses portes, alors que pratiquement toute la population en dépendait, directement ou indirectement. L'arrivée de Cascades et la diversification de la base industrielle a entraîné un remarquable renouveau socioéconomique. Toute la région profite encore de ce dynamisme.

Avec son importante école secondaire, ses entrepreneurs déterminés, ses organismes d'entraide ou de loisirs, ses commerces florissants, ses services bien intégrés et bien d'autres éléments, East Angus constitue un milieu de vie exemplaire.

Je suis heureux de souligner le centenaire de la Ville d'East Angus, en rendant hommage à tous les pionniers et à tous ceux et celles qui contribuent aujourd'hui à améliorer la qualité de vie de leur concitoyens. Ce sont ces gens qui, par leur dévouement, deviennent des exemples pour les plus jeunes qui, à leur tour, assumeront avec fierté l'héritage qui leur revient. Bonne année du centenaire !

Jean Rousseau,
Député, Compton-Stanstead



Chambre des communes



East Angus à tous les temps !



REFLECTIONS ON THE CENTENNIAL OF EAST ANGUS

It was on March 14, 1912, that the municipality of East Angus was established. At this time, real estate values amounted to 3.5 million dollars, while today the number approaches 180 million dollars.

For the past 100 years, the city of East Angus has blossomed and made its mark on the regional scene, thanks to the perseverance of its citizens, who have always felt a deep attachment to this beautiful corner of the country. A relentless determination to succeed exemplifies the spirit of the people of East Angus. Throughout the years, the builders of this city have recognized the importance of promoting development and ensuring a sound future for their children.

Let us remember the brave pioneers who preceded us, whose accomplishments have made our fair city such a great place to live. Their hard work, their courage and their sacrifice have left us a rich heritage of which we are proud, a heritage that allows us all to pursue happiness, to live and grow old in peace and harmony. Know that your actions will always have an impact that encourages our young people to build, to create and to follow their dreams of a promising future.

On behalf of the Municipal Council of East Angus, I would like to thank all those who have made possible this 100th anniversary celebration of our great city.

Robert G. Roy,
Mayor





REFLET DU CENTENAIRE D'EAST ANGUS

C'était en 1912, le 14 mars, que la ville d'East Angus a été érigée en municipalité distincte. À cette époque, la valeur de la richesse foncière se chiffrait à 3 500 000 \$ alors qu'aujourd'hui, cette valeur se chiffre à un peu plus de 180 000 000 \$.

Depuis 100 ans déjà, la ville d'East Angus s'épanouit et rayonne au niveau régional, grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes qui prouvent leur attachement à ce beau coin de pays. La profonde détermination, à réussir, témoigne de la vitalité des gens d'East Angus. Les habitants de la ville ont su, au cours de toutes ces années, se donner des balises solides et importantes pour promouvoir le développement et favoriser un avenir de qualité à leurs enfants.

Nous espérons, qu'à la lumière de toutes ces réalisations qui ont fait de notre ville un milieu où il fait bon vivre, tous se souviendront de nos valeureux pionniers et pionnières qui nous ont précédés. Grâce à leur travail, à leur courage et à leurs sacrifices, ils nous ont légué un riche héritage dont nous sommes fiers ce qui, nous permet à tous de vivre et de vieillir heureux dans la paix et l'harmonie. Sachez que vos actions vont toujours laisser des traces qui vont inciter nos jeunes à bâtir, à créer et à poursuivre des rêves pour s'assurer d'un futur prometteur.

Au nom du Conseil municipal d'East Angus, j'aimerais remercier tous ceux et celles qui rendront possible l'édition du centième anniversaire de notre belle ville.

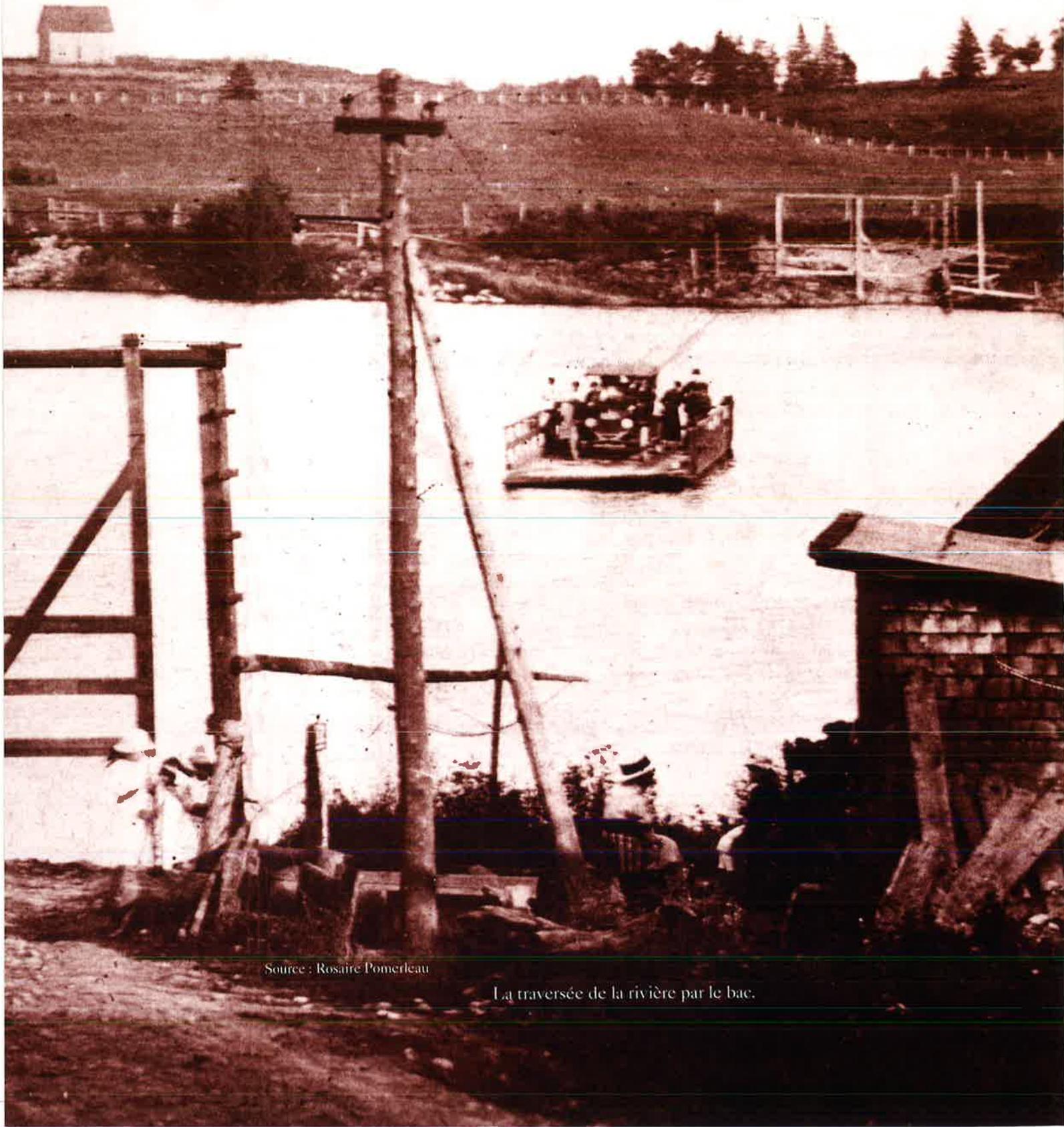
Robert G. Roy,
Maire



East Angus

Ma ville, ma vie

East Angus à tous les temps !



Source : Rosaire Pomerleau

La traversée de la rivière par le bac.

East Angus à tous les temps !



PRÉFACE DE L'ALBUM CENTENAIRE

Dans notre siècle de vitesse, de confort et d'individualisme, il ne serait pas honnête de minimiser l'œuvre de nos ancêtres, pionniers courageux qui partageaient un ensemble de valeurs tonifiantes : sens de la valeur intangible de la vie, sens de la famille et de la communauté, esprit d'entraide, etc. Pour que leurs mémoires soient respectées, il convient à l'occasion de cet anniversaire de fondation de faire le récit de l'histoire d'East Angus qui embrasse plusieurs secteurs de la vie humaine, économique, sociale politique, religieuse, scolaire, etc. Mais la parole est aussi donnée aux gens d'ici, aux jeunes générations comme aux plus anciennes, invités à exprimer par le truchement de différents thèmes, leur attachement à East Angus. Plusieurs résidents de tout âge nous livrent donc leur itinéraire personnel dont plusieurs jeunes, l'avenir de notre ville.

Le lancement de cet album se veut un préambule à une année 2012 remplie d'activités aussi originales les unes que les autres et qui, nous l'espérons, vous feront vivre un Centenaire animé et chaleureux. Nous souhaitons que ce Centenaire soit l'occasion de retrouvailles pour plusieurs d'entre vous. Il est à souhaiter également qu'il permette de tisser des liens et soit rassembleur pour ainsi contribuer à faire toujours d'East Angus un endroit où il fait bon vivre, aujourd'hui et pour les générations à venir.

Préparer un album pour le comité du Centenaire s'avérait important, l'écrit étant toujours le moyen par excellence de cimenter les liens. Malgré toutes les nouveautés reliées aux télécommunications, un livre d'histoire ne saurait être détrôné par aucun autre support de diffusion. Il demeure la mémoire vivante assurant la pérennité des souvenirs.

Bonne lecture !

Marc Reid,
Coordonnateur du Centenaire

Source : Rosaire Pomerleau

Premier orchestre d'East Angus.





East Angus à tous les temps !

Plus que nous rappeler nos origines, l'histoire nous permet d'apprécier l'importance de notre évolution et de sonder le riche potentiel que nous réserve l'avenir. C'est l'objectif que s'est fixé East Angus en s'offrant un album-souvenir mettant en relief les différentes facettes de sa communauté à l'occasion de son 100^e anniversaire de fondation.

La démarche proposée ici illustre le cheminement de l'identité d'East Angus au fil des décennies. Le récit de son histoire embrasse donc plusieurs secteurs de la vie humaine : le politique, l'économique, le municipal, le religieux, le scolaire et différents savoir-faire culturels. Même si rédigé à partir de plusieurs matériaux documentaires, il s'en éloigne un tant soi peu pour explorer parallèlement la mémoire collective. Résultat du choix délibéré d'approcher l'histoire par ces mémoires fragmentées, cet album-souvenir tente de reconstituer des itinéraires variés mais personnels où chaque résident d'East Angus pourra puiser des repères d'identité. À qui s'adresse ce livre ? Le public cible est constitué d'un large éventail, d'abord la grande famille d'East Angus, mais aussi celle plus étendue de la vaste région des Cantons-de-l'Est.

Les premières pages évoquent d'abord l'espace géographique, les origines de la ville et ses pionniers. L'histoire nous conduit ensuite tout naturellement à l'industrie des pâtes et papiers, moteur de son économie. Parallèlement, l'organisation municipale et toute une communauté à l'ombre de l'Église s'emploient depuis plus d'un siècle à faire de cette localité un milieu de vie convivial de plus en plus axé sur la famille. L'éducation et le développement scolaire sont donc des sources de première préoccupation. Enfin, le respect de l'environnement correspond à une volonté collective d'assurer un milieu de vie écologique à l'abri de la pollution. Finalement, le souci du patrimoine immobilier et l'ouverture culturelle caractérisent également cette ville et se concrétisent par des actions concertées pour protéger les vestiges du passé. Présent, passé, futur, East Angus se conjugue à tous les temps... Ici, le passé est le meilleur garant de l'avenir.

Source : Rosaire Pomerleau

Vue du moulin à scie, en 1882.



Chapitre I

Les aléas de la fondation





East Angus à tous les temps !

UN PAYSAGE MODULÉ PAR UNE RIVIÈRE



Source : Rosaire Pomerleau

Vue bucolique de la rivière Saint-François, à la hauteur d'East Angus.

Voilà maintenant plus de deux cents ans que les premiers colons arrivèrent sur le territoire qui allait s'appeler éventuellement East Angus pour y défricher et cultiver les terres fraîchement concédées et ouvertes à la colonisation. L'histoire nous situe d'abord dans l'espace géographique que constitue cette ville en devenir, en interaction avec la rivière Saint-François, la plaine et la communauté humaine. Parler de la géographie d'East Angus, c'est évoquer aussi l'attachement d'une population à l'intégrité harmonieuse de son milieu naturel. Épousant toujours les rives de la rivière Saint-François, à une vingtaine de kilomètres de la ville de Sherbrooke, au sud-ouest de Québec, la ville d'East Angus prend peu à peu de l'expansion et s'étend de plus en plus dans les terres pour embrasser un territoire désormais fort étendu et plus prospère que jamais!

Depuis les dernières décennies, elle dispose des pouvoirs que lui confère la loi pour se doter d'un plan d'urbanisme afin de mettre en valeur les ressources patrimoniales, dont la majestueuse église Saint-Louis-de-France, la deuxième en importance dans le diocèse après la cathédrale de Sherbrooke. Toutes ces réalisations ont insufflé une vie



nouvelle au centre de la ville en permettant l'implantation de commerces attractifs et d'une économie de plus en plus diversifiée. La rue principale polarise les activités tout en gardant comme à une autre époque des dimensions très humaines. C'est sans conteste un des lieux où bat le cœur de la municipalité.

À celui qui désire partir à la recherche d'oasis à East Angus, il existe plusieurs parcs naturels dont le parc des Deux-Rivières, sillonné de six kilomètres de sentiers pédestres et de quatre kilomètres de voies cyclables², au confluent des rivières Saint-François et Eaton. Plusieurs sentiers invitent aussi à la promenade. Un moment, ils longent les champs. Puis, en avançant quelque peu, on peut jouir d'une vue remarquable sur d'anciens bâtiments, détailler le beau pignon d'une maison ou encore apercevoir la belle plantation d'épinettes de Norvège.

Aujourd'hui comme au temps passé, East Angus constitue toujours un environnement de rêve. Découvrir cette localité, c'est enfin prendre le temps de vivre, de profiter d'un milieu de vie à nul autre pareil ! Les signes distinctifs qui la caractérisent sont nombreux et reposent sur des valeurs de respect et de convivialité.

AUX ORIGINES D'EAST ANGUS

Le pays modulé par la rivière Saint-François regorge de forêts vierges à l'époque du régime français. Dans l'un des gestes que seule connaît la diplomatie française, le gouverneur de la Nouvelle-France, Louis de Buade de Frontenac, conclut une alliance avec les nations amérindiennes. La vaste région des Cantons-de-l'Est n'a pas encore de prise sur les colons français. Dès le début des années 1680, les peuples abénaquis et sokosis sillonnent ce territoire exempt alors de la présence européenne pour chasser allègrement. L'alliance entre les Français et les Abénaquis vise leur ennemi commun : les colonies anglaises. Cependant, on ne peut prétendre hors de tout doute qu'un village ait pu s'établir en permanence à cette époque sur le site d'East Angus. Les installations amérindiennes restent provisoires ici et là le long des rivières Saint-François et Eaton. Or, les guerres entre les Français et les Britanniques seront lourdes de conséquences sur le territoire et l'avènement de la Conquête de 1760 installera un nouveau maître des lieux. L'arrivée de nouveaux colons chasse les Abénaquis du territoire, et ceux-ci disparaissent totalement de la région vers 1840.

L'Angleterre sanctionne la loi constitutionnelle, le 10 juin 1791, qui crée les provinces du Haut et du Bas-Canada tout en établissant le régime parlementaire, innovation majeure dans la colonie. L'Acte constitutionnel met sur pied les comtés, notamment celui de Buckinghamshire, détenu par le député Antoine Juchereau-Duchesnay de 1792 à 1796. La proclamation de la loi instaure un nouveau mode de tenure des terres qui favorise l'arrivée de colons anglais. Dès 1795, le territoire longeant la rivière Saint-François est divisé en cantons (townships) selon une toponymie héritée de la métropole, désormais britannique. Selon des considérations propres au nouveau gouvernement, les cantons sont décernés à différents pétitionnaires, tel celui de Westbury qui revient à Sir Henry Caldwell le 13 mars 1804.



East Angus à tous les temps !

À compter de cette époque, Sir Caldwell devient un important propriétaire foncier. Il détient entre autres les anciennes terres du général James Murray, la seigneurie de Gaspé, la seigneurie de Lauzon et de vastes terrains dans le canton de Farham. Parallèlement, il exploite des moulins à bié et de sciage de bois. À cause du blocus de Napoléon, les colonies canadiennes peuvent acheminer des produits à l'Angleterre, tels le chêne et le blé. Sir Caldwell participe à l'approvisionnement des troupes cantonnées en Amérique du Nord et ses affaires deviennent vite florissantes. Pas étonnant alors qu'il reçoive le canton de Westbury en récompense de ses nombreux services rendus depuis le début de sa carrière³.

L'établissement de colons en bordure de la rivière Saint-François s'avère fort lent au début du XIX^e siècle. En 1805, à peine quatre familles qui représentent une vingtaine de personnes s'y installent sans aucune permission préalable des autorités coloniales. Elles seront toutefois forcées de quitter les lieux quelques années plus tard. En 1810, Sir Henry Caldwell meurt et laisse ses biens à son fils John. Ce dernier succède à son père à titre de receveur général au Parlement. Cependant, en novembre 1823, le gou-



Source : Rosaire Pomerleau

Marie-Anna Dugal et Edmond Maltais, vers 1930.



verneur Dalhousie suspend John Caldwell de ses fonctions de receveur général à cause de sa piètre administration. Il perd ainsi seigneuries et canton, à vrai dire une grande partie de son héritage paternel.

Dans le canton de Westbury, il n'y a guère plus de colons. En 1831, on en dénombre à peine 67. Les poursuites se succèdent pour déloger ces premiers défricheurs installés illégalement dans le secteur. Comme en témoignent les missionnaires lors de leur passage dans la région, il s'agit de gens très peu nantis et fort peu fortunés. En 1835, la British American Land acquiert plusieurs lots dans les Cantons-de-l'Est et une centaine d'acres dans le canton de Westbury. À compter de 1851 se dessine enfin un léger progrès démographique, près de 115 habitants sont désormais établis sur la rive nord de la rivière Saint-François, dont une proportion infime de Canadiens français. Dix ans plus tard, le recensement dénombre 297 colons, parmi lesquels 25 sont d'origine canadienne-française.



Source : Rosaire Pomerleau

La famille de Louis Reid et de Belsorée Morissette, à East Angus.

Outre les voies navigables, les voies de communication terrestres demeurent peu développées, ce qui ne favorise guère la colonisation. En 1874, le chemin de fer Sherbrooke Eastern Townships and Kenebec, qui deviendra le Québec Central, inaugure son premier tronçon, long de 22 kilomètres. Il existe aussi une route terrestre dite *de Gosford* qui traverse les terres au nord-ouest, mais elle n'est toujours pas praticable dans le dernier quart du XIX^e siècle. Cependant, l'arrivée de William Angus en 1881 dans le canton de Westbury favorise le développement économique, en l'occurrence celui d'East Angus. L'implantation de sa scierie et de son usine va engendrer du travail pour un nombre non négligeable d'ouvriers, point de départ à l'installation permanente de familles et à la naissance d'une nouvelle localité sur les rives de la rivière Saint-François.

East Angus à tous les temps !

SUR LES TRACES DES PIONNIERS

Hommes de foi, entrepreneurs rusés et politiciens habiles, East Angus compte de nombreux pionniers qui ont façonné le village devenu rapidement ville. D'origine écossaise, William Angus s'affaire d'abord à Montréal, à Sherbrooke puis à Valleyfield avant de fonder une usine de pâtes et papiers dans la ville en devenir et qui porte aujourd'hui son nom. Sur la rivière Saint-François, la force hydraulique permet l'implantation d'une industrie. Autour d'elle, ponts, chemins et maisons surgiront sous la gouverne d'entrepreneurs et hommes d'affaires dynamiques. Or, l'action de plusieurs pionniers est intimement liée à l'évolution que connaîtront, au fil des ans, cette industrie et incidemment la localité d'East Angus.

Source : Rosaire Pomerleau

Le flottage de bois sur la rivière Saint-François.

Les aléas de la fondation

UNE FIGURE DE PRESTIGE, JOSEPH EDWARD PALMER

A sepia-toned portrait of Joseph Edward Palmer, a man with a mustache, wearing a suit and tie.

Fils d'Edward George Palmer et d'Alice Hillyard, Joseph Edward Palmer naît le 18 juin 1869 à Sainte-Julie dans le comté de Mégantic. En septembre 1880, il entre au pensionnat du collège commercial des Frères du Sacré-Cœur à Arthabaska où il obtient son diplôme cinq ans plus tard. Le peintre Suzor Côté et le frère de Sir Wilfrid Laurier, pré-nommé Ubald, deviennent ses amis au sein de cette institution d'enseignement.

Dès 1890, âgé d'à peine 21 ans, J. E. Palmer fonde avec Michel Ryan et le docteur Larose l'entreprise Megantic Telephone Company. Les trois associés mettent en place la première ligne téléphonique entre les localités de Sainte-Julie Station et Sainte-Julie Village (Laurierville).

A sepia-toned landscape photograph showing a wide river or lake with a dense forest in the background. The foreground is dominated by a large pile of cut logs, likely from a logging operation.

Joseph Edward Palmer,
maire
1912-1917 et 1932-1942.

East Angus à tous les temps !

À peine vient-il de se lancer dans cette entreprise que J. E. Palmer choisit de rompre avec ses associés. Il décide d'émigrer vers la région des Bois-Francs où il travaille comme mesureur de bois en 1892. Il y fait alors la connaissance de Joseph Alexander Bothwell, personnage fort important dans l'évolution économique et municipale d'East Angus.

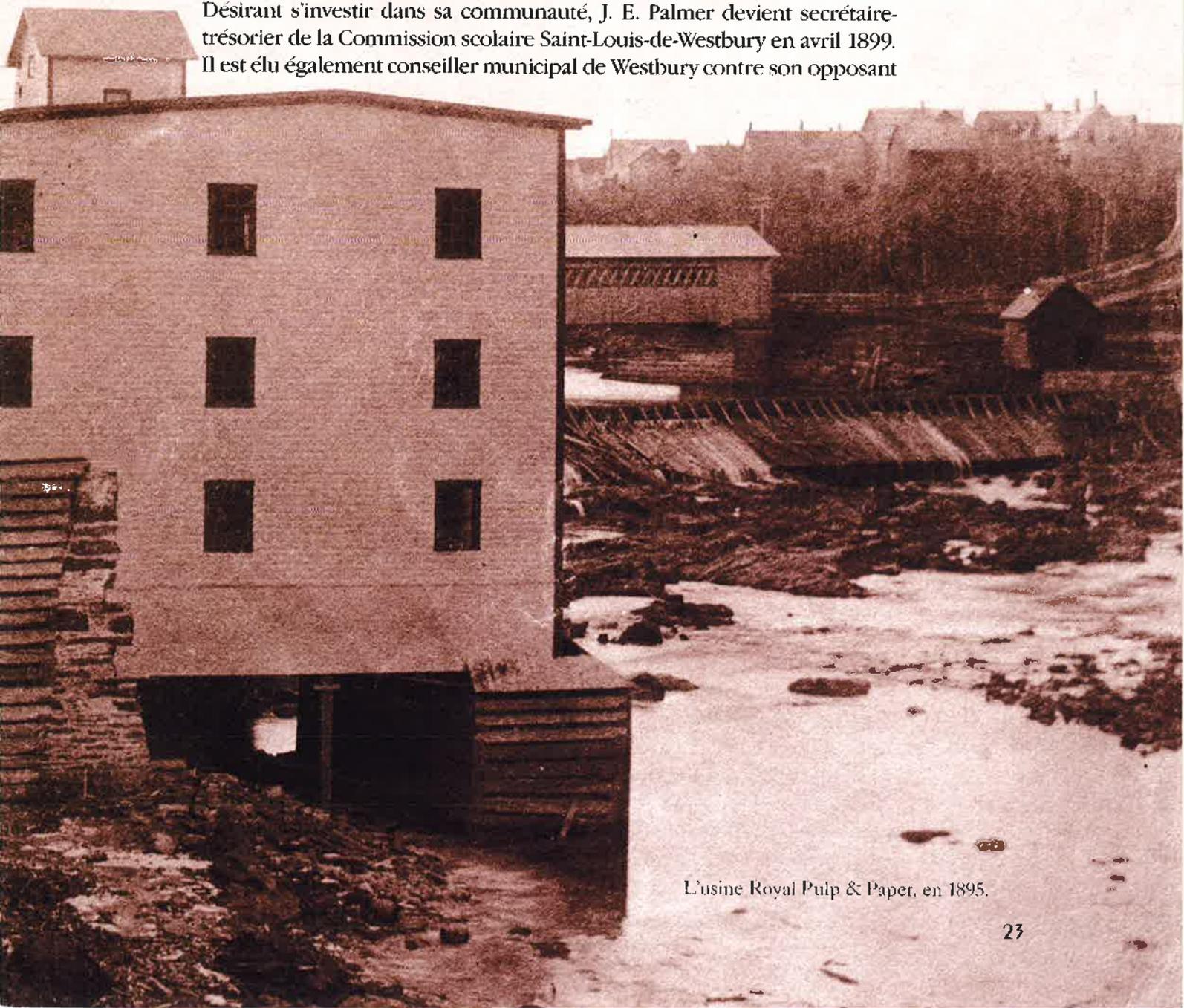
En 1894, J. E. Palmer remplace son père comme responsable en titre de la drave sur la rivière Nicolet, non loin de Kingsey Falls. De religion anglicane, il se convertit au catholicisme le 5 mai de la même année à la chapelle de l'archevêché de Québec avec la bénédiction de Mgr Louis-Nazaire Bégin. Il est ainsi autorisé à épouser dans la paroisse Saint-David-de-Lévis, Mary Emily Gibson, une fervente catholique. L'année suivante, il accepte de joindre la Royal Paper Mills Company dans le canton de Westbury. Il s'installe à l'hôtel Bryant avec son

Les aléas de la fondation

épouse et sa fille Alice. À l'époque, Royal Paper Mills Company fait actionner une usine de pâtes et papiers et une scierie employant près de 300 hommes. Au sein de l'entreprise, J. E. Palmer devient rapidement acheteur de bois. À ce titre, il parcourt en raquettes, sur une base quotidienne, le territoire longeant la rivière Saint-François jusqu'à Weedon et la rivière au Saumon, près de 40 kilomètres.

Le 1^{er} mai 1897, il obtient une nouvelle promotion et agit désormais à titre de comptable en chef et de gérant de bureau à la Royal Paper Mills Company. Son engagement devenu permanent dans l'entreprise, il se fait construire une somptueuse résidence dont il confie la réalisation à messieurs Boisvert et Paquet. Y participeront également les entrepreneurs Bernier aux fondations et Elliot à la maçonnerie. L'automne suivant, la famille Palmer s'installe définitivement dans le village d'East Angus.

Désirant s'investir dans sa communauté, J. E. Palmer devient secrétaire-trésorier de la Commission scolaire Saint-Louis-de-Westbury en avril 1899. Il est élu également conseiller municipal de Westbury contre son opposant



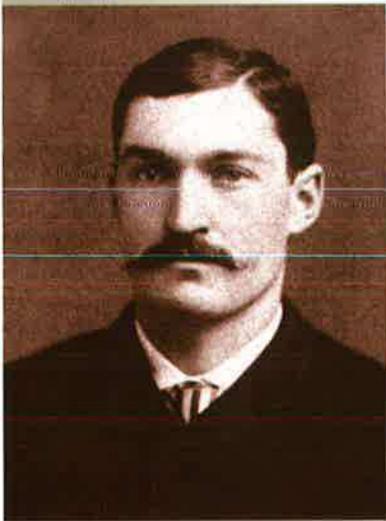
L'usine Royal Pulp & Paper, en 1895.



East Angus à tous les temps !

Pierre Roberge, propriétaire d'un magasin au village. Entre-temps, il devient secrétaire-trésorier de la Royal Paper Mills Company. Cependant, la perte de son épouse, en 1903, lors de la naissance de leur quatrième enfant, le place dans une situation difficile. Il refait toutefois sa vie le 23 août 1904 avec Eugénie Beaudoin à l'église Saint-Rose-de-Lima à Sweetsburg. Le nouveau couple aura neuf enfants.

Parallèlement à sa vie professionnelle, J. E. Palmer poursuit une carrière politique. Le 10 janvier 1909, il devient maire du canton de Westbury et caresse le projet de construire un réseau d'approvisionnement en eau potable pour le village d'East Angus. De fait, la croissance de la population et l'expansion de l'usine de pâtes et papiers occasionnent un très sérieux problème d'approvisionnement en eau potable. Plus de la moitié de l'eau des puits s'avère impropre à la consommation. Les autorités sanitaires imputent d'ailleurs le décès d'une douzaine de personnes par mois à l'état déplorable des sources d'eau potable qui favorise la propagation de la fièvre typhoïde. Soucieux des finances de la municipalité, le conseil repousse le projet du maire. Devant une telle réaction de la part de ses pairs, le maire Palmer décide de remettre sa démission au conseil de Westbury. Il fait cependant des représentations pour obtenir gain de cause auprès du premier ministre du Québec de l'époque, Sir Lomer Gouin. N'abandonnant pas son projet, l'ex-maire Palmer fait signer une pétition pour favoriser la création de la ville d'East Angus et recueille, à cette occasion, plus de 80 % de signatures. L'Assemblée législative entérine la charte de la ville au mois de février 1912. Le 14 mars suivant, East Angus voit le jour et J. E. Palmer devient le premier maire de la municipalité. Son premier geste sera de faire adopter une résolution d'emprunt de 100 000 \$ destiné au financement d'un réseau d'approvisionnement en eau potable.



Source : Nancy Fortin, photographe

Philippe-Hilaire
Grondin,
maire
1917-1922.

Le 5 avril 1917, il doit régler un différend avec le secrétaire-trésorier de la ville, Alfred Girard, sur le choix de l'entreprise pour la reconstruction du pont Nicol. De l'avis du maire, l'évaluation des travaux ne repose pas sur de bons calculs et la firme privée qui est dans la mire du conseil en exagère les coûts réels. Faute d'appuis suffisants, le maire Palmer démissionne de ses fonctions. Le conseil choisit l'un des leurs, Philippe-H. Grondin, pour remplacer l'ex-maire Palmer. Ce dernier reprendra rapidement le collier de la politique en se faisant élire au poste de conseiller municipal. Il se fera réélire maire de 1932 à 1942, après avoir été conseiller pendant quatorze ans et avant de prendre une retraite bien méritée à l'âge de 73 ans.

Sans quitter la Royal Paper Mills Company, devenue entre-temps la Brompton Pulp & Paper, J. E. Palmer demeure très actif sur le plan social. Il fonde entre autres le premier club de hockey dans la région de Westbury et la première Harmonie en 1902. Marguillier de la paroisse de Saint-Louis-de-Westbury en 1912, il est aussi considéré à juste titre comme le principal fondateur du conseil 2649 des Chevaliers de Colomb, de la section locale de la Croix-Rouge et de l'Association pour aveugles. Il est reçu Chevalier commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en 1929. Il décède le 18 mai 1965 à l'âge de 95 ans bien sonnés. À bien des égards, J. E. Palmer figure donc parmi les principaux pionniers d'East Angus comme en témoignent entre autres sa participation à la politique municipale et aux œuvres locales.



LE PARFAIT BOURGEOIS, WILLIAM BULLOCK IVES

Homme d'affaires et politicien, William Bullock Ives appartient par sa famille à la bourgeoisie anglophone des Cantons-de-l'Est. Né le 17 novembre 1841 dans le canton de Compton au Bas-Canada, il est le fils d'Eli Ives et d'Artemissa Bullock, des Loyalistes venus du Connecticut. Il fait ses études à l'école du village de Compton et, par la suite, fréquente l'Académie de Compton pendant quatre années. Ensuite, il entreprend l'apprentissage du droit à Sherbrooke et devient avocat le 18 juin 1867. Il exerce sa profession à Sherbrooke, au sein du bureau d'Henry B. Brown et de C. A. French⁴.



Source : Rosaire Pomerleau

William Bullock Ives.

Il épouse à Cookshire, le 20 novembre 1869, Elizabeth Emma Pope, fille de John Henry Pope. Ce dernier est un des piliers du Parti conservateur dans les Cantons-de-l'Est. Habile homme d'affaires, Ives sait profiter de sa relation avec son beau-père qui lui assure des contacts privilégiés sur les plans politique et économique, lesquels seront d'ailleurs déterminants dans sa carrière et pour sa fortune personnelle. Ives se fait élire conseiller municipal à la Ville de Sherbrooke en janvier 1875. Trois ans plus tard, il est choisi maire par ses pairs. Quelques années s'écoulent encore avant qu'il soit élu député de la Chambre des communes dans la circonscription de Richmond-Wolfe. Il maintiendra la confiance de ses électeurs jusqu'en 1891 avant de changer ensuite de circonscription pour devenir député fédéral de Sherbrooke aux élections de 1891 et de 1896. Sur le plan politique, il s'affiche comme un ardent défenseur de la politique nationale de son parti et de l'aide gouvernementale pour la construction du chemin de fer canadien. En 1894, il accepte le poste de ministre du Commerce dans le gouvernement de Mackenzie Bowell.

En affaires, W. B. Ives fait l'acquisition avec trois associés d'une scierie à Cookshire, laquelle fonctionnera sous la raison sociale Cookshire Mill Company. Celle-ci se réserve 46 000 acres de terres pour fournir le bois à la scierie. W. B. Ives s'associe ensuite avec son beau-frère Rufus Henry Pope, et ils deviennent les seuls actionnaires de l'entreprise. Peu de temps après, W. B. Ives fonde la Scotstown Lumber Company et en assume la présidence. L'entreprise traite le bois de sciage de toute la région du mont Mégantic. S'intéressant aussi aux pâtes et papiers, il met sur pied, en 1884, avec des associés de Montréal et des Cantons-de-l'Est, une usine à Scotstown avant de racheter, en 1891, celle d'East Angus. Il occupe alors la présidence de la Royal Pulp and Paper Company. Cette entreprise fait toutefois l'objet d'une restructuration en 1893, connue dès lors sous la raison sociale de Royal Paper Mills Company; W. B. Ives n'y est plus qu'un actionnaire minoritaire. La défaite du gouvernement conservateur en 1897 le laissant plus libre de ses activités, il devient directeur des usines d'East Angus et, à ce titre, prend une part active à la création d'un nouvel établissement de pâte à bisulfite.

Tout le succès des activités liées à la production du bois de sciage et du papier dépend toutefois de l'amélioration des transports entre Cookshire et les États-Unis. Fort



East Angus à tous les temps !

Sur le plan communautaire, il est promu Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb et rejoindra, à titre de membre, la Chambre de commerce, le chœur Saint-Louis et plusieurs autres associations. Il reçoit l'insigne honneur d'être fait Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en 1963. Après sa carrière de secrétaire-trésorier, il demeure à l'emploi de la Ville à titre de conseiller juridique, mais pour une très courte durée puisqu'il décède le 10 juillet 1971.

JACOB NICOL, UN NOM POUR LA POSTÉRITÉ

East Angus n'oublie pas Jacob Nicol. Un parc et un pont portent son nom dans la municipalité et rappellent sa mémoire. Fils de Philippe Nicol et de Sophie Cloutier, Jacob naît le 25 avril 1876 à Roxton Pond. Il fait des études à l'Institut Feller à Saint-Blaise, puis à l'Université McMaster à Hamilton en Ontario et enfin à l'Université Laval à Québec. Il prépare ensuite son entrée au Barreau dans l'étude du futur premier ministre de la province de Québec, Louis-Alexandre Taschereau. Il est aussi un avocat en titre dans la province de Québec à compter du 8 juillet 1904. Dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Sherbrooke, il épouse Émilie Couture, le 25 août 1909.

Il pratique le droit à Sherbrooke avec ses confrères Wilfrid Lazure et Silfrid Couture jusqu'en 1935. Avocat de la Couronne pour le district de Saint-François de 1906 à 1921 (et bâtonnier), il est membre du Conseil de l'instruction publique de la province de Québec de 1921 à 1931⁶.



Vue de l'entrée du pont Nicol, construit en 1917.

Sur le plan des affaires, il participe à la fondation de *La Tribune* de Sherbrooke en 1910 et en demeure le propriétaire jusqu'en 1955. Il est aussi propriétaire de journaux, tels que *Le Soleil* de 1927 à 1948, *L'Événement* en 1936, *L'Événement-Journal* de 1938 à 1948 et *Le Nouvelliste* jusqu'en 1951. Président des stations radiophoniques CHLN de Trois-Rivières et CHLT de Sherbrooke, ses champs d'intérêt sont fort variés. Il occupe enfin la vice-présidence de la Banque Canadienne Nationale de 1945 à 1955 en plus de joindre divers conseils d'administration de quelques compagnies d'assurance, notamment Stanstead and Sherbrooke Insurance, Missisquoi and Rouville Mutual Fire Insurance et Sterling Insurance Company.

Source : Rosaire Pomerleau



Source : Rosaire Pomerleau

Inauguration du parc Nicol en présence de Joseph-Pierre Labrecque (à gauche) et de Jacob Nicol (au centre).

Sa carrière politique commence à l'élection partielle du 15 décembre 1921 alors qu'il est élu député libéral dans Richmond. Il est réélu dans Compton en 1923 et en 1927. Louis-Alexandre Taschereau le nomme ministre des Affaires municipales le 23 novembre 1921, fonction qu'il conserve jusqu'au 30 avril 1924. Trésorier provincial sous le gouvernement Taschereau de 1921 à 1929, il est promu conseiller législatif en 1929 dans la division de Bedford. Il siège en tant que président du conseil législatif de 1930 à 1934. Son décès est constaté le 23 septembre 1958 alors qu'il est âgé de 81 ans.

Notes

- 1 <http://www.ville.east-angus.qc.ca/> (recherche du 15 juin 2011).
- 2 <http://www.cantonsdelest.com/activity/448/parc-des-deux-rivieres> (recherche du 17 juin 2011).
- 3 Marcel Caya, « Henry Caldwell », *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1983, vol. V, p. 143-146. Voir aussi *East Angus 1912-1987*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987, p. 16.
- 4 Jean-Pierre Kesteman, « William Bullock Ives », *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990, vol. XII, p. 508-509.
- 5 <http://www.parl.gc.ca/Parlinfo/Files/Parliamentarian.aspx?Item=942db9f5-0c5f-4488-a4f6-5431aa441a57&Language=F&Section=FederalExperience> (recherche du 19 mai 2011).
- 6 <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/nicol-jacob-4627/biographie.html> (recherche du 19 mai 2011).

Source : Rosaire Pommerleau

Le pont couvert et la pulperie à la soude, vers 1898.



Chapitre 2

*Une économie
axée sur l'industrie
des pâtes et papiers*



L'ENTREPRENEUR WILLIAM ANGUS

L'établissement de l'usine de William Angus marque le début de l'industrie des pâtes et papiers dans la région, laquelle va constituer le pivot de son économie pendant plusieurs décennies. L'esprit d'initiative de cet entrepreneur assure progressivement l'essor de la communauté d'East Angus. Le moulin à pâte qu'il va ériger sur les berges de la rivière Saint-François donnera naissance à une des villes les plus prospères des Cantons-de-l'Est. Le seul nom de cet entrepreneur évoque la pâte à papier, la force hydraulique et bien d'autres réalités économiques qui se rattachent à cette industrie. Grâce à William Angus qui initie l'entreprise, le canton de Westbury devient, à compter de 1882, un haut lieu de l'industrie des pâtes et papiers dans la région des Cantons-de-l'Est¹.

L'aventure de William Angus débute en 1881 lorsqu'il se dissocie de la Canada Paper Company pour créer sa propre entreprise. Dès l'année suivante, il installe une usine de pâte sur un site à proximité d'une chute de la rivière Saint-François qui bénéficie de la présence du chemin de fer Quebec Central Railway Company. Le promoteur, fort de son expérience de trente ans au sein de l'industrie, s'associe à Francis P. Buck, un résident de Sherbrooke, lequel lui offre les capitaux indispensables au développement de l'usine qui allait être connue sous le nom de William Angus & Company. Dans la nouvelle firme, le rôle dévolu à William Angus touche strictement l'aspect commercial de l'entreprise. La gestion de la production de l'usine de pâte est confiée à Alfred Ayerst, un spécialiste de la pâte chimique.

La mise en place de l'usine commence dès le mois de février 1882. Tout d'abord, l'acquisition de terrains d'une superficie de 400 acres sur les bords de la rivière Saint-François et l'élaboration du pouvoir hydraulique représentent des coûts de l'ordre de 3200 \$. Au printemps 1883 sont construits la scierie, le moulin à pâte, le barrage et les voies de chemin de fer nécessaires pour relier l'usine au tracé de Quebec Central Railway. Le développement de la future ville se fait autour de l'usine : de nouvelles résidences, pensions et cottages se construisent avant qu'apparaissent dans leur sillage une gare, un bureau de poste et un télégraphe.

Source : Rosaire Pomerleau
William Angus.

Une économie axée sur l'industrie des pâtes et papiers



Au printemps de 1884, la nouvelle entreprise confiée à R. Arkley le mandat de construire un pont sur la rivière Saint-François afin de relier les deux rives et permettre aux habitants de se rendre rapidement à la ville voisine de Cookshire.

La production de la pâte de l'usine va rondement. La pulperie tourne jour et nuit pour remplir le carnet de commandes des marchés canadien et américain. Cependant, la production de la pâte ne permet pas une très grande marge bénéficiaire. Dès 1885, quelques difficultés s'annoncent pour écouler la production. William Angus fait plusieurs voyages au Vermont et au Massachusetts pour convaincre ses clients américains d'acheter sa production. L'endettement de l'entreprise entre les mains de l'Eastern Township Bank se fait particulièrement sentir². Pour être moins vulnérable au marché extérieur, William Angus et Francis P. Buck décident d'utiliser la pâte produite à leur usine pour fabriquer eux-mêmes du papier. Or, ce changement dans l'orientation de l'entreprise impose l'injection de nouveaux investissements.

Au début des années 1890, les actifs de la William Angus & Company totalisent plus de 213 000 \$ et se composent, entre autres, de terrains à Weedon, Stoke et Westbury équivalents à près de 1774 acres, sans oublier la pulperie, la scierie, le matériel de production, le barrage ainsi que les droits sur les rives de la rivière Saint-François. Désirant faire progresser davantage leur entreprise, William Angus et Francis P. Buck s'associent à des hommes d'affaires et députés locaux, Rufus Henry Pope et William Bullock Ives, de même qu'à des investisseurs américains de la Nouvelle-Angleterre, notamment George Van Dyke, de Lancaster au New Hampshire. Ils forment ensemble la Royal Pulp & Paper Company. Cette association doit permettre l'utilisation de la production de pâte pour fabriquer du papier et financer les travaux de construction de la nouvelle usine à papier de même que l'agrandissement de la pulperie. La nouvelle entreprise érige son siège social dans le canton de Westbury, plus précisément dans le village d'East Angus.

À compter de 1891, W. B. Ives occupe la fonction de président, Francis P. Buck, celle de secrétaire-trésorier alors qu'à William Angus revient la vice-présidence et la responsabilité des ventes. Deux ans plus tard, W. B. Ives démissionne, remplacé dans ses fonctions par Francis P. Buck, qui devient à la fois président et directeur général, alors que William Angus assume toujours les mêmes tâches.

En 1890, au moment de la création de la nouvelle entité corporative, le capital déclaré atteint 300 000 \$, lequel est divisé en actions d'une valeur de 100 \$ chacune. La répartition du capital, l'année suivante, confirme la part prédominante de William Angus et de Francis P. Buck qui possèdent à eux deux le tiers du capital. Cependant, la situation des actionnaires dans la Royal Pulp & Paper Company va évoluer rapidement et échapper progressivement au premier initiateur de cette industrie, William Angus.

En juillet 1892, la compagnie ne fait encore aucun bénéfice, ce qui l'empêche d'acquitter les dividendes dus à ses actionnaires. Le président du conseil d'administration,



East Angus à tous les temps !

W. B. Ives, fait alors adopter une résolution qui autorise l'émission d'actions additionnelles pour remplacer le montant de l'intérêt non payé. Cette façon d'indemniser les actionnaires n'est mise à exécution que dans les livres. Dans les faits, chaque actionnaire reçoit le crédit du montant de l'intérêt acquis au 31 juillet 1892. Quelques-uns d'entre eux choisissent de prendre de l'argent comptant à la place des nouvelles actions. Somme toute, les actions dûment autorisées ne seront jamais émises. Pour pallier à tous ces inconvénients, le conseil d'administration prend la décision, en novembre 1892, de verser 3 % de dividendes sur les actions. Pourtant, la compagnie n'a que des pertes à déclarer; il apparaît paradoxal de payer des dividendes bien qu'il n'y ait aucun profit. De plus, Royal Pulp & Paper Company doit 200 000 \$ à ses créanciers.



Source : Rosaire Pomerleau

Ouvriers assis sur la machine n° 1, vers 1895.

Une économie axée sur l'industrie des pâtes et papiers



En août 1893, l'assemblée des actionnaires et des administrateurs autorise l'hypothèque des usines, des terrains et de l'équipement afin d'améliorer les liquidités de l'entreprise. L'Eastern Townships Bank ne veut plus avancer de capital mais conserve quand même en fiducie 36 000 \$. Cette hypothèque est toutefois consentie en faveur de quatre actionnaires : William Bullock Ives, Francis P. Buck, Rufus Henry Pope et George Van Dyke. Principaux créanciers de la Royal Pulp & Paper Company, ils se trouvent désormais dans une situation privilégiée par rapport à William Angus, qui apparaît de plus en plus évincé du pouvoir³.

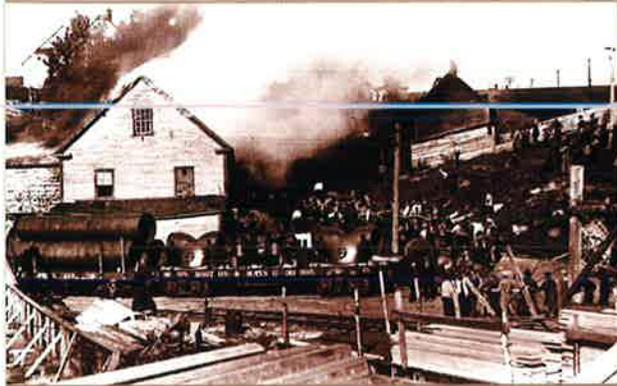
Malgré tous les efforts déployés par les administrateurs, la Royal Pulp & Paper Company est déclarée insolvable en décembre 1894. Suite à une poursuite de James S. Mitchell, marchand quincaillier de Sherbrooke, la compagnie est mise en liquidation comme le confirme le jugement de la Cour supérieure rendu par le juge Edward Towle Brooks. Francis P. Buck est nommé liquidateur. À ce titre, il fait approuver un paiement des créances à hauteur de 68 % de leur valeur, lequel paiement fait disparaître tout le capital de l'entreprise. La liquidation des actifs a lieu le 8 mai 1895; elle comprend les machines de pâtes et de papiers, la pulperie, la scierie, les terres de même que le barrage et les installations hydroélectriques. Rufus Henry Pope devient le plus haut enchérisseur pour la compagnie Royal Paper Mills Company pour un montant de 500 \$, plus la valeur de l'hypothèque.

Or, William Angus ne prise guère la situation et conteste le jugement rendu par la Cour. Pendant trois ans, il s'acharne à réclamer le remboursement de l'intérêt sur les actions payées à l'avance aux autres actionnaires. Le 13 février 1896, le juge White conclut que William Angus n'a su prouver qu'il était un créancier privilégié. Mais Angus s'entête et porte l'affaire en appel. Les juges montréalais affirment qu'une compagnie ayant une charte québécoise ne peut payer de dividendes aux actionnaires, sauf si le capital est demeuré intact ou s'il subsiste des profits. Dans le cas d'une liquidation, les créanciers privilégiés reçoivent d'abord un remboursement; ensuite, s'il y a lieu, sont payés les actionnaires. William Angus aura beau engager d'autres poursuites, il n'obtiendra jamais gain de cause.

L'usine à papier

En 1892, la Royal Pulp & Paper Company fait bâtir une papeterie sur la rive sud de la rivière Saint-François, laquelle doit produire entre cinq et quinze tonnes de papier par jour. La pâte à chiffons et le bois traité à la soude par la pulperie de la rive nord servent à produire du papier. L'élément clef de la nouvelle entreprise est en fait la transformation de la pâte en papier. Selon les plans de l'architecte E. A. Ellsworth, américain d'origine, et sous la direction de l'ingénieur civil A. L. Husband de Cookshire, les entrepreneurs Loomis and Sons (briques), McCarthy (excavation et maçonnerie) et W. W. Bailey (bois) entreprendront la construction de l'usine au coût de 75 000 \$.

East Angus à tous les temps !



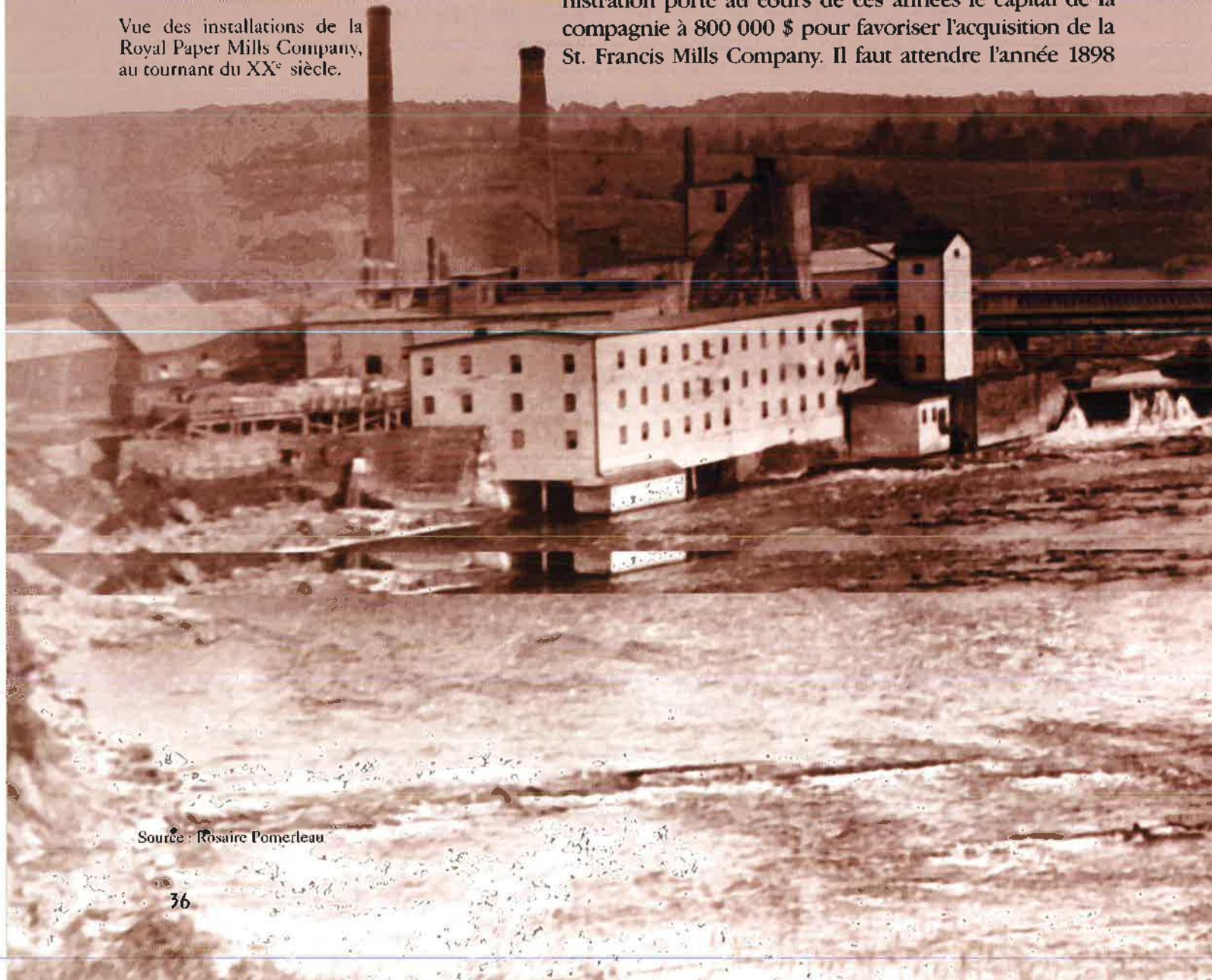
Source : Société historique du comté de Compton
L'incendie du moulin à scie, à l'été 1897.

LA ROYAL PAPER MILLS COMPANY

La Royal Paper Mills Company ressemble à la compagnie d'origine, la Royal Pulp & Paper mise en liquidation en 1894. À l'exception de William Angus, les principaux actionnaires sont pour ainsi dire les mêmes. Il s'agit de William B. Ives, Rufus H. Pope, Francis P. Buck et George Van Dyke, auxquels se sont joints quelques Américains¹.

En 1895, le capital de la nouvelle compagnie, qui s'élève à 400 000 \$, comprend 210 000 \$ d'actions privilégiées et 190 000 \$ d'actions ordinaires. Les détenteurs d'actions ordinaires n'ont toujours droit à des bénéfices qu'après la remise annuelle d'un dividende de 7 % aux actionnaires privilégiés. Le conseil d'administration porte au cours de ces années le capital de la compagnie à 800 000 \$ pour favoriser l'acquisition de la St. Francis Mills Company. Il faut attendre l'année 1898

Vue des installations de la
Royal Paper Mills Company,
au tournant du XX^e siècle.

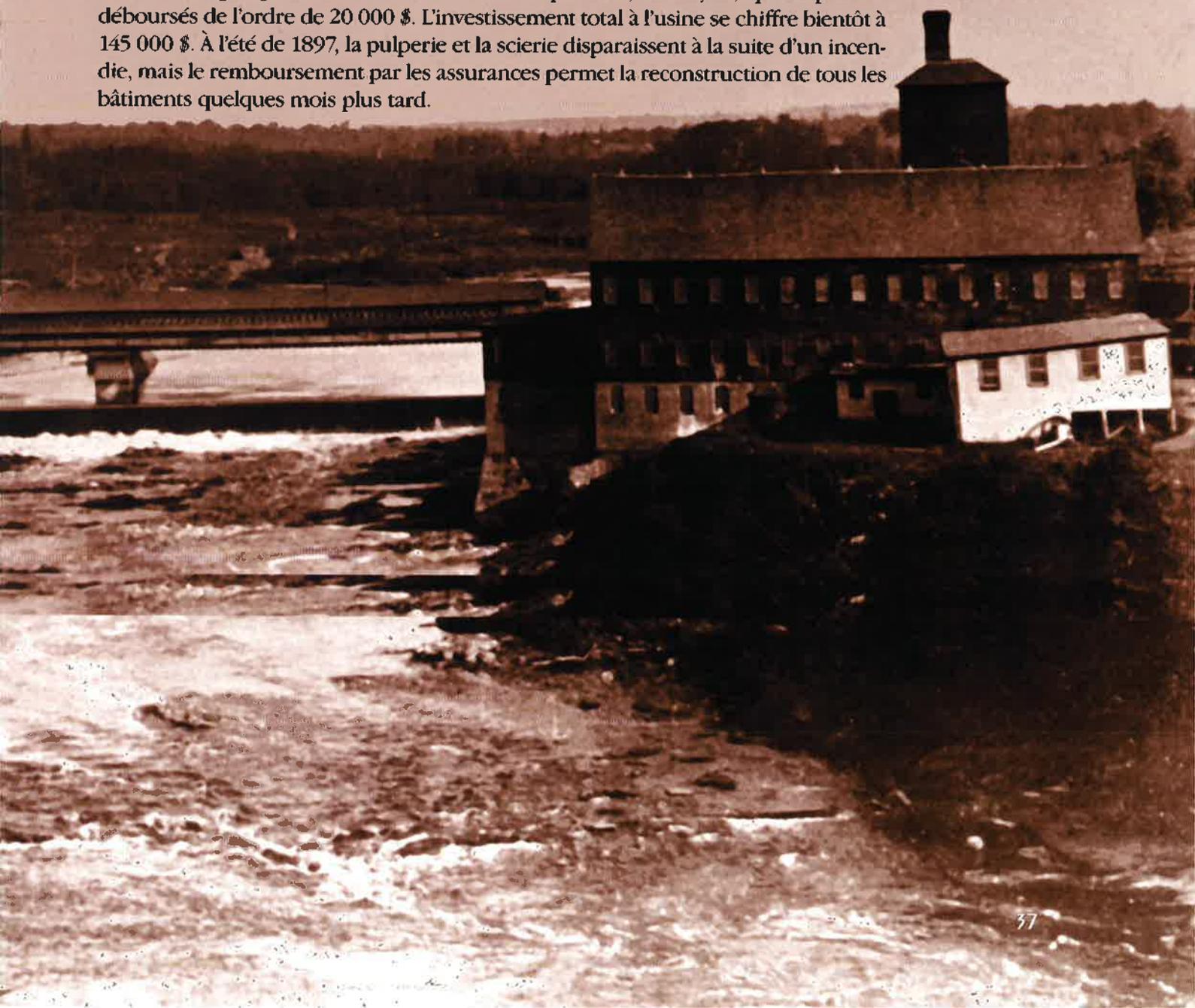


Source : Rosaire Pomerleau

Une économie axée sur l'industrie des pâtes et papiers

pour que soit finalisé complètement l'achat de cette entreprise installée à Bromptonville. Cette acquisition comprend également des réserves forestières situées dans le haut bassin de la rivière Saint-François, soit 320 kilomètres carrés de pleine propriété et 740 kilomètres carrés de concessions de la Couronne. L'achat de ces actifs inclut le barrage de sortie du lac Aylmer et les droits hydrauliques et de flottage sur la rivière Saint-François en amont de Brompton. La valeur de la transaction atteint 135 000 \$. Quant aux actifs, ils valent 921 505 \$ et se répartissent de la façon suivante : 596 505 \$ en bâtiments, barrages, machines, et 325 000 \$ en réserves forestières.

La Royal Paper Mills Company dispose au départ de toutes les installations des anciennes compagnies, soit la scierie, la pulperie et l'usine de pâtes et papiers. Trois ans plus tard, une nouvelle scierie construite sur deux étages voit le jour. En 1897, elle produit déjà quelque 82 000 pieds de bois par jour. À l'époque, la pulperie à la soude est réaménagée pour introduire un nouveau procédé, le Yaryan, qui requiert des déboursés de l'ordre de 20 000 \$. L'investissement total à l'usine se chiffre bientôt à 145 000 \$. À l'été de 1897, la pulperie et la scierie disparaissent à la suite d'un incendie, mais le remboursement par les assurances permet la reconstruction de tous les bâtiments quelques mois plus tard.



La main-d'œuvre à l'emploi de l'usine

R en 1895, le nombre d'employés à l'usine atteint 300, dont 30 jeunes femmes affectées au tri des chiffons. L'année suivante, le personnel à l'emploi de la Royal Paper Mills se répartit de la façon suivante : 75 à la papeterie, 75 à la pulperie et 150 à la soierie et aux travaux effectués dans les rivières. Pour ses employés, la compagnie construit plus de trente maisons en 1896, qui rapportent un revenu total de 175 \$ par mois. Le 9 juillet 1899, le directeur de l'usine, W. B. Ives, qui revient de l'Ouest canadien, est terrassé par une crise cardiaque dans le train le ramenant au pays avant de décéder à l'hôpital d'Ottawa. Le 17 juillet, les 300 travailleurs d'East Angus viennent, par train spécial, assister à Sherbrooke aux funérailles de leur patron. En août 1900, les employés déclarent la grève parce qu'ils veulent être payés à toutes les deux semaines plutôt qu'au mois. La compagnie accepte de répondre à la demande de ses ouvriers. Les salaires sont alors de l'ordre de 0,85 \$ par jour pour les journaliers et atteignent 1,25 \$ pour les mécaniciens.

Quelques années plus tard, à la fin du mois de mai 1903, une tornade, accompagnée de pluies torrentielles, débute à 23 heures à l'usine des pâtes et papiers. Vers 4 heures du matin, le niveau de l'eau monte de 19 pieds à certains endroits, entraînant près de 11 millions de pieds de bois dans la rivière Saint-François. La compagnie envoie des draveurs, mais sept d'entre eux se noient en tentant de récupérer le bois. Elle récupère malgré tout 4 millions de pieds de bois à Bromptonville et le reste dérive jusqu'au fleuve Saint-Laurent. Les dégâts touchent l'usine, le barrage et le canal d'alimentation d'eau. L'année suivante, la situation revient à la normale. L'usine fonctionne à plein rendement et reçoit tout le bois nécessaire à sa production. Or, en 1905, l'usine de la Royal Paper Mills ne fonctionne qu'à moitié. Ne pouvant obtenir le crédit nécessaire, la direction se voit contrainte de fermer l'usine et de liquider tout le matériel de même que les bâtiments. East Angus n'est plus que l'ombre d'un village, les maisons se vendent à 10 % en deçà de leur valeur marchande et les employés se cherchent du travail sous d'autres cieux.

L'IMPULSION DONNÉE PAR BROMPTON PULP & PAPER COMPANY

En 1907, grâce à l'intervention de F. N. McCrea et de J. E. Palmer, la Royal Paper Mills Company vend pour la somme d'un million de dollars ses établissements situés à East Angus et tous ses terrains boisés à la Brompton Pulp and Paper Company. Dorénavant, l'usine à la soude, sous la gouverne d'O. Bache Wig, utilisera le procédé au sulfate pour la production de la pâte. Cette innovation est une première en Amérique dans la fabrication du papier Kraft⁵. Le rendement oscille autour de 37 tonnes par jour. Trois ans plus tard, un nouveau projet d'expansion nécessite la rénovation des installations. Les dirigeants de la compagnie font construire des moulins à pâte mécanique (n^{os} 4 et 5) en plus de mettre sur pied une fabrique de carton qui assure une production de 80 tonnes. Pour encore plus de rendement et d'efficacité, ils font l'ac-

Une économie axée sur l'industrie des pâtes et papiers



quisition d'une machine de forme ronde de 112 pouces, fabrication de l'entreprise J. H. Horne & Son. En 1912, la compagnie Brompton Pulp & Paper abandonne sa charte américaine pour adopter celle de la province de Québec.

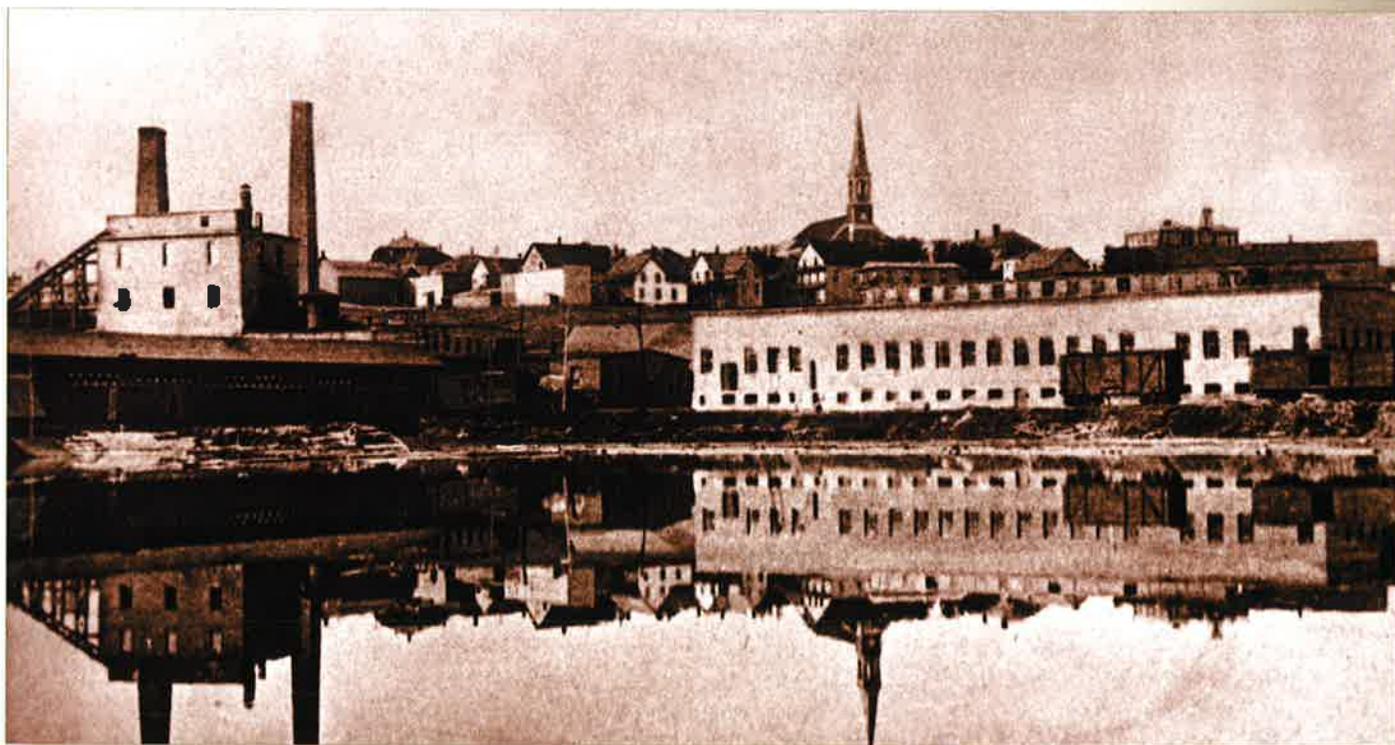
En 1914, au sein de l'usine de papier journal, on procède à l'installation de la machine n° 3, un *fourdrinier*⁶ acquis de la firme J. H. Horne & Sons. L'équipement mesurant 160 pouces de large peut recevoir des feuilles d'une largeur de 150 pouces. En opération dès janvier 1915, l'usine est en mesure d'offrir 60 nouveaux emplois aux résidents d'East Angus. Subséquemment, les profits de la compagnie passent de 304 893,46 \$ en 1914 à 498 610,49 \$ en 1915.

À l'époque, la compagnie dispose de 179 329 acres de terres à bois octroyées sous forme de bail par le gouvernement provincial et 107 477 acres en terres de la Couronne sur le parcours de la rivière Saint-François. Le potentiel de tous ces droits s'élève à 2 700 000 cordes de bois à pâte, 350 000 000 de pieds de bois de sciage et à une quantité quasi illimitée de bois franc. La Brompton Pulp & Paper Company abandonne finalement sa charte québécoise et transfère tous ses droits et biens sous une charte fédérale le 8 novembre 1916, mais conserve cependant son nom.



Source : Rosaire Pomerleau

Dirigeants de la Brompton Pulp & Company, en 1898.



Source : Rosaire Pomerleau

Vue d'East Angus, avec son pont de bois et sa cartonnerie, en 1914.



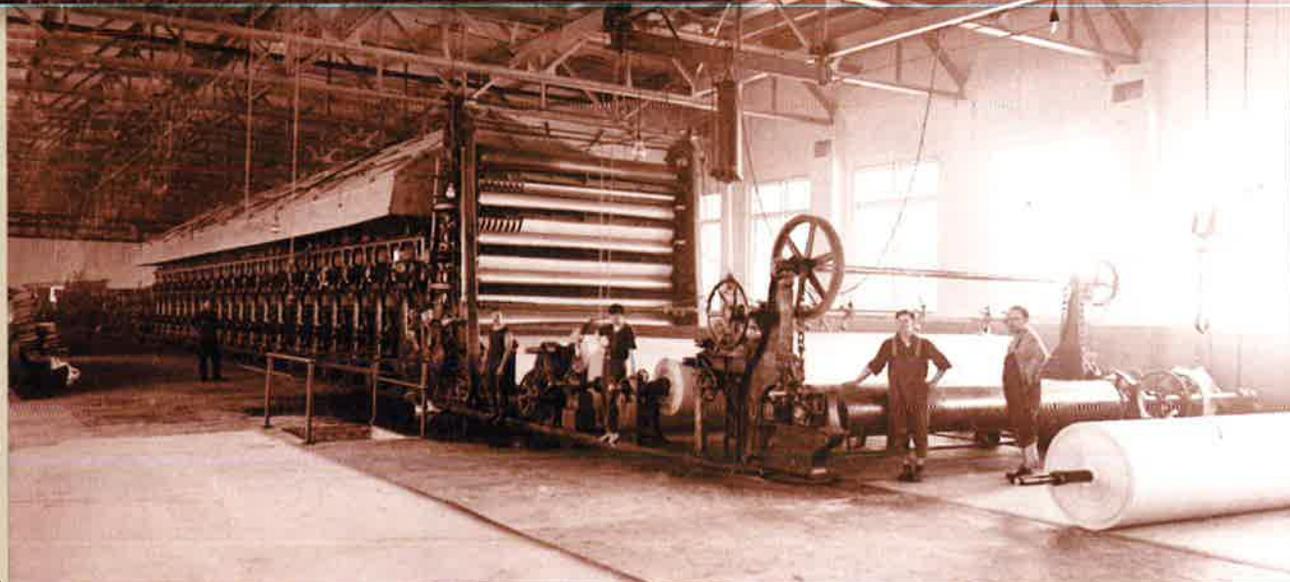
East Angus à tous les temps !

Au mois de mai 1919, les usines d'East Angus et de Bromptonville produisent quotidiennement 60 tonnes de papier journal et 320 tonnes anhydres de pâte mécanique. À elle seule, l'usine d'East Angus produit 40 tonnes de carton pour boîtes, 90 tonnes de pâte Kraft et 60 tonnes de papier Kraft. Dès l'année suivante sera construite l'usine n° 5 afin de répondre à la croissance qui gagne l'entreprise.

Jusqu'à la fin du boom économique américain, la Brompton Pulp & Paper Company Limited jouit d'une croissance constante. En 1929, la crise économique ralentit toutefois la production. La concurrence est telle dans la fabrication du papier journal que la compagnie prend la décision de fermer les machines n° 3 et n° 4 dès le début de la dépression. Le papier journal représente près des deux tiers de la production annuelle des 60 000 tonnes de l'usine. Cette décision marque la fin de la production du papier journal à East Angus⁷.



Au début des années 1930, la compagnie tente sans succès de fabriquer un produit de remplacement au papier journal. Finalement, les dirigeants de l'entreprise décident de convertir la machine n° 3 en machine à carton, laquelle entre en opération en 1931.



Source : Rosaire Pomerleau

La cartonnerie et la rive sud d'East Angus, vers 1920;
ci-contre : quelques ouvriers devant la machine n° 3, vers 1918.

Une économie axée sur l'industrie des pâtes et papiers



CRÉATION DE LA ST. LAWRENCE CORPORATION LIMITED

Le 19 mai 1930, trois entreprises, la St. Lawrence Paper Mills Ltd, la Lake St. John Power & Paper Corporation Limited et la Brompton Pulp & Paper de même que leurs filiales, fusionnent pour fonder la St. Lawrence Corporation Limited. Arthur P. White, président de Dominion Securities Corporation Limited et de Brompton Pulp & Paper, devient le plus haut dirigeant de la nouvelle compagnie. La croissance se poursuit pendant toute la durée de la crise économique, et ce, jusqu'au milieu de la Seconde Guerre mondiale. En 1937-1938, les dirigeants décident d'investir massivement dans la chaufferie et la pulperie. La chaufferie consomme désormais du charbon bitumineux alors que la pulperie est alimentée par une fournaise de recouvrement Babcock-Wilcox & Goldie-McCulloch de conception Tomlinson⁸. À des fins d'opérations, une pile laveuse Oliver est acquise représentant un investissement de 344 970 \$.

En 1938, la modernisation de la pulperie se poursuit. L'addition d'une unité de caustification Dorr force cependant la fermeture de la chaufferie de la papeterie. La diminution des coûts d'alimentation en vapeur de la papeterie est assurée par la chaufferie principale via une conduite sous le pont Taschereau. De telles transformations nécessitent un investissement de l'ordre de 184 341 \$.

Source : Société historique du comté de Compton



Vue aérienne de la ville d'East Angus. Le pont Taschereau, l'usine et une partie de la rive sud de la ville.

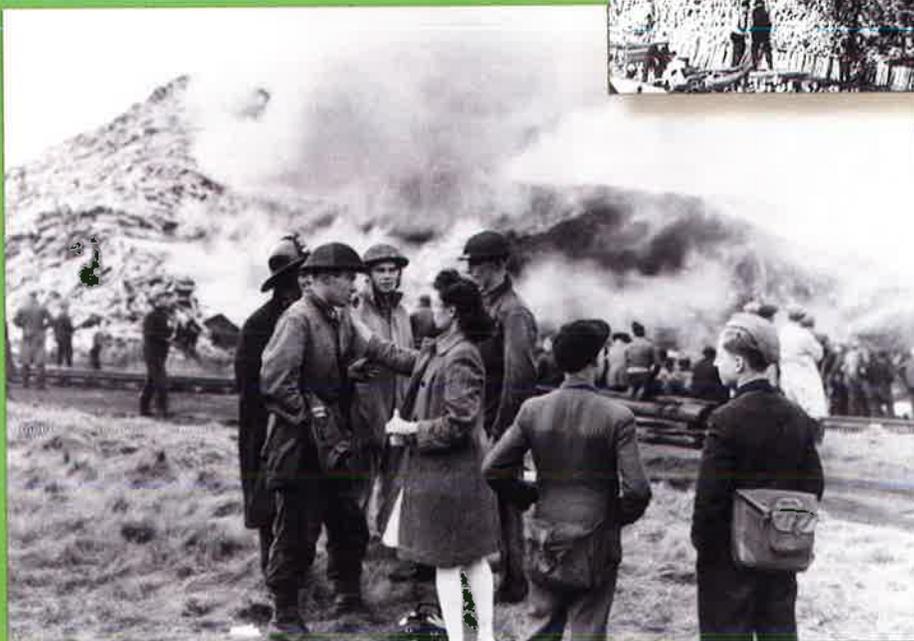
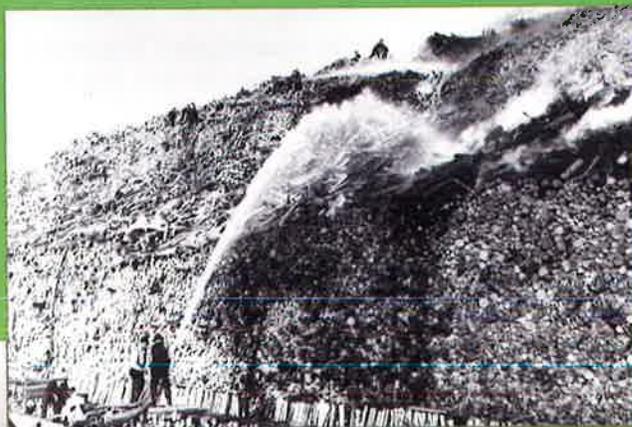


East Angus à tous les temps !

Un gigantesque incendie

Au matin du 22 octobre 1945, un convoyeur à billots de bois défectueux allume dans une pile contenant environ 60 000 cordes de bois, le plus important incendie de l'histoire de l'usine. Environ une dizaine de corps de pompiers de différentes municipalités viennent à la rescousse d'East Angus, notamment Granby, Sherbrooke, Drummondville, Asbestos, Victoriaville, Magog et Thetford Mines. L'Armée canadienne vient prêter secours avec un contingent de 150 militaires du 6^e Bataillon d'infanterie venus relayer les pompiers⁹. Est monopolisée à cette occasion une quarantaine de camions pour déplacer une partie de la pile de façon à diminuer les pertes en bois. Les flammes s'élèvent à plus de 100 pieds dans les airs et des tisons vont même embraser le toit de quelques maisons. Le feu éclaire le ciel le rendant visible jusqu'à Lennoxville. L'incendie ne cesse en intensité pendant quatre jours bien que le feu couve sous la pile pendant encore quelques semaines. Des employés de garde se relaient pendant tout ce temps pour arroser la pile de bois. Les pertes de bois s'élèvent à 800 000 \$¹⁰.

Selon la légende, le curé Joseph-Pierre Labrecque aurait été sollicité pour éteindre le feu. Devant l'insistance des dirigeants de l'entreprise, il aurait profité de l'occasion qui lui était donnée pour demander en échange de son aide l'interruption de la production à l'usine le jour du Seigneur. Le curé aurait éteint le feu à l'aide d'eau bénite dont la quantité n'est pas précisée dans les archives...



L'incendie du moulin à scie, en octobre 1945.

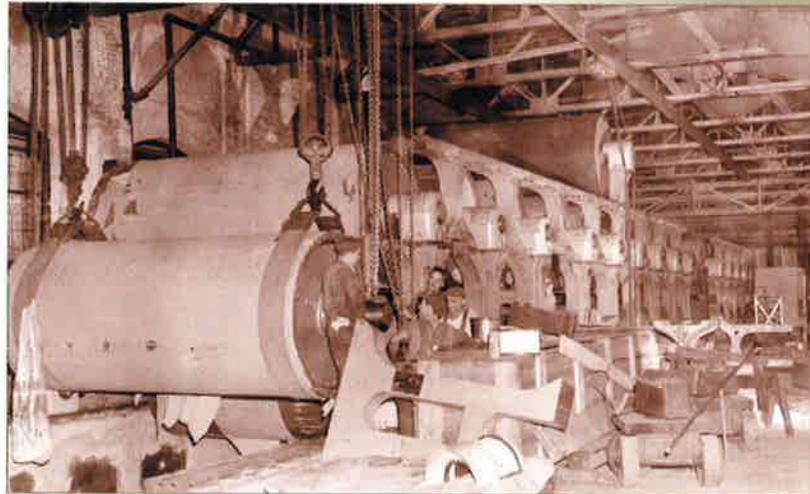
Source : Société historique du comté de Compton

Une économie axée sur l'industrie des pâtes et papiers



Le 1^{er} janvier 1952, la compagnie St. Lawrence Corporation Limited, qui était à l'origine une société de gestion, devient une compagnie d'opération papetière. Ce changement de vocation marque la fin des entreprises Brompton Pulp & Paper Company, St. Lawrence Paper Mills Limited et Lake St. John Power & Paper Corporation Limited.

En 1959, la modernisation des papetières se poursuit avec l'ajout à la machine n° 4 d'une unité de papier extensible entre la presse lisseuse et la troisième section de la sécherie. À la même époque, une firme américaine du Wisconsin, Beloit Iron Works, met au point un papier pouvant s'étirer de plus de 10 % sans endommager sa surface. Ce papier, connu sous le nom de commerce Bulldog Clupak, sera fabriqué dans les papetières d'East Angus moyennant des droits payés à Beloit Iron Works pour l'utilisation du nom Clupak. À compter du 30 juillet 1959, St. Lawrence Corporation Limited devient la première usine au Canada à produire ce type de papier. Ce dernier sert principalement au bourrage de fils électriques, à la fabrication d'enveloppes de gros format et de certains types de sacs.



Source : Rosaire Pomerleau
Le montage de la machine numéro 4, en 1953.

En 1960, la St. Lawrence Corporation emploie 750 personnes. Sa masse salariale atteint la somme de 3 000 000 \$ en plus des avantages sociaux de 380 000 \$. De plus, la compagnie achète près de 1 500 000 \$ de bois à pâte dans la région et défraye à elle seule 61 % des taxes municipales d'East Angus, soit près de 155 000 \$. Sa production dépasse enfin les 70 000 tonnes de papier Kraft et autres papiers de spécialité de même que du carton.

DOMTAR ENTRE EN SCÈNE

Coup de théâtre en 1961, l'usine change de propriétaire ! La Dominion Tar & Chemical acquiert la St. Lawrence Corporation et la Canada Paper, incluant les usines d'East Angus et de Windsor Mills. L'année suivante, Dominion Tar & Chemical devient tout simplement Domtar Ltd. Dès 1963, la nouvelle compagnie en titre n'hésite pas à investir dans l'usine, entre autres pour l'acquisition d'une rebobineuse semi-automatique de 72 pouces capable d'une production journalière de 30 tonnes, au coût de 72 800 \$, installation comprise. Deux ans plus tard, elle poursuit dans la même veine, en faisant construire une petite usine de filtration et une unité de couchage à la cartonnerie. L'usine de pâte mécanique au moulin n° 5 cesse cependant ses activités; le bâtiment abrite dorénavant l'atelier mécanique et le magasin de l'usine.

Le 11 février 1970, la compagnie Domtar et le ministère des Terres et Forêts procèdent à un échange de terrains et de droits de coupe à la condition cependant que la



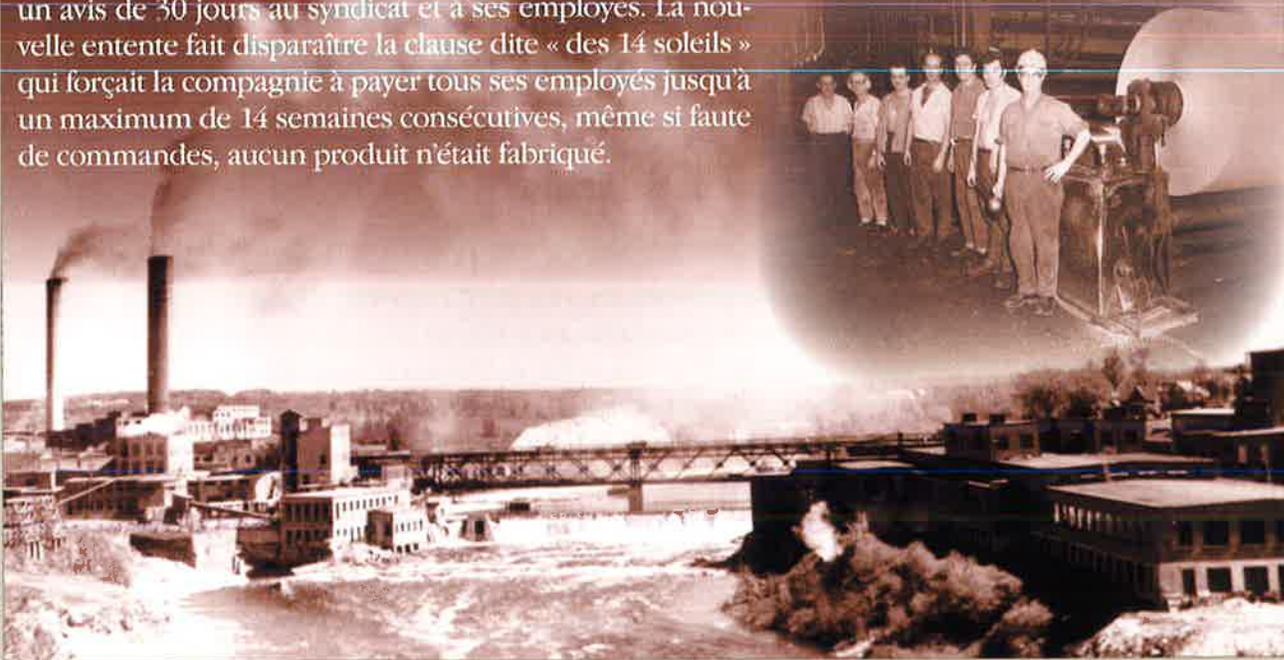
East Angus à tous les temps !

compagnie s'engage à maintenir les activités de ses usines de pâtes et papiers comme celles de ses différentes filiales au Québec. Les usines d'East Angus et de Windsor visées par cette entente doivent maintenir un rythme de production jugé équitable par le Ministère, et selon les comparaisons pouvant être établies avec des entreprises de même type ailleurs au Québec. L'usine fabrique plus de 200 types de papier et de carton dont le papier pour emballage MG, le papier Kraft à parois multiples, le papier pour l'emballage de tabac, etc.¹¹

Le 6 mai 1977, Domtar annonce la fermeture de son usine d'East Angus prévue pour le début de l'automne suivant. La ville de 5000 résidents s'apprête donc à perdre 570 emplois, dont 400 reliés directement à l'usine. La décision survient pendant une grève de six semaines qui prend fin au milieu de mai 1977. Les travailleurs ne sont pas unanimes sur les moyens de pression à prendre. Une résolution à l'effet de continuer les opérations de l'usine après le 30 septembre est rejetée par un vote de 161 contre 160. Devant un résultat aussi serré et la pression des familles de travailleurs, l'organisation syndicale n'a guère le choix que de tenir une autre réunion. Cette fois, l'assemblée donne un mandat clair au syndicat qui fera tout en son pouvoir pour garder l'usine en service. De l'ensemble des répondants, 177 sont favorables au retour au travail alors que 144 maintiennent toujours leur opposition.

Domtar manifeste son intention de s'impliquer dans le comité qui travaille pour tenter de maintenir l'usine d'East Angus en activité. Elle demande aux représentants syndicaux d'accepter le gel des salaires et des avantages sociaux pour mieux assurer la rentabilité de l'entreprise. Le syndicat finit par signer le nouveau contrat de travail le 22 septembre 1977. Cependant, il est entendu entre les parties que l'usine doit générer suffisamment de revenus pour payer ses frais sinon la compagnie se réserve le droit de fermer l'établissement après avoir fait parvenir un avis de 30 jours au syndicat et à ses employés. La nouvelle entente fait disparaître la clause dite « des 14 soleils » qui forçait la compagnie à payer tous ses employés jusqu'à un maximum de 14 semaines consécutives, même si faute de commandes, aucun produit n'était fabriqué.

Source : Rosaire Pomerleau



Vue du complexe industriel, de chaque côté de la rivière Saint-François; en médaillon, les employés de la Domtar en face de la machine numéro 3.



UN FLEURON QUÉBÉCOIS, CASCADES

Le 10 août 1983, les frères Bernard, Laurent et Alain Lemaire créent Cascades East Angus Inc., laquelle se porte acquéreur de l'usine. Lors des négociations avec Cascades, le gouvernement du Parti québécois annonce son intention d'injecter 18 000 000 \$ dans le cadre du Programme de modernisation de l'industrie des pâtes et papiers. Dans le même souffle, Cascades s'engage aussi à investir et à moderniser son usine. Concrètement, la direction de l'entreprise procède à l'installation d'une troisième presse sur la machine à carton.

En 1989 et 1990, le programme de modernisation à la cartonnerie comprend l'installation d'un ordinateur de contrôle Measurex sur la machine à carton (un investissement de 1 535 000 \$), l'agrandissement du bâtiment nécessaire pour l'entreposage des fibres secondaires (2 000 000 \$), l'installation d'une coupeuse duplex hors machine de marque Pasaban incluant un triturateur (9 170 000 \$) et enfin d'une usine de désencrage utilisant la technologie Lamort (5 230 000 \$). Tous ces projets nécessitent des modifications aux réseaux électriques de haute tension de la cartonnerie et de l'entrée principale de l'usine, un investissement global de 1 750 000 \$.

Le 1^{er} septembre 1992, la cartonnerie devient une entreprise indépendante connue sous le nom Cascades Cartech Inc., bien que toujours intégrée à la division Paperboard International de Cascades. Les employés sont représentés par une nouvelle unité syndicale, le Syndicat des Travailleurs(euses) des Pâtes et Cartons d'East Angus. L'entente prévoit que les mouvements de main-d'œuvre entre les deux unités syndicales soient tolérés jusqu'en 1995.

À compter du 31 décembre 2003, l'usine fonctionne sous la raison sociale Cascades East Angus, devenue une division de Cascades Canada Inc. Sa production est colossale et provient pour près de 50 % de grades recyclés. La papeterie vend en moyenne 94 563 tonnes métriques (Tm) de papier à partir de la pâte Kraft de la pulperie. Elle achète et revend sur le marché 46 360 Tm de fibres secondaires. Près de 69 % de ce qui est produit à l'usine est vendu aux États-Unis et environ 95 % des produits parviennent aux destinataires par camions¹².

Depuis l'acquisition de l'usine, Cascades a investi plus de 103 000 000 \$ à East Angus, excluant les investissements à la cartonnerie, devenue autonome en 1992. Pour accroître la production de papier à base de papier recyclé, elle engage à la fin de l'année 2010 près de 11 millions de dollars. Cet investissement implique cependant la fermeture complète de la pulperie. L'objectif des dirigeants de l'usine est d'atteindre, à courte échéance, un plus fort pourcentage de fibres recyclées au niveau de la production, de l'ordre de 75 %. Ce changement aurait pour avantage de faire disparaître l'odeur de soufre dans l'air d'East Angus. La demande pour le papier Kraft étant toujours présente, Cascades transforme encore quotidiennement, en 2010, plus de 200 tonnes de vieux carton en papier recyclé¹³.



East Angus à tous les temps !

Postes Canada célèbre le 100^e anniversaire du papier Kraft

La pâte à papier Kraft, apparue pour la première fois en 1907 à East Angus, fête son 100^e anniversaire en Amérique du Nord. Postes Canada célèbre cet anniversaire en 2007 en émettant une oblitération spéciale sur chaque enveloppe qui transite au bureau de poste d'East Angus. L'instigateur de cette initiative, Richard Ravary, est le président du Comité du centenaire de la pâte à papier Kraft en plus d'être le président de la Chambre de commerce d'East Angus et un employé de Cascades depuis 1980. Ce papier revêt l'avantage d'être plus solide que le papier journal. Par exemple, les sacs bruns des épicerias, les papiers d'imprimante ou les enveloppes de couleur sable utilisés par les deux paliers de gouvernement et les Caisses populaires Desjardins sont confectionnés à partir du papier Kraft. Pendant un an, les lettres d'East Angus seront donc estampillées avec cette oblitération spéciale qui rappelle l'origine du papier Kraft et l'histoire des usines de pâtes et papiers¹⁴.

QUELQUES INDUSTRIES PARALLÈLES

Si l'exploitation des pâtes et papiers est prépondérante à East Angus, quelques industries parallèles y prospèrent et assurent une certaine diversité économique.

La compagnie Emballage Bonar s'établit à East Angus en 1952. Après cinq agrandissements en 1957, 1961, 1966, 1973 et 1979, ses installations couvrent une superficie de 31 000 pieds carrés. Au départ, la compagnie fabrique des sacs POM pour les mines d'amiante et des sacs de type SOS destinés aux pommes de terre. Puis, en 1973, elle acquiert de la machinerie pour permettre de convertir en sac du matériel de polyéthylène. Emballage Bonar s'étend désormais sur une superficie de près de 140 000 pieds carrés. Au cœur des années 1980, elle produit une gamme des plus variées de produits de polyéthylène¹⁵.

En 2000, une compagnie américaine fait l'acquisition d'Emballage Bonar, laquelle devient Emballages Hood. Cette grande compagnie est créée en 1978 à Yazoo dans le Mississippi sous le nom de Southern Bag Corporation. À la suite de nombreuses acquisitions d'entreprises de fabrication de sacs en papier et en plastique tant au Canada qu'aux États-Unis, elle sera connue sous la raison sociale de Hood Packaging¹⁶.

En avril 2011, le syndicat et la partie patronale de l'entreprise Emballages Hood en viennent à une entente sur un contrat de travail qui prévoit une augmentation salariale de 11 % sur cinq ans. Une menace de lock-out flottait dans l'air depuis un certain temps chez le deuxième plus important employeur d'East Angus après Cascades. Aux derniers instants précédant l'échéance, l'entente rallie les employés, et les cadres de l'entreprise poussent un soupir de soulagement¹⁷.



Une autre entreprise spécialisée en sacs de papier, Pyramid Paper Products, naît à Montréal en 1926. Fondée par Robert Bryan, elle transfère ses activités à East Angus dès 1928. Elle y construit un bâtiment, rue Saint-François, qui permet d'accueillir les machines situées auparavant rue Notre-Dame à Montréal. Neuf employés de Pyramid Paper Products, dont quelques femmes, viennent travailler dans les usines d'East Angus : Ronald Scowen, Germaine Mercier, Helen Cornuchuck, Lucienne Gauthier, Rose Gauthier, Muriel Glashen, Lawrence McCourt, Gordon Sims et William Keating. La Ville accorde une exemption de taxes pour faciliter l'établissement de la nouvelle usine¹⁸. À l'époque, l'entreprise convertit le papier en sacs d'épicerie de différentes grandeurs en plus de faire des sacs en cellophane. Le travail de précision effectué par les femmes est fort apprécié dans le département du travail à la main. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la compagnie fabrique aussi des sacs pour entreposer la poudre.

En 1948, l'ensemble des actifs de Pyramid Paper Products est acquis par Brompton Pulp & Paper. Celle-ci passe ensuite sous le contrôle d'Angus Paper Products Limited qui, dès l'année suivante, agrandit l'établissement pour produire du papier hygiénique et des essuie-tout. En 1963, la manufacture de sacs change de raison sociale et devient Domtar Packaging & Conversion. Étant donné que Domtar possède une autre manufacture de sacs à Windsor Mills, elle décide d'y déménager la production en 1976. Dorénavant, le bâtiment sert uniquement d'entrepôt. En 1982, une tempête de neige défonce une partie du toit. Par la suite, le feu détruit une autre partie de l'immeuble qui, abandonné, est rasé jusqu'au plancher de ciment¹⁹. En 1985, la compagnie reconstruit un nouvel entrepôt, mais les beaux jours de Pyramid Paper Products ne sont plus qu'un souvenir.

Notes

- 1 <http://www.cantonsdelest.com/city/41065/westbury-canton-de-l'Est> (Estrie).
- 2 Voir Jean-Pierre Kesteman, *Les débuts de l'industrie papetière en Estrie 1825-1900*, Sherbrooke, GGC Éditions, 2009, p. 141. L'auteur mentionne qu'en février 1885, la compagnie William Angus & Co devait 30 000 \$ à l'Eastern Township Bank. Le report de la dette d'une année coûta 7 % d'intérêt sur la garantie hypothécaire.
- 3 Pour plus de précisions sur la répartition des actions, voir Jean-Pierre Kesteman, *op. cit.*, p. 147.
- 4 Jean-Pierre Kesteman, *op. cit.*, p. 154. Il s'agit d'Irvin W. Drew et de l'honorable Frank Jones, tous deux résidents du New Hampshire.
- 5 *East Angus 1912-1987*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987, p. 94.
- 6 Il s'agit d'une machine destinée à fabriquer du papier de façon continue et de manière industrielle.
<http://cerig.efpg.fr/histoire/metiers/machine/a-papier/page01.htm> (5 juin 2011).
- 7 Pour de plus amples informations sur l'histoire de l'entreprise, voir l'étude réalisée par Rosaire Pomerleau et Richard Ravary, *East Angus, 1859-2007*, East Angus, Cascades, 2007.
- 8 Selon les auteurs Pomerleau et Ravary, la fournaise de recouvrement s'avère la plus vieille encore en opération en Amérique en 2007.
- 9 *La Tribune*, 22 octobre 1945.
- 10 *La Tribune*, 26 octobre 1945.
- 11 On pourrait citer encore le papier pour sac de différentes couleurs, le papier à gommer, le papier à boucherie, le papier extensible et ordinaire pour câble électrique, le papier pour isolant de transformateur électrique, le papier à filtre, le papier extensible pour différents usages, le papier à couvrir ordinaire et de couleur, le carton couché breveté pour boîtes, le carton couché au kaolin pour boîtes, etc.
- 12 Pour plus d'informations, voir Rosaire Pomerleau et Richard Ravary, *East Angus, 1859-2007*, East Angus, Cascades, 2007.
- 13 Voir *La Tribune*, 8 novembre 2010.
- 14 Voir *La Tribune* et le *Haut-Saint-François*, 18 juillet 2007.
- 15 *East Angus 1912-1987*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987, p. 104.
- 16 <http://www.hoodpkg.com/Pages/History.html> (recherche du 12 juillet 2011).
- 17 *La Tribune*, 4 avril 2011.
- 18 Archives de la Ville d'East Angus, règlement n° 60, 2 octobre 1928.
- 19 *East Angus 1912-1987*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987, p. 105.

Source : Municipalité d'East Angus, restauration du négatif sur plaque de verre par Marc Bailey



Quelques pompiers et notables d'East Angus, devant la caserne du service des incendies.

*L'organisation municipale
et la protection du citoyen*





East Angus à tous les temps !

DES ASSISES SOLIDES

Depuis sa fondation le 14 mars 1912, la Ville d'East Angus peut se prévaloir de tous les pouvoirs que lui confère la loi pour assurer le bien-être et la protection de ses citoyens. Les mesures prises sont légion et s'inscrivent dans l'esprit de leur créateur, le gouvernement du Québec. Depuis 1867, le système politique fédéral a remis entre les mains des provinces la gestion et le contrôle absolu des municipalités (villes, cantons, paroisses et autres). La protection du citoyen relève donc essentiellement des lois québécoises et de la réglementation municipale.

Près des réalités de la population, la municipalité d'East Angus profite donc de l'autonomie politique et administrative dont elle dispose pour mettre en place les infrastructures indispensables au développement de son territoire. C'est à elle qu'il revient



Source : Municipalité d'East Angus

L'organisation municipale et la protection du citoyen

de décider des orientations pour divers aspects de la qualité de vie de sa communauté. Signalons toutefois qu'une tendance très nette se dessine, à compter des années 1970, vers la régionalisation de certains secteurs de développement et de services, directement ou indirectement reliés aux compétences des municipalités. Il convient donc ici de suivre cette évolution au niveau des services de police et d'incendie, du développement économique, des institutions culturelles et administratives.

Depuis sa fondation, la Ville d'East Angus s'emploie à réaliser des projets attestant que la population ne s'est pas trompée en décidant de se doter d'assises municipales capables de voir à sa protection et de répondre à une gamme de besoins de plus en plus variés et qui ne cesse de s'élargir au fil des ans.

Source : Nancy Fortin, photographe



Philippe Bernier,
maire
1922-1924 et 1930-1932.



Le centre-ville d'East Angus, au début du XX^e siècle.

East Angus à tous les temps !

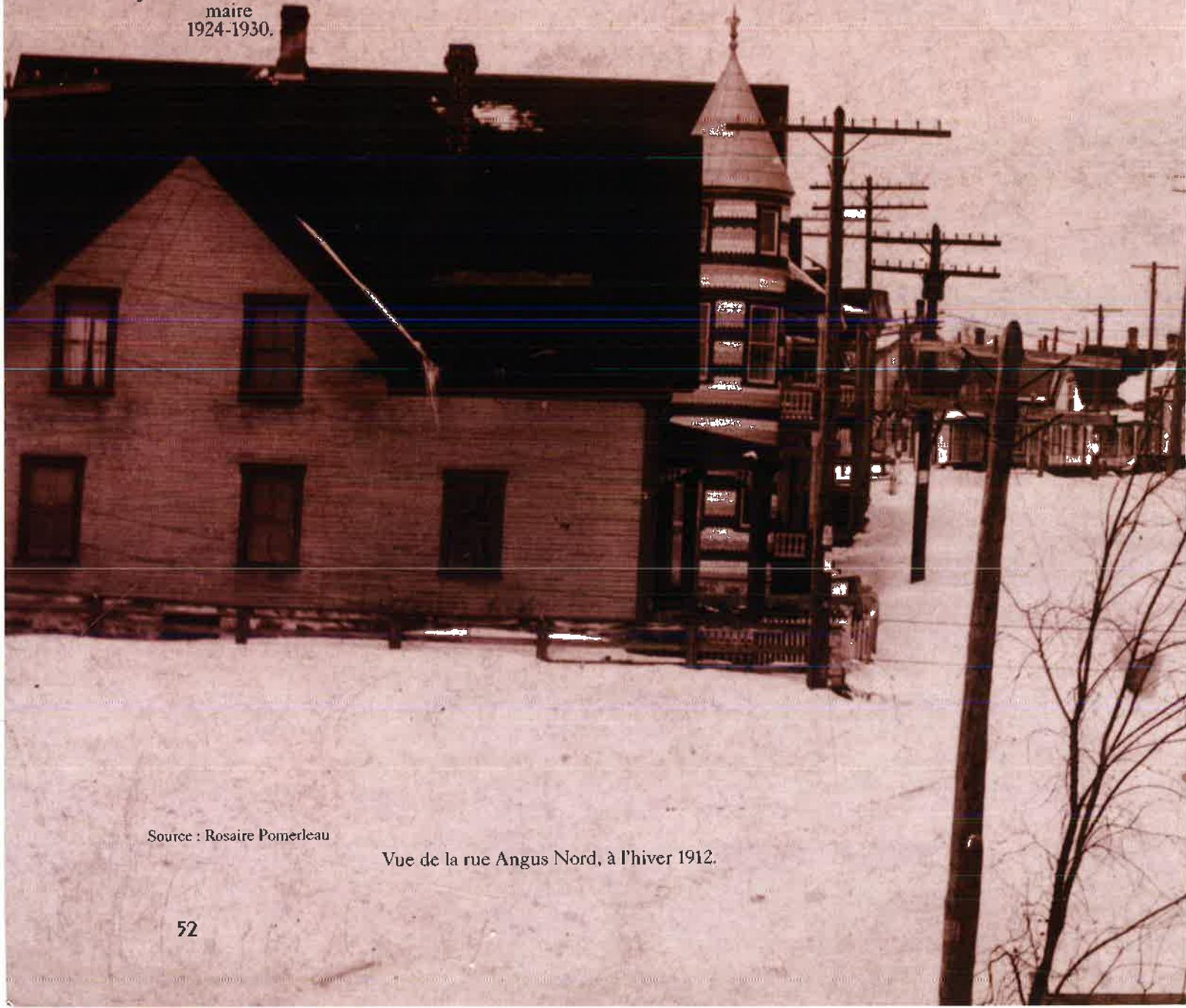
Source : Société historique du comté de Compton



J. Alexander Bothwell,
maire
1924-1930.

LE SERVICE D'INCENDIE

Une fois les décisions politiques prises à la table du conseil, arrive l'étape de leur exécution. La Ville vient à peine d'être créée et le système d'approvisionnement en eau potable mis en fonction que le conseil municipal d'East Angus songe en 1913 à jeter les bases d'un service d'incendie. L'acquisition d'équipements pour combattre le feu devient rapidement une priorité. À cette époque, un wagon tiré par deux chevaux pour le transport du matériel et un système d'alimentation en eau plutôt précaire assurent toute la protection en matière d'incendie. L'achat de 1000 pieds de boyaux de J. S. Mitchell & Company s'impose donc de lui-même. Pour en assurer l'entretien, Ecclésiastique Paquin est mandaté en décembre 1913 par le conseil pour bâtir une tour où il sera



Source : Rosaire Pomerleau

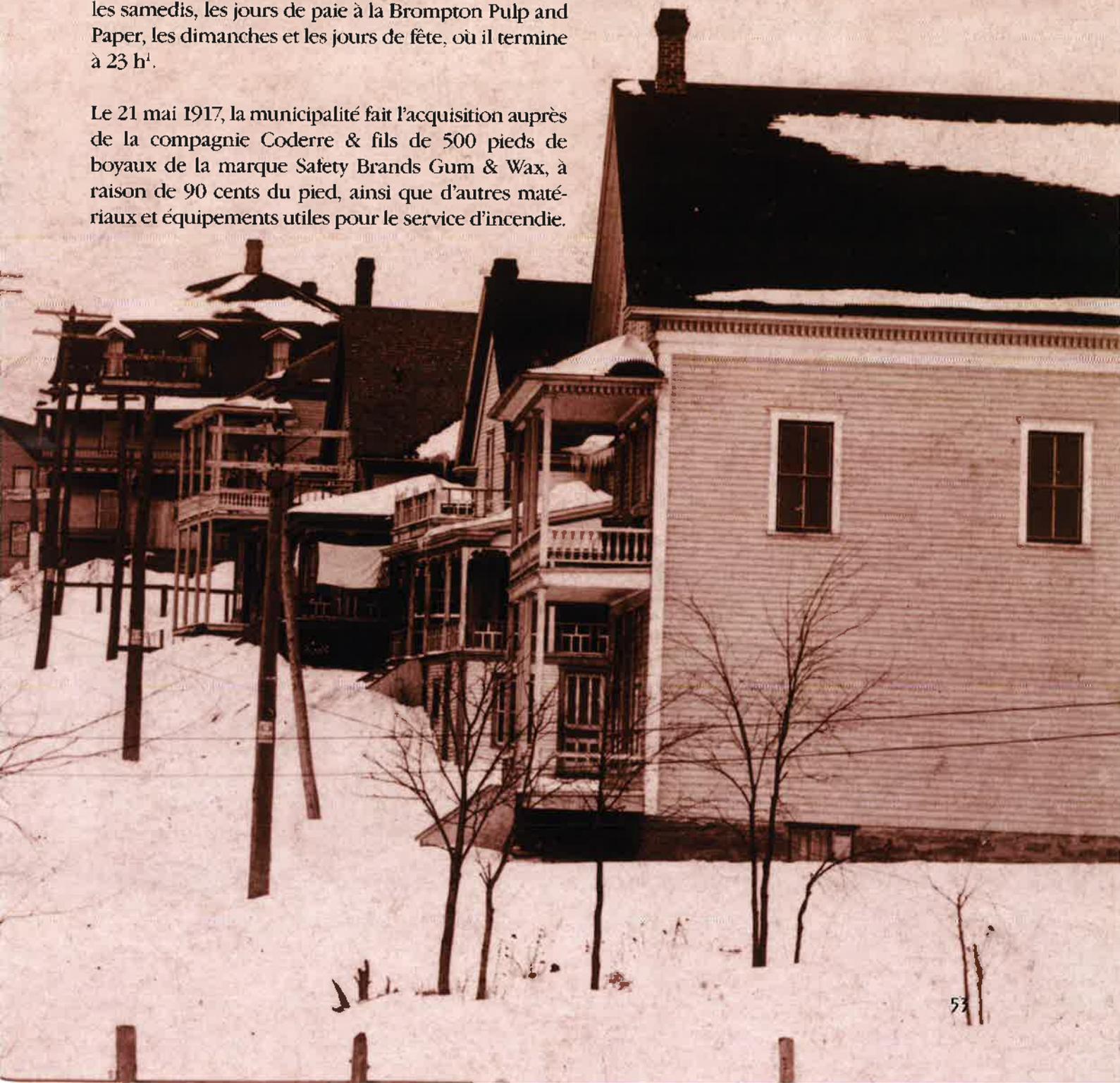
Vue de la rue Angus Nord, à l'hiver 1912.

L'organisation municipale et la protection du citoyen

possible de faire sécher le nouveau boyau. Une fois les travaux terminés en avril 1914, le conseil engage N. Beaulieu pour peindre la tour en question à un taux horaire de 35 cents l'heure.

En janvier 1917, le maire J. E. Palmer et les conseillers P.-H. Grondin et J.-H. Aubin s'entendent pour former une brigade de pompiers. Étienne Laramée devient le chef de pompiers et de police, rémunéré à raison de 2,25 \$ par jour. Il est astreint à un horaire de travail plutôt exigeant, de 9 h à 21 h, sauf les samedis, les jours de paie à la Brompton Pulp and Paper, les dimanches et les jours de fête, où il termine à 23 h¹.

Le 21 mai 1917, la municipalité fait l'acquisition auprès de la compagnie Coderre & fils de 500 pieds de boyaux de la marque Safety Brands Gum & Wax, à raison de 90 cents du pied, ainsi que d'autres matériaux et équipements utiles pour le service d'incendie.





East Angus à tous les temps !

Le chef de pompiers Laramée est personnellement mandaté pour acheter de A.-M. Biron de Sherbrooke une voiture devant servir au transport de l'équipement. Puis, à l'été, un bâtiment de 22 pieds par 35 d'une hauteur de 12 pieds est construit au coût de 377 \$ pour remiser tout l'équipement d'extinction en cas d'incendie. Il semble que ce bâtiment ait été transporté près des granges de la ville pour servir d'hôtel de ville. Comment assurer la protection du citoyen si la Ville ne dispose pas au minimum d'un bureau officiel pour l'accueillir ?

À la même époque, le secrétaire-trésorier de la ville assermente un nouveau policier, Napoléon Martin, qui remplace Étienne Laramée, lequel désire prendre des vacances.



Source : Municipalité d'East Angus, restauration du négatif sur plaque de verre par Marc Bailey
Quelques pompiers et notables d'East Angus, devant la caserne du service des incendies.



Pas étonnant d'ailleurs considérant les nombreuses heures durant lesquelles ce dernier doit être en service. Pour encore plus d'efficacité, le conseil met sur pied un comité de feu et de police. Trois conseillers municipaux y siègent et sont mandatés pour donner des directives au chef de pompiers et de police.

À la fin de l'hiver 1921, le conseil envisage l'émission d'obligations municipales pour emprunter 12 000 \$ qui serviront à l'achat d'un système d'alarme ainsi que d'un camion pour combattre les incendies. Le 17 mars suivant, une consultation populaire auprès des électeurs reçoit l'appui de 93 d'entre eux contre 84. L'adoption du règlement n° 39 autorise le conseil à aller de l'avant². Au mois de mai suivant, le secrétaire-trésorier fait l'acquisition au nom de la municipalité d'un camion de modèle Chevrolet Baby Grand au coût de 4050 \$. Puis, au mois d'août 1921, Century Electric Light Company installe le système d'alarme, dont les frais s'élèvent à 6500 \$.

Pour rendre le service effectif, la Ville d'East Angus forme une brigade de pompiers volontaires, en février 1922, sous le commandement d'Étienne Laramée. Cette escouade compte 16 hommes rémunérés à raison de 1 \$ de l'heure pour un incendie et 50 cents de l'heure pour une séance d'entraînement. Le 1^{er} avril 1922, le conseil réitère toute sa confiance en son chef du service d'incendie en le rémunérant davantage, à raison de 3,75 \$ par jour. Étienne Laramée demeure en fonction jusqu'en avril 1928 avant d'être remplacé par Cléophas St-Cyr, en poste jusqu'en 1945.

En mai 1946, le service d'incendie d'East Angus obtient une mention dans la classification du National Fire Protection Service. Le conseil municipal en éprouve une grande satisfaction attendu qu'il n'a pas cessé depuis les dernières années de faire tout



Source : Société historique du comté de Compton

Paul Phaneuf, André Phaneuf, Rodrigue Blouin, Henri Leroux, Lucien Gosselin et Émilien Lagueux, devant le camion du service des incendies stationné en face du poste de police.



East Angus à tous les temps !

en son pouvoir pour améliorer le service d'incendie par l'acquisition de nouveaux équipements.

A compter des années 1970, East Angus signe un protocole d'entente avec la Ville de Sherbrooke concernant la protection contre les incendies à l'aéroport municipal de Sherbrooke. La régionalisation des services étant de plus en plus matière courante, le service d'incendie d'East Angus est mis en commun en septembre 1978 avec les municipalités avoisinantes de Westbury et d'Ascot Corner. L'entente prévoit la construction d'une nouvelle station de police, l'acquisition de matériel d'intervention et l'achat d'un camion-citerne. Les municipalités d'Ascot Corner, Westbury et East Angus se partagent au prorata de leur population la facture globale des dépenses encourues pour le service d'incendie. Le gouvernement du Québec confirme une part non négligeable de subventions qui correspond à 75 % des coûts jusqu'à concurrence de 60 000 \$ des frais admissibles à la construction de la nouvelle caserne de pompiers et pour l'achat d'une autopompe à 30 000 \$.



Source : *Le Haut-Saint-François*
Les pompiers d'East Angus, luttant contre l'incendie de l'Hôtel Aubin.

Les services d'incendie, de police et d'ambulance s'installent dans le nouveau bâtiment inauguré le 5 août 1980. L'ancien centre de service dont la construction date de 1912 est démoli par René Verville inc. au coût de 3290 \$⁴. En 1994, Ascot Corner, Westbury et East Angus continuent d'assurer un service mutuel contre les incendies. La régie intermunicipale d'incendie de la région d'East Angus prend ainsi forme au début des années 2000. Elle assure les services auprès des municipalités d'East Angus, Ascot Corner et Westbury, mais offre aussi certains services à l'extérieur du territoire des villes participantes.

Le système d'alarme

Le 13 janvier 1922, le système d'alarme de la Ville d'East Angus entre en fonction. Il compte vingt et une stations à signaux, un sifflet automatique, deux cloches, un registre à punch automatique (ticker) et un office central pour les batteries. Toutes les stations sont mises en parallèle, sans qu'aucune intervention entre elles ne s'avère nécessaire. Lorsqu'une station est actionnée, elle fait entendre son numéro de code par le sifflet à vapeur de la compagnie au moyen d'une cloche dans la caserne des pompiers. Simultanément, il y a enregistrement du numéro de la station au registre pour retracer la provenance de l'information. Des directives précises sont alors fournies à l'utilisateur : « Tournez la poignée et ouvrez la porte, poussez la poignée noire vers le bas. Attendez à la station et donnez la direction du feu aux pompiers. N'allez jamais faire fonctionner une station pour un feu vu à une longue distance ».

L'organisation municipale et la protection du citoyen



LE SERVICE DE POLICE

Dans les premières années qui vont suivre l'incorporation municipale, le service de police est jumelé au service d'incendie. En 1913, Jos. Burns devient gardien de l'ordre. En tant que chef de police, d'autres responsabilités l'attendent. Il doit entre autres agir comme inspecteur des chemins alors que le réseau routier est à peine configuré dans la région des Cantons-de-l'Est comme ailleurs dans la province. Occasionnellement, il est aussi mandaté pour appliquer les directives du bureau d'hygiène⁵, lequel a pour mission de voir à la santé publique.

En 1917, Étienne Laramée est engagé à la fois comme chef de pompier et de police. Sauf à quelques moments et pour des motifs non précisés, Étienne Laramée sera en service de façon presque ininterrompue entre les années 1917 et 1938. Son successeur, Rosaire Trudeau, sera suivi de plusieurs autres agents de la paix qui assureront avec bien du dévouement la protection de leurs concitoyens⁶.



Source : Rosaire Pomerleau

La rue Angus Nord, à une autre époque.



East Angus à tous les temps !

Source : Nancy Fortin, photogr iphe



Georges Pinard,
maire
1942-1943.

Source : Nancy Fortin, photogr iphe



Théophile Bergeron,
maire
1943-1946.

Les policiers d'East Angus ne porteront pas d'arme avant 1939. Bien que Rosaire Trudeau obtienne l'autorisation du conseil d'acheter un revolver, il faudra attendre cinq ans avant que l'ensemble des policiers puisse disposer d'autres armes à feu. En 1974, un fusil de calibre 12 s'ajoute à l'arsenal du corps policier. Cinq ans plus tard, un fusil à basse pression est aussi à sa disposition pour maîtriser les chiens errants dans les limites de la municipalité.

La radio de communication fait ensuite son apparition dans l'autopatrouille en 1957. L'intervention active du policier dépend d'un téléphoniste qui



Source : Rosaire Pomerleau

La force constabulaire de la municipalité d'East Angus, en 1949.

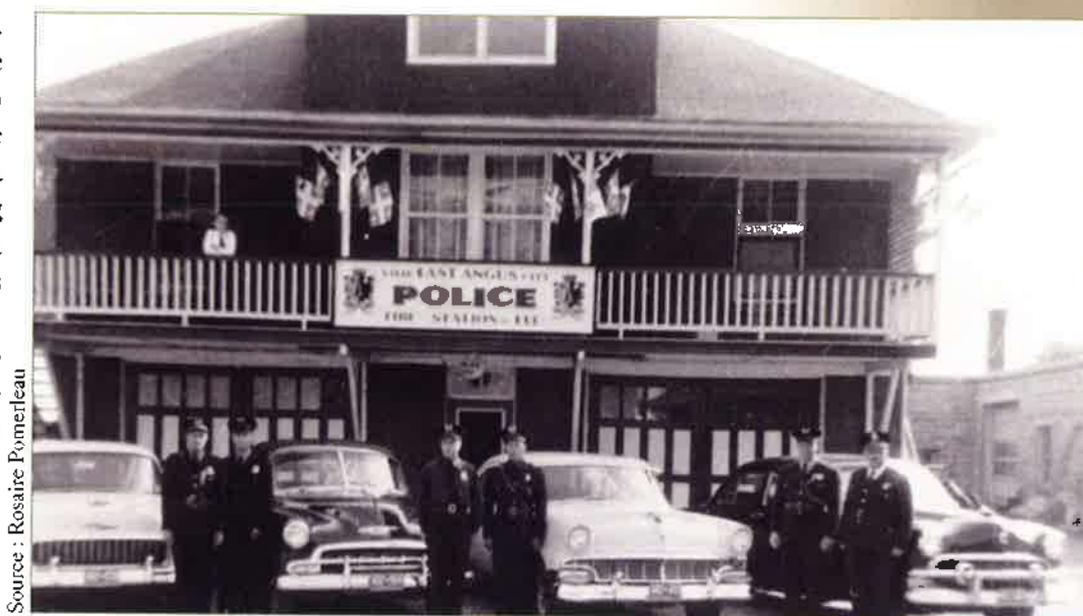


lui relaie l'appel d'urgence. Puis, à compter de 1965, le détecteur de vitesse (radar) devient l'outil par excellence du service de police. Loué à la firme Thomas Television Reg pour six mois, il occasionne à la municipalité d'East Angus des coûts mensuels de 140 \$. D'année en année, les équipements iront en s'améliorant, au gré de l'évolution technologique.

Dans les années 1980, l'adoption de la loi 48 par le gouvernement du Québec oblige un grand nombre de municipalités rurales régies par le Code municipal à constituer un corps de police en dépit de certaines réticences de la part des dirigeants locaux. Le principe même de la loi est, à l'avis de plusieurs, contraire à l'autonomie des municipalités. La hausse des coûts est aussi appréhendée. Pour sa part, le conseil municipal d'East Angus souhaite que la loi 48 soit modifiée de façon à ce que les municipalités de moins de 10 000 habitants soient dispensées de l'obligation de former un corps de police. C'est un appui non équivoque d'East Angus aux municipalités qui ont une population entre 5000 et 10 000 habitants.

En 1986, le service de la sécurité publique est assuré par un directeur, André Phaneuf, un directeur adjoint, Gaétan Poulin, et deux policiers temporaires, François Grenier et Yoland Côté. Les deux policiers travaillent 40 heures par semaine tandis que la direction comble les heures manquantes selon les appels du service de sécurité. Durant les vacances estivales de 1986, France Dubé remplace ses deux confrères policiers. Compte tenu des modifications à la loi de police adoptées par le gouvernement du Québec au sujet des municipalités de plus de 5000 habitants, East Angus renforce en 1986 par la voie de la réglementation son corps de police⁷. Dix ans plus tard, la Ville d'East Angus détermine les devoirs et les normes de conduite de ses policiers⁸, une étape importante dans l'amélioration de son corps de police.

En 1993, la Ville d'East Angus conclut une entente intermunicipale pour le service de police avec le Canton de Westbury puis, en 1994, avec Ascot Corner⁹. L'entente intermunicipale ne dure qu'un temps. En 2001, à la suite d'une consultation populaire, 92,5 % des électeurs se prononcent pour l'abolition de la Sûreté municipale. Est maintenue temporairement l'entente intermunicipale avec les municipalités d'Ascot Corner et de Westbury jusqu'au moment où la Sûreté du Québec vient prendre la relève. Aujourd'hui, les citoyens et résidents d'East Angus doivent faire appel à la Sûreté du Québec pour recevoir de l'aide, comme le stipule la réglementation municipale.



Source : Rosaire Pomerleau

Le poste de police de la municipalité d'East Angus, en 1949.

East Angus à tous les temps !



Source : Rosaire Pomerleau

L'organisation municipale et la protection du citoyen

LA PAIX ET L'ORDRE PUBLIC

Il est acquis depuis longtemps que chaque communauté possède sa façon d'endiguer les comportements individuels en traçant des voies à suivre. Comme East Angus est tenue en vertu de sa charte de veiller à la paix et à l'ordre public sur son territoire, elle adopte un ensemble de règlements devant être dûment observés par les résidents et les visiteurs de passage dans la municipalité.

En 1941, le conseil municipal statue sur les méfaits du bruit en imposant un couvre-feu entre 22 h et 7 h. De cette façon aucun travail ne peut être entrepris entre 23 h et 7 h. L'usage de radio ou de tout autre appareil sonore est aussi strictement contrôlé sur le territoire délimité par la municipalité. Les automobiles doivent être munies d'un silencieux de façon à ne pas importuner la communauté vivant à East Angus¹⁰. Quant aux chevaux qui servent encore de moyen de transport à l'aube des années 1950, leurs conducteurs sont tenus à ne pas dépasser la vitesse de 6 milles à l'heure lorsqu'ils franchissent une intersection et de 9 milles à l'heure dans les différents secteurs de la ville. Les ambulances et camions à incendie ne sont pas astreints à se conformer à ces limitations. Au cours des années 1970, la réglementation sera moins tatillonne mais toujours sévère envers les excès de vitesse des automobiles de plus en plus nombreuses sur les routes de la municipalité.

Dans la même optique de veiller à la quiétude de ses concitoyens, les autorités municipales d'East Angus s'emploient à réglementer tous les divertissements qui se déroulent sur son territoire. Par exemple, les musiciens de la rue ne sont pas tolérés car ils occasionnent de trop grands rassemblements de per-

Source: Nancy Fortin, photographe



Alden Rousseau,
maire
1946-1954.

La rue Angus Nord, vers 1952.



East Angus à tous les temps !

sonnes. Aucun jeu de hasard n'est non plus autorisé dans les hôtels, restaurants, tavernes ou autres boutiques. Le théâtre et les autres types de spectacles à « caractère immoral » sont défendus, bien que guère définis dans les registres municipaux.

Du reste règne pendant longtemps à East Angus comme dans bien d'autres municipalités du Québec un climat de religiosité et de censure. Défenseur de la morale édictée par l'Église, le conseil se permet de réglementer les comportements et de codifier la vie de sa communauté. C'est ainsi qu'en 1945 le conseil adopte des mesures pour sauvegarder la décence et les bonnes mœurs à East Angus. Toute personne qui se baigne dans une rivière, un ruisseau ou un étang doit porter un vêtement convenable, un costume de bain décent. Aux hommes, il est interdit de se promener le torse nu. Tant pour les hommes que pour les femmes, les maillots doivent être recouverts dans les lieux publics. De façon générale, il est interdit de circuler et de déambuler dans les rues ou trottoirs « insuffisamment vêtu et particulièrement pour les personnes du sexe féminin, couvertes de pantalons trop courts, au-dessus des genoux ou en étant trop décolletées »¹¹. Tout contrevenant est passible de se voir imposer une amende de 20 \$. Le non-paiement peut même valoir pour le récalcitrant l'emprisonnement. Fidèles aux principes édictés par l'Église, les autorités municipales se prémunissent également contre tous ceux qui chercheraient à nuire au déroulement des fêtes religieuses, notamment lors de la Fête-Dieu.

Source : Nancy Fortin, photographe



Dexter J. Willard,
maire
1954-1960.



J.-Roland Brousseau,
maire
1960-1963.



Hervé Maltais,
maire
1963-1971.



Alphonse Godbout,
maire
1971-1975.

Dans le dernier quart du XX^e siècle, la municipalité d'East Angus s'inscrit de plus en plus dans une ère de modernisation. L'Église s'immisce de moins en moins dans l'organisation sociale ou municipale. Avec le temps les mœurs changent et l'emprise de la religion s'atténue. La sécurité, la paix et l'ordre dans les endroits publics s'inscrivent dans une autre réalité beaucoup plus sécularisée. En 2001, les interdictions ont trait surtout à la protection des propriétés publiques sur lesquelles il est formellement interdit de dessiner ou de peindre. Les graffitis ayant fait leur apparition depuis quelques années, la municipalité entend bien contrer cette nouvelle forme de vandalisme.

L'organisation municipale et la protection du citoyen



Quelle que soit la façon de réglementer, les autorités municipales d'East Angus s'emploient à assurer le bien-être et la tranquillité dans son espace de vie. Cet objectif demeure omniprésent au fil des décennies, bien inscrit dans son histoire. Peu importe finalement les actions plus ou moins vigilantes des maires et équipes qui se sont succédé, tous les édiles municipaux se sont acharnés à faire d'East Angus un havre de paix protégé de tout contrevenant à l'ordre public.

LA SANTÉ DE LA POPULATION

Au début du XX^e siècle, le gouvernement du Québec incite les municipalités à prendre des mesures pour assurer de bonnes conditions de santé dans les limites de leur juridiction. Il encourage fortement la création de bureaux municipaux d'hygiène locale par la voie du Conseil d'hygiène de la province de Québec, institué en 1888. Ce nouvel organisme est mis sur pied dans le contexte des ravages causés par l'épidémie de variole qui sévit à la grandeur de la province en 1885. Sous la direction du docteur Persillier-Lachapelle, près de 87 bureaux municipaux sont mis en place pour surveiller l'application des lois d'hygiène et instaurer des mesures pour prévenir la propagation des maladies contagieuses.



Source : Rosaire Pomerleau

La pharmacie Rexall située au 47, rue Angus Nord.



East Angus à tous les temps !

En 1913, le Conseil d'hygiène de la province de Québec, alarmé par les progrès incessants de l'épidémie de variole, non seulement au Québec, mais aussi en Amérique du Nord, n'a de cesse de promulguer et surtout de faire observer auprès des municipalités un règlement qui ordonne la vaccination obligatoire. Comme le recommande le gouvernement du Québec, le conseil municipal d'East Angus adopte le règlement n° 6 pour décréter la vaccination obligatoire pour tous les citoyens :

« En conséquence, après 48 heures de l'entrée en vigueur du dit règlement, toute personne se trouvant dans la municipalité qui ne pourra pas établir qu'elle a été vaccinée avec succès dans les sept ans précédents, ou qui ne pourra pas établir, par un certificat de médecin, qu'elle a été vaccinée sans succès dans les six mois précédents, sera passible d'une amende de cinq dollars et aussi d'une amende additionnelle d'un dollar pour chaque jour qu'elle aura omis et omettra de se faire vacciner après le deuxième jour de l'entrée en vigueur du dit règlement »¹².

Sur simple demande verbale d'un officier municipal, toute personne qui se trouve sur le territoire de la municipalité a l'obligation de montrer son certificat signé par un médecin dûment qualifié qui établit qu'elle a été vaccinée ou non sous peine d'une amende de 5 \$. Le médecin peut cependant décréter que l'état de santé d'une personne ne permet pas la vaccination tout en précisant le motif. Tout professionnel de la santé qui émet un faux certificat est passible d'une amende fixée à 20 \$. Quant aux résidents qui n'ont pas les moyens de se faire vacciner, ils sont invités à s'adresser à la municipalité, laquelle s'engage à en acquitter les frais.

L'adoption d'un tel règlement présume la présence d'une organisation sanitaire à la base. Contrairement à bien d'autres municipalités, il existe à East Angus, de toute évidence, un bureau d'hygiène qui fonctionne selon les modalités prévues par la loi québécoise. Le 3 juillet 1917, le docteur Couture est l'officier désigné par le conseil exécutif du bureau d'hygiène en remplacement du docteur Gouin qui a quitté la ville. Il revient à ce professionnel de la santé de voir à la santé de la population résidente de la municipalité.

Les nominations au sein du bureau d'hygiène d'East Angus se confirmeront ensuite chaque année. Le 4 février 1919, il compte dans son organisation les médecins Banfill, Couture et Dufresne. Puis en 1923, les conseillers municipaux J. E. Lipsey, Théophile Bergeron et J. E. Palmer siègent au bureau d'hygiène au même titre que les médecins déjà en poste. Il revient enfin au chef de police Étienne Laramée de voir à l'application de la réglementation décrétée par ces officiers municipaux.

À la fin de la Première Guerre mondiale, on assiste à une recrudescence de la grippe espagnole qui affecte l'ensemble des pays de la planète. Au Québec, on compte entre 8000 et 14 000 victimes parmi le demi-million de personnes atteintes¹³. La gravité de la situation force les autorités québécoises des services d'hygiène à ordonner la fermeture de lieux publics, tels que cinémas, théâtres, écoles, salles de danse et même les églises dans certains cas.

Dans la crainte de voir la grippe espagnole se répandre chez ses concitoyens, le conseil municipal d'East Angus prend une série de mesures pour freiner ce fléau. Il décide, le 8 octobre 1918, d'imposer la quarantaine à tous les cas de grippe sur son territoire. Des avis sont même placardés sur les maisons infestées par la maladie pour préserver le reste de la population et surtout le voisinage. Un chauffeur et une automobile sont également mis à la disposition de tous les médecins mandatés par le bureau d'hygiène afin qu'ils puissent rendre visite aux malades.

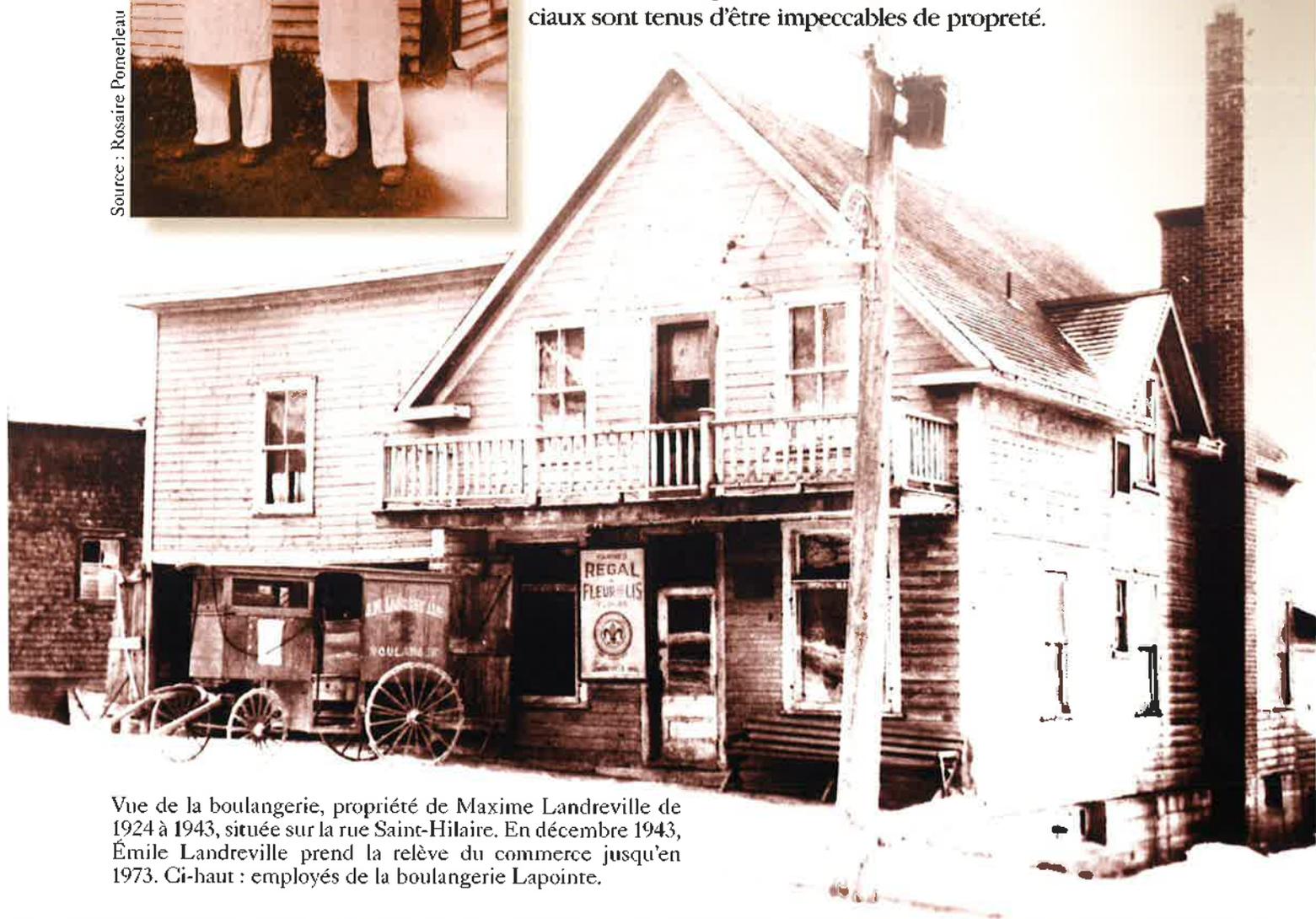
L'organisation municipale et la protection du citoyen



Dans le but de mieux préserver encore la santé de ses concitoyens, le conseil municipal, sous la direction du maire Philippe Bernier, revoit le fonctionnement du bureau d'hygiène local¹⁴. À compter du 7 mars 1922, il est entendu que ce dernier sera jumelé au service sanitaire municipal chargé de l'inspection des viandes, volailles, poissons, produits de la chasse, beurre, fromage, graisse, œufs, légumes, farine, lait, fruits ou autres boissons et aliments destinés à la consommation. Il reviendra aussi au vétérinaire relevant du bureau d'hygiène d'inspecter les différentes denrées, les laiteries et de faire subir des tests de tuberculose aux troupeaux de vaches laitières. La fréquence des visites du service sanitaire aux différentes laiteries de la municipalité s'effectuera dorénavant à raison d'une fois par mois et aux abattoirs, à raison de deux fois par mois. Par ailleurs, tous les commerçants dans le secteur du lait, de la boucherie et de la boulangerie, y compris le marchand de glace, devront sans exception détenir une licence de vente au public, renouvelable le 1^{er} mai de chaque année. Enfin, les établissements commerciaux sont tenus d'être impeccables de propreté.



Source : Rosaire Pomerleau



Vue de la boulangerie, propriété de Maxime Landreville de 1924 à 1943, située sur la rue Saint-Hilaire. En décembre 1943, Émile Landreville prend la relève du commerce jusqu'en 1973. Ci-haut : employés de la boulangerie Lapointe.



East Angus à tous les temps !

Source : Nancy Fortin, photographe



Roger Couture,
maire
1975-1983.

Le 4 juin 1935, le Dr J. R. C. Andrews est mandaté par le conseil municipal pour faire office d'inspecteur du lait et de la viande, du marché, des boucheries et des laiteries. Un salaire de 4 \$ par semaine lui sera versé et des honoraires de 75 cents de l'heure sont prévus pour toute autre demande spéciale venant du bureau d'hygiène. Le 5 juillet 1938, le conseil remercie le Dr J. R. C. Andrews de ses services puisque l'Unité sanitaire de Compton s'occupera dorénavant des questions d'hygiène et de santé d'East Angus, et ce, à compter du 1^{er} août 1938.

À l'aube des années 1960, la pasteurisation du lait devient la référence incontournable. Désormais, seul le lait pasteurisé peut être commercialisé. Progressivement sont renforcées les dispositions contre la prolifération des maladies contagieuses qui pourraient provenir des travailleurs dans le secteur du lait, des viandes et autres aliments. Ces derniers doivent détenir un certificat médical attestant leur bon état de santé. Cette exigence s'étend avec les années à tous les employés œuvrant dans un commerce de vente ou de production d'aliments et aux établissements de santé.

Source : Nancy Fortin, photographe



Roland-J. Brousseau,
maire
1983-1991.

Jusqu'au début des années 1970, l'Unité sanitaire de Compton effectue un travail de prévention auprès de la population de la région. Fort préoccupée par le fléau que représente pendant longtemps la transmission des maladies contagieuses comme la tuberculose, elle veille aux campagnes de vaccination, à l'hygiène infantile et à l'inspection sanitaire¹⁵. Elle prend donc le relais du bureau d'hygiène municipal créé au début du siècle. Par la suite, le gouvernement du Québec réforme la santé et crée le ministère des Affaires sociales. Aujourd'hui, les services de santé offerts à la population d'East Angus relèvent du Centre de santé et des services sociaux du Haut-Saint-François et du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke¹⁶.

Source : Nancy Fortin, photographe



Bertrand Dugal,
maire
1991-1995.

Le marché public d'East Angus

Au début des années 1920, les autorités municipales interviennent régulièrement dans le déroulement des activités de son marché public situé entre les rues Saint-Jacques, Saint-Pierre, Hôtel de Ville et Angus où se trouve l'édifice de l'hôtel de ville de l'époque. Sur les lieux mêmes du marché, la présence d'un fonctionnaire de la Ville et du chef de police est requise pour assurer l'ordre, recueillir les droits redevables à la municipalité et attribuer l'espace dévolu à chaque marchand. Il revient aussi à ses officiers municipaux de vérifier la pesanté des produits pour éviter les fraudes ou les erreurs. Les aliments, comme la viande, doivent être sains et de bonne qualité. Tout ce qui est finalement offert au marché est contrôlé de près par les instances municipales, lesquelles veillent à l'application des lois d'hygiène et à la protection de la santé de la population. Ouvert le samedi à moins d'une fête religieuse, seuls les agriculteurs sont autorisés à vendre leurs produits sur le lieu même du marché. N'étant pas ouvert aux commerçants sauf aux bouchers et aux boulangers, il demeure un lieu privilégié de rencontre entre le producteur et le consommateur.



Une chambre forte à l'hôtel de ville

En 1929, le krach boursier à New York entraîne le monde occidental dans l'une des pires crises économiques de l'ère moderne. Au Canada, l'économie est frappée de plein fouet. De nombreuses entreprises font faillite, d'autres ralentissent simplement leurs activités au point de congédier des employés. Le chômage et la misère se font rapidement sentir dans toutes les municipalités. Des milliers de chômeurs doivent être secourus selon des critères plus ou moins variables d'une municipalité à l'autre. La hausse considérable du chômage incite les gouvernements fédéral et provincial à réagir, d'abord timidement, laissant les municipalités intervenir avant d'adopter des mesures plus draconiennes comme les secours directs et les travaux publics¹⁷. À l'automne 1930, la Ville d'East Angus met sur pied un comité de chômage composé des conseillers municipaux J.-H. Aubin, W. Adam, E. A. Montgomery et A. Bourgault. Ces derniers sont mandatés pour évaluer les besoins locaux de travaux publics. Ils sont tenus aussi de faire les démarches nécessaires pour obtenir de la Commission du chômage du Québec l'aide suffisante pour faire travailler les chômeurs de la municipalité. Le 14 février 1931, le comité de chômage peut donc s'engager, grâce à l'aide gouvernementale, dans un projet pour la construction d'une chambre forte à l'hôtel de ville. Il est convenu que cette chambre forte sera construite par les chômeurs, plus particulièrement les pères de famille, engagés à raison de 0,30 \$ de l'heure et à raison de neuf heures par jour. Pour la bonne exécution des travaux un contremaître, Joseph Vallée, est aussi engagé à raison de 0,60 \$ de l'heure. La chambre forte est finalement construite au coût de 209,20 \$¹⁸.



Source : Rosaire Pomerleau

Démolition du vieil hôtel de ville, en 1980; le dernier élément encore debout est la chambre forte, construite en 1931, par Joseph Vallée, contremaître.

East Angus à tous les temps !

Source : Nancy Fortin, photographe



Stephen P. Gauley,
maire
1995-2003.

Source : Nancy Fortin, photographe



Martin Mailhot,
maire
2003-2009.

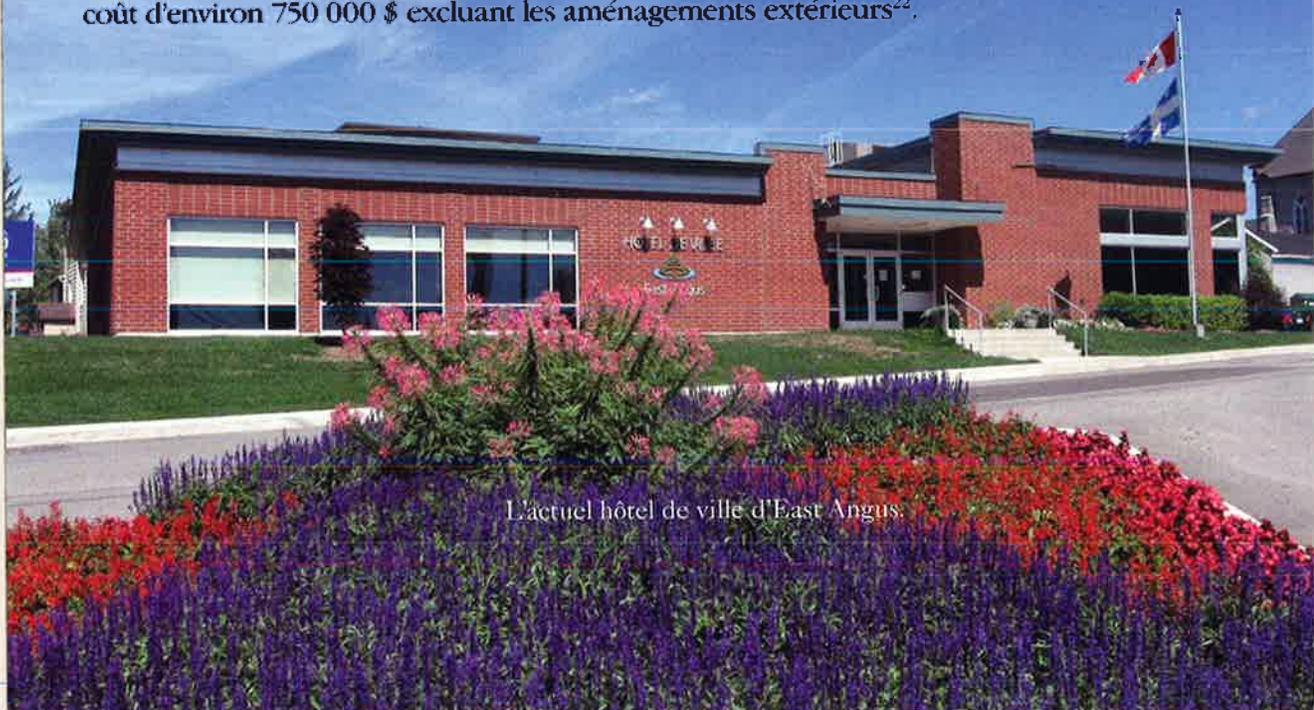
L'HÔTEL DE VILLE, HAUT LIEU DES DÉCISIONS COLLECTIVES

Logé longtemps dans un immeuble à deux étages, dans le triangle des rues Saint-Pierre, Hôtel de Ville et Saint-Jacques, l'hôtel de ville d'East Angus établit ensuite ses quartiers dans l'ancienne école primaire Laliberté situé au 308, rue Palmer. Lors d'une assemblée ordinaire du conseil municipal tenue le 4 décembre 1979, un règlement d'emprunt est adopté concernant la transformation de l'école Laliberté en centre administratif. L'architecte Claude Tardif est mandaté pour voir à la préparation des plans et devis et à la bonne exécution des travaux évalués à près de 170 000 \$.

Au début des années 2000, l'ancienne école primaire Labrecque située au 146, rue Angus Nord abrite l'hôtel de ville et la salle communautaire. Le 28 janvier 2005, un incendie endommage très sérieusement l'immeuble. Les évaluateurs de la compagnie d'assurance estiment les dommages à près de 472 000 \$. Or, ce type d'assurance ne couvre pas l'ensemble de la perte. De surcroît, l'édifice ne répond plus aux normes d'accessibilité. Plus encore, la structure de l'édifice contient de l'amiante selon le rapport émis par l'architecte Jean Mailhot de Architech Design. Une opération de décontamination risque de faire grimper la facture de la reconstruction à plus de 522 000 \$¹⁹. Dans l'attente de trouver un lieu idéal, les réunions publiques du conseil municipal se tiennent au Centre culturel. Les bureaux municipaux sont logés au 49, Angus Nord, un immeuble loué de manière temporaire de 2005 à 2007.

Les élus municipaux, dont le maire Martin Mailhot, envisagent rapidement la construction d'un nouvel hôtel de ville, à l'angle des rues Saint-Jean Est et Angus Nord. En 2007, une pétition circule afin de sonder l'opinion de la population à propos de cet ambitieux projet²⁰. Certains citoyens anticipent les coûts de construction estimés à près de 900 000 \$. Près de 527 signatures de résidents de la municipalité réclament donc une consultation²¹. Or, la Ville n'a pas besoin d'adopter un règlement précis pour aller de l'avant. Dès l'été 2007, elle reçoit les propositions de sept firmes pour bâtir l'hôtel de ville. La plus basse des soumissions présentée est de 931 482 \$, taxes incluses. Or, la Ville s'attendait à un coût d'environ 750 000 \$ excluant les aménagements extérieurs²².

Source : Nancy Fortin, photographe



L'actuel hôtel de ville d'East Angus.



Elle lance donc une deuxième période de soumission en modifiant quelque peu sa demande initiale. Les travaux de construction des futurs bureaux municipaux sont finalement confiés à la firme de Coaticook, Tijaro Limité, qui remporte le contrat avec une soumission légèrement inférieure à 700 000 \$²³. Construit sur 6000 pieds carrés, le nouvel hôtel de ville ne comportera qu'un seul étage, contrairement au précédent. Les installations pour la Cour municipale prévoient toutefois plus d'espace pour le juge, les avocats, les témoins et les citoyens. Sur le plan économique, l'entrepreneur de Coaticook n'a pu trouver autant de sous-traitants locaux qu'il aurait souhaité. Malgré tout, Excavation Stéphane Nadeau, d'East Angus, Céramique Vachon à Ascot Corner et FM Ventilation à Johnville participeront à l'édification du nouvel hôtel de ville. Le principe du plus bas soumissionnaire s'applique toujours, de sorte que seuls les services des fournisseurs répondant à ce critère seront finalement retenus par les instances municipales.

Source : Nancy Fortin, photographie



Robert-G. Roy,
maire
depuis 2009.

Aujourd'hui, les citoyens d'East Angus jouissent d'un hôtel de ville des plus fonctionnels offrant des services correspondant plus que jamais à la taille de sa population et à la variété de ses besoins.

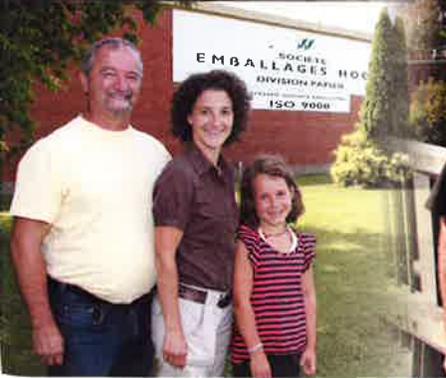
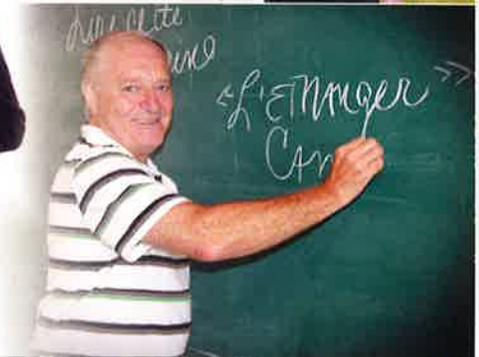
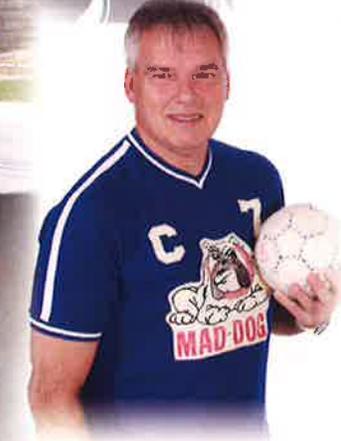
Notes

- 1 Archives d'East Angus, procès-verbal de l'assemblée du conseil municipal, 1^{er} mai 1917.
- 2 Archives de la Ville d'East Angus, règlement n° 39, 1^{er} mars 1921. Voir aussi *East Angus 1912-1987*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987, p. 47.
- 3 Archives de la Ville d'East Angus, règlement n° 308, 14 février 1979.
- 4 *East Angus 1912-1987*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987, p. 52.
- 5 Voir plus loin les quelques pages consacrées à la santé.
- 6 *East Angus 1912-1987*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987, p. 50-51.
- 7 Archives de la Ville d'East Angus, règlement n° 398, 7 novembre 1989.
- 8 Archives de la Ville d'East Angus, règlement n° 500, 1^{er} mars 1999.
- 9 Archives de la Ville d'East Angus, règlements n° 429 et 430, 6 juillet 1993.
- 10 Archives de la Ville d'East Angus, règlement n° 97, 6 mai 1941.
- 11 Archives de la Ville d'East Angus, règlement n° 104, 7 août 1945.
- 12 Archives de la Ville d'East Angus, règlement n° 6, date non précisée en 1913.
- 13 C'est à tort que la presse qualifie cette grippe d'espagnole puisqu'elle apparaît à l'été et à l'automne 1917 sur le front de l'Est, puis en France et en Allemagne en avril 1918, un mois à vrai dire avant qu'elle ne touche finalement l'Espagne. Voir Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec, 1896 à 1960*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 133.
- 14 Pour plus d'informations sur cette question, voir Denis Goulet, « Des bureaux d'hygiène municipaux aux unités sanitaires. Le conseil d'hygiène de la province de Québec et la structuration d'un système de santé publique 1886-1926 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 4, p. 491-520.
- 15 Georges Desrosiers et autres, *La santé publique au Québec. Histoire des unités sanitaires de comté 1926-1975*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1998, p. 91.
- 16 <http://www.ville.east-angus.qc.ca/> (recherche du 16 juin 2011).
- 17 Les secours directs sont une sorte d'allocation versée aux chômeurs financés par les trois paliers de gouvernements (fédéral, provincial et municipal). Ils sont remis sous forme de bons échangeables contre des biens de première nécessité. Quant aux travaux publics, il s'agit de salaires versés aux chômeurs en échange d'heures de travail exécutées dans des chantiers municipaux : construction de ponts, de routes et autres bâtiments publics.
- 18 *East Angus 1912-1987*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987, p. 45.
- 19 *La Tribune*, 22 octobre 2005.
- 20 *Le Haut-Saint-François*, 2 juin 2007.
- 21 *Le Haut-Saint-François*, 28 juillet 2007.
- 22 *Le Haut-Saint-François*, 28 juillet 2007.
- 23 *La Tribune*, 15 septembre 2007.



Chapitre 4

*Itinéraires personnels
et témoignages de vie
à East Angus*





East Angus à tous les temps !

Ces témoignages de vie qui se veulent l'écho tant des jeunes générations que des moins jeunes correspondent à cette société dynamique qu'est devenue aujourd'hui East Angus. Toujours à la recherche d'un équilibre, elle s'efforce d'établir une certaine forme de convergence entre tous ses citoyens, et ce, peu importe leur âge, leur centre d'intérêts et la destinée qui les porte. Nous remercions madame Nancy Fortin, pour sa contribution photographique à l'illustration des Itinéraires personnels et témoignages de vie à East Angus.

Jean-Guy Simard
LE PARC DES DEUX-RIVIÈRES

Cela fait déjà dix ans que des efforts sont consentis pour aménager le parc des Deux-Rivières, notre chez-nous. Quand on a commencé, il y avait déjà, ce que l'on appelait le 4. Diplômé technicien en foresterie, j'ai décidé de me recycler en horticulture et de participer à la création de mon troisième parc. Plus les années filent, plus le parc vieillit et en maturité. Comme nous tous, il devient une partie intégrante de notre ville. C'est un endroit merveilleux qui fait la joie de tous. Un parc familial qui permet de se ressourcer. Chacun s'y rend pour des raisons différentes. Ce parc a une histoire, du vécu. Une fois, j'y ai fait pêcher monsieur Philippe Couillard, l'ancien ministre de la Santé et des Services sociaux. À pluie battante, je l'ai fait descendre à l'escarpé, attaché à une corde. Mais mon meilleur souvenir remonte à l'année 2010. Il y avait alors sur la rive, au centre de la rivière, deux pneus que l'on pouvait apercevoir du belvédère des merisiers; c'était laid et ça m'agaçait de les savoir là. Ça m'a pris un mois pour me décider à aller les chercher. Avec Marc-André Roy, un homme avec qui j'ai travaillé durant quatre ans, on a décidé de mettre nos chapeaux de Gilligan, d'embarquer dans une chaloupe et de tout simplement aller chercher ce qui, à mon avis, gâchait le paysage. Nous avons tellement ri, je m'en souviendrai pour le reste de mes jours. Je voudrais juste que l'on n'abandonne jamais le parc des Deux-Rivières, qu'il se développe à travers les années et que ce soit un héritage de génération en génération. Ce parc constitue une réussite, nous devons tous en être fiers.





Jean-Luc Gagnon

HARMONIE – POLYVALENTE LOUIS-SAINT-LAURENT



Raphaël Ashby

HARMONIE – POLYVALENTE LOUIS-SAINT-LAURENT



J'ai été attiré par la musique en deuxième secondaire pour diverses raisons. Premièrement parce que mon frère jouait alors du cor français et que plusieurs de mes amis avaient choisi l'option musique. Notre directeur de l'époque, Serge Poirier, a vite su nous inculquer la passion pour la musique. Suite à mes quatre années de musique au secondaire, j'ai poursuivi mes études musicales au cégep de Sherbrooke. Par la suite j'ai obtenu, au Conservatoire de musique du Québec à Montréal, un premier prix en trompette de même qu'en musique de chambre. Tout ceci m'a amené au travail à la pige à travers le Canada et l'Europe avec différentes formations. Puis, une opportunité unique s'est offerte à l'Orchestre Symphonique de Montréal que j'ai saisie en gagnant l'audition nationale à 24 ans. J'y poursuis d'ailleurs ma carrière depuis plus de 25 années tout en ayant été aussi professeur de trompette dans différentes écoles et universités. Ma plus grande fierté est, sans aucun doute, tous ces brillants élèves que j'ai formés au fil des années, entres autres Robin Doyon, résident d'East Angus, formé à la même école que moi avec Serge Poirier et qui, aujourd'hui, occupe le poste de trompette solo de l'Orchestre d'Edmonton. Les meilleurs souvenirs que je garde de mon passage à East Angus, sont tous les concerts et les compétitions d'harmonies qui ont développé chez moi ce sentiment d'appartenance et d'esprit d'équipe unique et tout cela grâce à notre professeur, Serge Poirier. Ce merveilleux métier m'aura permis d'évoluer, de faire des rencontres extraordinaires, de voyager à travers le monde, mais plus encore m'aura permis de gagner ma vie en faisant, ce que j'aime le plus, de la musique.

Je suis, à ce qu'il paraît, quelque peu timide. Grâce à la musique, je m'exprime pleinement. Je joue depuis déjà trois ans au moment où j'arrive à la polyvalente. Depuis, le département de musique est ma deuxième maison. Lorsque je ne joue pas, je pratique mon instrument et lorsque je ne pratique pas, j'écoute de la musique. Musicalement, je suis assez polyvalent. En effet, je joue cinq cuivres différents en plus du piano et de la basse. Cette année, c'est le trombone que j'ai apprivoisé pour en jouer avec l'harmonie de l'école mais je joue également du tuba avec l'orchestre de musique de films de Sherbrooke. Je fais partie de l'ensemble à vent du Haut-Saint-François. C'est avec mon trombone sur les épaules que je suis le plus heureux; il est mon meilleur ami, mon confident. Du haut de mes 15 ans, je souhaiterais gagner ma vie avec ma passion et la vivre le plus longtemps possible. C'est utopique, mais c'est ce que je veux. J'aime les défis, en voilà donc un qui saura me faire rêver longtemps.

Louis Roy

HANDBALL

Mon premier ballon de handball m'est passé entre les mains alors que j'avais 16 ans et que j'occupais le poste d'arrière droit. Dans le monde du handball, j'étais ce que l'on pourrait qualifier de petit. La rapidité est tout naturellement devenue ma principale marque de commerce. Au début, les gens m'appelaient le siffleux parce que quand je passais, ça sifflait. En 1976, à 19 ans, le petit East Angussien que j'étais, voulut participer à la coupe Latine, un tournoi international en France. Il s'agissait de ma première expérience internationale. Piqué par cette aventure à l'âge de 22 ans, je me suis embarqué dans les camps de sélection pour le championnat du monde. Au premier camp, j'ai montré ce que j'avais dans le ventre puis je me suis retrouvé dans l'équipe partant pour le championnat du monde. Les entraînements avaient lieu à Montréal, cinq jours par semaine pour un total de vingt-cinq heures ou plus. C'est les yeux fermés que je pourrais m'y rendre aujourd'hui. Ça en a largement valu la peine. La coupe mondiale a été un moment tellement intense. En 1978, c'était la première fois que le Canada détrônait les États-Unis et représentait l'Amérique du Nord à la coupe du monde. Un match m'a particulièrement marqué, celui contre les champions du monde, la Roumanie. Nous avons perdu ce match 20-10 et nous avons été ovationnés durant de longues minutes. Le lendemain du match, les journaux affichaient à la une : « Le Canada et la Roumanie, qui pourrait les battre ? » Tous les sacrifices ont valu la peine, le handball m'a fait voir sept pays différents et m'a fait vivre une expérience de vie incomparable.



Stacy Boulet

HANDBALL

C'est grâce au mini nandoali que dès l'âge de 9 ans, j'ai commencé à m'adonner au sport qu'est le handball. Lorsque tu commences, tu n'arrêtes plus, c'est une drogue à laquelle je suis devenu « accro ». En 2008, j'ai décidé d'aller faire les camps pour Team Québec. Je m'y rendais pour améliorer ma technique et parce que j'avais besoin de ma « dose ». J'ai été sélectionnée et j'y ai vécu là une expérience incroyable. Du handball en France et en Espagne, sur des terrains extérieurs comme on n'en voit pas ici, c'est le paradis. Mon meilleur souvenir n'a toutefois aucun rapport avec l'international. En 2011, avec l'équipe de juvénile 3A, j'ai vécu ce que l'on pourrait qualifier d'un moment mémorable, digne de film : à 0.8 seconde de la fin du match, le pointage indique 20 à 20 contre Drummondville. Rosalie Langlois fait tout un jeu pour me faire une passe d'un bout à l'autre du terrain. Je reçois le ballon et puis voilà, victoire 21 à 20 en faveur de Sherbrooke. Toutes les filles sautent partout, on s'en va en finale. Des moments comme ceux-là, on ne les oublie jamais. À East Angus, on y trouve tellement de bons athlètes. Vivre pleinement ce sport dans ma chère petite ville me remplit également de fierté chaque jour. Le talent ne dépend pas de la superficie du territoire et encore moins de la densité de population mais seulement du cœur que l'on y met et du cœur, les gens d'East Angus en ont à la pelletée !



Joannie Couture

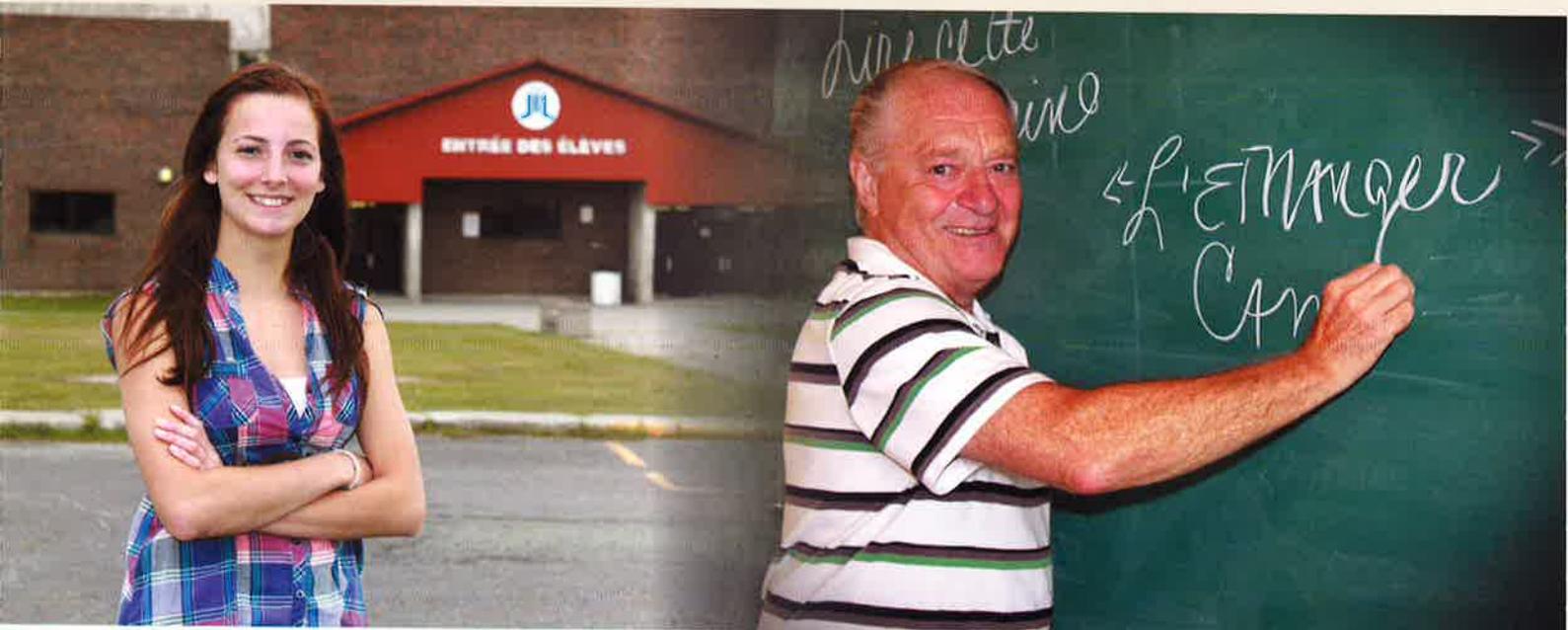
POLYVALENTE LOUIS-SAINT-LAURENT

Bien que ma ville natale soit Stratford, East Angus est maintenant beaucoup plus que l'endroit où je vis. C'est mon chez-moi, l'endroit où je souhaite élever mes enfants. Ainsi c'est dans cette localité que ces derniers ont appris à faire de la bicyclette. J'y suis moi-même arrivée, à l'âge de 10 ans, avec ma mère. Si j'aime tant cette ville, c'est sans doute à cause de mon implication au sein de la polyvalente. Je suis passée de rebelle à élève modèle, très impliquée et je le dis sans prétention mais plutôt par fierté. L'implication, ça change notre façon de voir les choses et pas seulement à l'école mais dans notre vie en général. J'ai commencé par me faire élire au sein du conseil des élèves comme ministre de niveau,

Charles Labrie,

POLYVALENTE LOUIS-SAINT-LAURENT

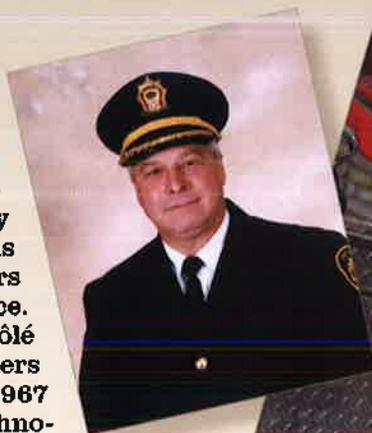
Lorsque j'ai donné mon premier cours, j'avais à peine 18 ans et même pas une scolarité complète. J'ai donc, au cours des premières années, enseigné en même temps que je parachevais ma formation professionnelle. Ainsi, une fois mon baccalauréat, ma maîtrise ainsi que deux licences en français terminés, j'étais fin prêt à devenir un bon enseignant. Enseigner, pour moi, ce n'est pas un métier, c'est plutôt une passion, une vocation, une œuvre d'art que je renouvelle et perfectionne au fil des jours. C'est ce qui me nourrit quotidiennement depuis 48 ans. Chaque jour que je me retrouve devant une classe, je me sens éternel, immortel. Ce doit être normal que j'en sois maintenant dépendant. Dépendant du



puis comme ministre des activités culturelles et finalement, cette année, je vais assurer le rôle de présidente d'assemblée. La « poly », c'est une cité-école. Les murs sont nos villes, l'école c'est notre vie. On y passe la majorité de notre temps, on y bâtit notre avenir et on y forge la personne que l'on est. Finalement, la polyvalente, c'est la meilleure école de la vie. Parfois je me sens mal pour ceux qui sont passés à côté de ce que je suis en train de vivre, mais à chacun son destin !

contact humain, du respect, du désir constant d'apprendre auprès des jeunes et d'échanger avec eux des connaissances. Je me rappelle de chacun de mes élèves, et ce, même si j'estime leur nombre à 9000. Ce n'est pas parce que j'ai une mémoire surhumaine mais seulement parce que chacun m'a marqué à sa façon. Pour toutes ces raisons, je ne me sens pas capable de prendre ma retraite, même si j'ai largement dépassé l'âge de départ des fonctionnaires. J'ai toujours dit qu'il faut écouter la musique de notre cœur et y rester fidèle pour être heureux. Alors, j'enseignerai le plus longtemps possible pour conserver le goût du bonheur à leurs côtés.

Bertrand Fortin
POMPIER VOLONTAIRE



Plus jeune, j'habitais près du poste de pompiers. Lorsqu'il y avait un feu, j'étais parmi les premiers curieux sur place. Je me suis enrôlé dans les pompiers volontaires en 1967 alors que les technologies étaient beaucoup moins avancées qu'aujourd'hui. On se rendait sur les lieux d'incendie signalés à l'aide de petites boîtes sur les poteaux électriques que les gens actionnaient au besoin et qui faisaient retentir, dépendamment du secteur, un nombre déterminé de coups. Nous avions aussi un camion de pompiers convertible et tous les manteaux, bottes et chapeaux alors disponibles étaient de la même grandeur. Dans les années 1980, la caserne de pompiers a été démolie pour en construire une nouvelle. La Ville s'était alors équipée d'un camion auto-pompe Ford qui pompait 800 gallons d'eau / minute. Dans ces années-là, nous avions une pratique générale par année et très peu de formation, sinon pas du tout. Maintenant, les pompiers volontaires doivent se soumettre à 375 heures de formation, sans compter les spécialités, ainsi qu'à 16 pratiques par année. Je suis passé de pompier à lieutenant pour enfin assurer le poste de capitaine. La brigade des pompiers compte à son actif en moyenne 130 interventions par année, ce qui comprend les incendies et les accidents. Les pompiers, c'est une grande famille avec une histoire et une chimie. Nous sommes tous sans exception au service des gens pour les mêmes raisons : parce qu'on aime ce qu'on fait et que c'est infiniment gratifiant. Je suis maintenant le plus vieux pompier volontaire encore actif. Des feux, j'en ai vus pendant mes 45 ans de service, et je ne suis pas prêt d'arrêter cette belle et grande carrière.

Marie-Pier Bégin
POMPIÈRE VOLONTAIRE



Mon désir de devenir un jour pompière me vient de très loin, de très très loin, à l'époque où j'étais en maternelle. Depuis mi-décembre 2006, je fais définitivement partie de la grande famille des pompiers. Être pompier demande un dépassement de soi et apporte une satisfaction inégalée. Grand est le contentement que l'on peut éprouver, lors d'un

événement excessivement malheureux, au cours duquel il nous est possible d'apporter une aide concrète et sentir que nos gestes ont des répercussions significatives. Pour devenir pompier ou pompière, il faut compter beaucoup d'heures dans les formations, le bénévolat, les pratiques et les incendies. En retour, la satisfaction est considérable sur le plan personnel. Mon plus beau souvenir est sans doute rattaché à mon premier feu, lors d'une pratique incendie organisée en août 2007, au cours de laquelle nous avons fait brûler une maison. Assise dans la pièce en feu, la lance à la main à regarder le développement du feu avec les flammes qui léchaient mon casque, c'était encore mieux que ce que je m'étais imaginé! Mon plus grand souhait serait de toujours avoir la flamme du premier jour et de devenir, dans un proche avenir, pompière à temps plein.



Luc Gosselin
CHAMBRE DE COMMERCE

Serge Fournaise
CHAMBRE DE COMMERCE

La Chambre de commerce constitue certainement le moteur économique d'une ville. Elle représente le regroupement d'hommes et de femmes d'affaires qui ont à cœur le sort de leur ville, voilà pourquoi j'y ai adhéré durant 40 ans. À 91 ans, j'estime être le dernier survivant de mon époque, une époque qui n'était pas sans embûches et difficultés, celle de la guerre pour laquelle je me suis enrôlé comme mécanicien de moteur d'avion. Lorsque la guerre fut terminée, j'ai suivi un cours en électronique pour ensuite me lancer en affaires en ouvrant mon propre commerce où je réparais alors des radios. Puis, en 1949, j'ai ouvert Luc Gosselin Meubles. Durant 40 ans, j'y ai roulé *ma bosse* sous ce nom. C'était

En 1990, lors d'un second souffle qu'a connu la Chambre de commerce, je décidais de m'impliquer dans ce regroupement réunissant une centaine de commerçants d'East Angus et des environs. À cette époque, j'étais en affaires depuis à peine trois ans. Je réparais alors des machines à coudre dans mon sous-sol. Au début des années 1990, mon épouse Chantal s'est jointe à moi dans l'entreprise. Elle assumait alors toute la gestion du secrétariat pour le commerce. Avec les années, certaines circonstances ont amené l'entreprise à se diversifier, en ajoutant notamment les tissus à son inventaire. En 1999, nous avons bénéficié du programme d'aide financière connu sous le nom de « Rue principale ». Ce programme visait



une belle époque. Un jour, la Chambre de commerce m'a demandé de remplacer pour quelques jours le président. Ça n'a évidemment pas duré que quelques jours; j'ai été ensuite président de la Chambre de commerce durant dix années. Je conserve un doux souvenir de ces différentes périodes de ma jeunesse pendant lesquelles j'ai jeté les bases de mon commerce et également été appelé à être un homme accompli à la présidence de la Chambre de commerce. J'ai suivi les traces de mon père, comme tant d'autres. J'ai fait rouler un commerce dans ma ville et je suis maintenant chômeur pour le reste de mes jours !

la revitalisation des centres-villes à travers toute la province. Nous avons donc décidé de faire l'acquisition d'un bâtiment, un peu laissé à l'abandon, rue Angus Nord. Des rénovations majeures ont modifié l'extérieur tout comme l'intérieur de cette bâtisse. Rapidement, l'entreprise a su se démarquer au niveau de la couture et de la décoration par des mentions dans différents Gala : Entreprise de l'année dans le Haut Saint-François, nomination au Gala Reconnaissance Estrie, gagnant dans la catégorie Commerce de détail et mention d'honneur au CQCD au provincial. La Chambre de commerce s'avère un outil très précieux pour les entrepreneurs, un endroit qui prône l'entraide avant tout. Machine à Coudre de l'Estrie lui est donc très redevable. En espérant qu'elle puisse encore aider d'autres jeunes entrepreneurs de façon à garder East Angus active et en santé sur le plan économique.



East Angus à tous les temps !

Marcel Dion

JOUEUR DE GOLF PROFESSIONNEL

Anthony Godbout

JOUEUR DE GOLF



Depuis l'âge de 7 ans, mon cœur est au golf. Par chance, j'habitais près du terrain de golf, il m'était donc facile de m'y rendre. Dès mes débuts jusqu'à l'âge de 18 ans, j'ai eu la chance d'être caddie pour monsieur Frank Reid, un excellent joueur. Chaque jour, durant cette période, je quittais l'école pour me rendre chez moi où les bâtons de mon maître étaient entreposés. Je les lavais jusqu'à ce qu'ils brillent puis j'allais attendre M. Reid au trou numéro 1. À l'époque, le terrain de golf ne comptait que neuf trous et des *roughs* où l'herbe atteignait deux à trois pieds de hauteur. Quant aux balles, je finissais toujours par les retrouver. De fil en aiguille, à regarder jouer mon idole et grâce aux conseils qu'il me prodiguait, j'ai appris à maîtriser le sport merveilleux qu'est le golf et à en connaître l'éthique. Vers l'âge de 15 ans, j'ai joué dans l'équipe junior de golf du Québec. Puis, à 24 ans, je suis devenu professionnel à East Angus. Je me considère chanceux d'avoir évolué au club de golf d'East Angus. Les membres y étaient très accueillants : certains me prêtaient leurs bâtons pour que je puisse participer à des tournois alors que d'autres m'aidaient financièrement. Nous étions comme une grande famille. Puis, la vie m'a amené à Venise durant quinze ans, puis à Sherbrooke, au Longchamp depuis 1998. Pour tout dire, j'adore toujours autant la pratique de ce sport et je suis heureux de côtoyer tous ces passionnés comme moi.

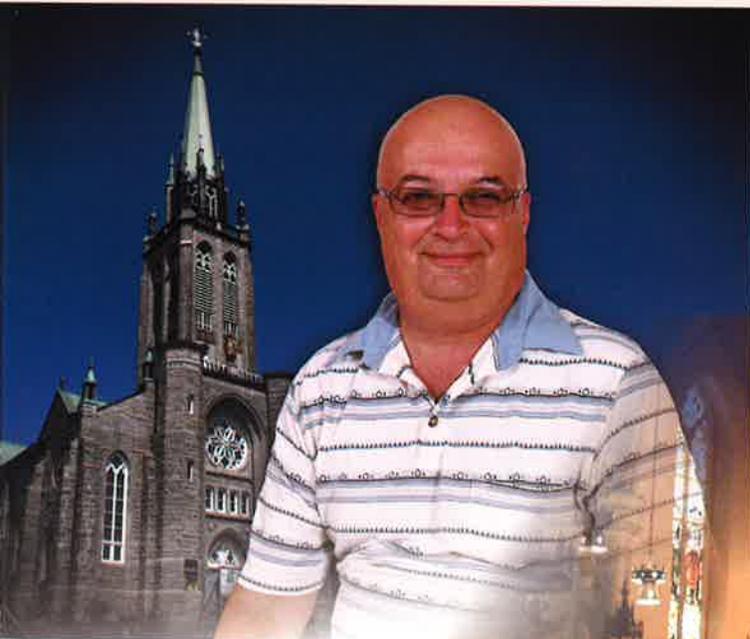
Je dirais que j'ai commencé à jouer au golf alors que je marchais à peine, à vrai dire à l'âge de 2 ans. Mon père m'avait fabriqué des bâtons de golf à partir de ses vieux bâtons. Ça va donc faire quinze ans que je pratique ce sport. Par contre, depuis quelques années, le golf ne fait plus juste partie de ma vie; c'est ni plus ni moins toute ma vie. Je joue en moyenne 50 heures par semaine et lorsque je ne joue pas, inutile de vous dire que je me rends au champ de pratique ou je regarde, à la télévision, les professionnels se livrer à cette discipline sportive. J'adore le sentiment que me procure le seul fait de tenir un bâton dans mes mains. J'aime le défi; plus le terrain est difficile plus j'aime ça. Tout considéré, le golf est ma principale passion. Je fais d'ailleurs partie d'un programme de sport-étude à Magog. L'an passé, j'ai fini troisième au tournoi régional ce qui m'a permis de me classer pour le tournoi provincial. Cependant, ma plus grande fierté est sans aucun doute mes deux trous d'un coup au trou numéro 6 au terrain de golf d'East Angus. C'est quelque chose de vraiment spécial et je m'en souviendrai toute ma vie. Même si je suis maintenant membre à Milby, je n'oublie pas la précieuse aide qu'Yves Mandeville m'a apportée jusqu'à l'âge de 10 ans. Maintenant, Pierre Lallier est mon entraîneur. Il me suit partout et corrige mes moindres défauts, dans le but que vous puissiez dire un jour : « Anthony Godbout, le pro qui vient de gagner le Master, il vient d'East Angus ».

Itinéraires personnels et témoignages de vie à East Angus



Denis Gagnon
ACTIF AU SEIN DE L'ÉGLISE

En janvier 2008, j'ai commencé à m'impliquer à l'église Saint-Louis-de-France, en tant que marguillier. Puis, en juin de la même année, M. le curé, Gérard Bégin, m'approchait pour prendre la relève de M. Marc Poulin, précédent président du conseil de la fabrique. Pendant trois ans, j'ai donc présidé les réunions et communiqué aux paroissiens le point de vue du conseil. C'est avec un immense plaisir que je me suis occupé de notre église, le joyau d'East Angus. Je suis persuadé que même si les gens ne pratiquent plus autant, ils sont toutefois totalement conscients que notre église est particulière et qu'il faut la chérir du mieux que l'on peut. Elle fait partie du patrimoine culturel et religieux. Notre église est unique et précieuse, mais elle coûte cher à entretenir, nous le savons tous, alors préservons-la et surtout apprécions-la par notre soutien !



Lisette Ménard
ACTIVE AU SEIN DE L'ÉGLISE

Je fais partie de la minorité de personnes qui pratique encore activement et qui ont la foi. Je sais très bien par contre que la pratique religieuse ne peut plus être ce qu'elle était et je comprends parfaitement ça. J'ai découvert la foi vers l'âge de 22 ans. J'étais alors dans un moment de ma vie où j'étais désorientée et je cherchais à me créer une identité. C'est alors que Jésus est apparu sous mes yeux et m'a aidée à développer la personne que je suis. Plus petite, j'habitais en campagne et mes parents m'ont envoyée faire mes onze années d'études au couvent. Quelques années plus tard, je suis revenue au couvent comme enseignante pendant trente-deux ans. J'ai donc passé quarante-trois années de ma vie dans cette école. J'adorais enseigner et lorsque j'ai pris ma retraite, j'ai commencé à m'impliquer davantage dans l'Église. Je suis donc une membre active du conseil pastoral depuis huit ans. J'enseigne la catéchèse aux jeunes et même aux moins jeunes. C'est très enrichissant en plus d'approfondir ma relation avec Jésus. Ça me garde près des gens, et ça entretient tout particulièrement mon contact avec les jeunes familles. De voir des jeunes à l'église, c'est le genre de situation qui m'émeut et me réjouit. Lorsque je vois des générations s'entrecroiser dans une même activité religieuse, ça embellit ma journée et même au-delà.





East Angus à tous les temps !

Richard Matteau
USINAGE RM

Isabelle Blais
PIÈCES D'AUTOS ANGUS



C'est en 1982 que je me suis lancé en affaires dans une entreprise en usinage, dans un petit local en location. L'entreprise Usinage RM a débuté son expansion en 1985 lorsque l'on est venu s'installer à East Angus dans un tout nouveau local nouvellement construit, plus près des grandes entreprises de la place. Aujourd'hui, après cinq agrandissements de ce même local et grâce à de fidèles employés et à une clientèle toute aussi fidèle, la compagnie vit une expansion constante. L'entreprise qui fête cette année ses 30 ans avec l'implication de nouveaux administrateurs dans un plan de relève déjà bien établi, pourra sûrement permettre un peu de bon temps aux membres fondateurs.

J'ai toujours été bonne avec les chiffres. Je voulais avoir une entreprise, mais dans quel domaine, je ne pouvais le dire. J'ai étudié en administration option finance au Champlain Regional College, une pierre, deux coups. Après avoir obtenu mon diplôme d'études collégiales, je suis partie faire un stage humanitaire en République Dominicaine. À mon retour, je voulais repartir à la recherche d'une autre aventure. Mettant de côté les études, j'ai commencé à travailler en 1995 chez Pièces d'Autos Angus, l'entreprise de mon père. Je faisais alors de la livraison. Puis, par un concours de circonstances, j'ai remplacé la comptable qui travaillait pour l'entreprise. Mon père qui pensait à vendre son entreprise m'a alors offert de reprendre le flambeau familial. En 2000, j'étais officiellement la propriétaire de Pièces d'Autos Angus. Depuis ses débuts, l'entreprise a connu de gros changements, d'abord au niveau du personnel, passant de quatre à douze employés, en plus de vivre un déménagement. Depuis l'acquisition du commerce familial, je vis quelque chose qui m'anime chaque jour et j'éprouve un sentiment de fierté immense pour avoir réussi avec le



concours de tous les employés, à amener l'entreprise à un degré si haut avec le concours de tous les employés. En 2009, nous avons été récompensés de nos efforts en gagnant le prix de l'entreprise de l'année avec un chiffre d'affaires de 1 à 15 millions de dollars au gala reconnaissance de l'Estrie. Je n'oublierai jamais ce moment. L'entreprise a maintenant 27 ans. J'éprouve souvent un sentiment de dépassement mais j'essaie de profiter de chaque moment au maximum et des joies que la vie me réserve.



Fronne Landreville
ÉCOLE PRIMAIRE DU PARCHEMIN

Guytaine Dion
ÉCOLE PRIMAIRE DU PARCHEMIN



D’aussi loin que je me souviens, j’ai toujours voulu devenir enseignante. J’ai donc entrepris des études en ce sens mais pour des raisons de perspective d’emploi, j’ai décidé de changer de domaine et de me diriger vers le secrétariat après une mauvaise expérience en administration. Ce n’était pas la direction que j’avais planifiée, mais cette nouvelle voie m’a amenée ailleurs, où après une rétrospec-

Lorsque j’ai terminé l’école, j’ai voulu en faire un prolongement et devenir enseignante. Même si les femmes à l’époque n’avaient que deux choix de profession, enseignante ou infirmière, j’ai adoré ce que j’ai fait. C’est pourquoi j’ai enseigné durant 29 ans. J’ai commencé alors que j’avais presque 18 ans. J’avais déjà sous mon aile 26 élèves. Puis, à l’âge de 30 ans, j’ai dû arrêter temporairement parce que je me suis mariée car, à cette époque, une femme mariée ne devait pas travailler. Il m’a fallu attendre quinze années avant de pouvoir me trouver à nouveau dans une classe. Puis, j’ai été directrice pendant quatre ans avant de prendre ma retraite à 60 ans, comblée par ce que j’avais accompli. Ça va donc faire 40 ans que je suis à ma retraite, si vous comptez vite, vous aurez compris que j’ai 100 ans. Je suis probablement la seule personne encore vivante qui peut se vanter d’être née avant même que la ville d’East Angus soit fondée. C’est avec fierté que je le dis. Lorsque j’ai arrêté de travailler, j’ai entrepris de mousser la vie sociale des gens d’East Angus. À cette fin, j’ai fondé l’association des retraités de l’enseignement de l’Estrée. J’ai aussi assuré la présidence de la FADOQ et je me suis impliquée dans les Filles d’Isabelle. Mon association a fêté ses 40 ans en 2011. Ma vie a vu défiler un ensemble d’événements qui m’ont comblée totalement. Je suis encore aujourd’hui une femme heureuse, qui aura bientôt 101 ans. Quoi demander de plus ?

tive, j’ai réalisé que c’était aussi bien, peut-être même préférable. Finalement, après un premier enfant, un poste de secrétaire s’est ouvert à Marbleton. J’y suis restée quatre ans pour ensuite devenir secrétaire permanente à l’école du Parchemin et y demeurer durant quinze ans. Au tout début, mon jeune garçon intégrait l’école en même temps que moi, c’était quelque chose d’assez spécial. Je me souviens du jour où il devait faire un exposé oral alors que l’enseignante était venue me chercher pour que j’assiste à sa prestation : un moment unique. Depuis toujours, j’aime les enfants et à l’école, je les ai d’ailleurs toujours traités comme s’ils avaient été les miens. Avec les années, cet attachement s’est encore accentué. J’ai tellement de souvenirs inoubliables rattachés à l’école du Parchemin. Je n’ai qu’à songer à la pièce de théâtre « Le Petit Prince », événement qui restera à jamais gravé dans ma mémoire. Ma fille y tenait alors le rôle d’une ballerine; belle comme un ange. Comme les années passent vite, trop vite ! L’école du Parchemin est maintenant derrière moi. Depuis 2008, j’assume la fonction de secrétaire de gestion à la direction générale de la commission scolaire mais je n’oublierai jamais mes quinze ans vécus à la petite école. De très belles années qui ont forgé la personne que je suis maintenant. Que le meilleur reste à venir !



East Angus à tous les temps !

Josée Lamontagne
PATINAGE ARTISTIQUE

Narine Laqueux
PATINAGE ARTISTIQUE

C'est à l'âge de 3 ans, et grâce à mes parents, que j'ai chaussé mes premiers patins pour ne plus jamais les enlever. Avec les années, mon intérêt grandissant pour la pratique du patinage a développé chez moi une passion qui allait devenir par la suite un gagne-pain. Pendant dix-sept ans, j'ai été tour à tour patineuse, assistante de programme et finalement j'ai fait partie d'une équipe de synchronisme à Sherbrooke. Dans mes temps libres, je suis entraîneure professionnelle, depuis bientôt vingt ans. Comme si ça existait réellement de nos jours, les temps libres, mais bon ! Que de belles choses apporte le patinage artistique... Parmi les athlètes que je pilote, il y a mes filles, Cloé et Maude, qui suivent mes traces et j'en suis très fière. J'ai le goût et l'intérêt de leur transmettre ce que j'ai reçu, et je suis soucieuse de les voir apprendre et évoluer, autant en tant qu'athlète qu'en tant que personne. Sur la patinoire comme dans la vie, j'ai le goût du dépassement, le désir d'accomplir de belles choses, et plus encore de faire profiter les autres de mon expérience. J'ai vécu des moments inoubliables grâce à ce sport. En décembre 1987, j'ai été une des chanceuses à courir le relais de la flamme olympique pour les jeux olympiques de Calgary 1988, un parcours de quatre kilomètres, vêtue d'un habit rouge, je m'en souviens comme si c'était hier. À cette occasion, j'ai rencontré des gens inspirants, comme madame Fernande Fraser. Femme exceptionnelle, elle avait toujours son sifflet blanc sur la glace, et voyait à tout dans le club. À ma manière et à son exemple, j'essaie de donner à ce sport que je vénère toute la visibilité possible. Voilà pourquoi depuis 37 ans le patinage artistique fait partie intégrante de ma vie.



À gée alors de 4 ans, ma première année à chausser des patins, je pleurais chaque fois que je me retrouvais sur la glace à patiner. Empreinte de ténacité, ma mère m'a quand même réinscrite l'année suivante, et je l'en remercie grandement. En effet, depuis l'âge de 18 ans, je gagne ma vie à temps plein grâce au patin avec comme bagage, un niveau 3 d'entraîneur théorique, de la passion et le désir d'enseigner. J'ai derrière moi, six ans de compétition provinciale et en souvenir, des dizaines de patinoires québécoises. En septembre 2011, j'entamerai ma 9^e année d'enseignement à East Angus et à Sherbrooke. Même si je n'habite plus ma ville natale, j'y suis encore extrêmement attachée. Je suis d'ailleurs impliquée au sein du conseil d'administration du patin artistique et j'essaie d'y apporter mon expérience professionnelle et de donner de mon temps sans compter les heures. Depuis que j'ai donné naissance à ma petite fille, j'ai dû mettre fin à certains engagements mais ce ne sont pas ceux d'East Angus qui en ont été touchés. Au cours de ma carrière d'enseignante, j'ai eu la chance d'entraîner des athlètes très spéciales. L'une d'entre elles me vient tout de suite en tête : Aurélie. Je l'entraîne depuis maintenant douze ans. Elle avait à peine 5 ans lors de notre première rencontre. Elle est devenue avec les années une belle jeune femme de 17 ans. Nous avons vécu ensemble de grandes choses. Grâce à elle, j'ai remporté, en 2010, le titre d'entraîneure provinciale de l'année au mérite sportif de l'Estrie. À 26 ans, je suis aujourd'hui une femme comblée et épanouie par le travail que je fais.



Robert Lapointe
MENUISERIE D'EAST ANGUS



Mon intérêt pour le commerce du bois me vient probablement de mon père. À une certaine époque, il possédait une usine de sciage à Saint-Romain. La Menuiserie d'East Angus a vu le jour en 1955. J'en ai fait l'acquisition avec mon père en 1989. J'achetais alors l'une des premières usines, du Québec, de transformation de composantes à palettes à partir de billots. Depuis, l'usine a connu plusieurs transformations. Nous faisons le même type de composantes qu'à nos débuts mais nous avons augmenté nos capacités de production, diversifié nos produits et ajouté une unité de pasteurisation du bois pour répondre à la demande de nos clients. En 1995, mon frère Richard s'est joint à moi dans l'entreprise. Nous comptons maintenant 30 employés sous nos ailes. L'entreprise me procure aujourd'hui une grande fierté ! Comme East Angus, elle a évolué et s'est améliorée au fil du temps qui passe...

Martin Lalancette et Antoni Dumont
SOLUTEK

L'aventure SOLUTEK a commencé en 2004 ! Je faisais alors des réparations informatiques dans mon petit sous-sol bien modeste. Vite, je me suis rendu compte que la demande était là. En 2006, Antoni et moi installions l'enseigne SOLUTEK dans la vitrine, le cœur battant. J'avais 34 ans alors qu'Antoni n'en avait que 24. Les deux premières années, on opérait à deux le commerce. Puis, avec la clientèle qui se faisait plus nombreuse, on intégrait, l'année suivante, deux acolytes : Stéfan Vachon à l'atelier de réparations et Maxime Robert à l'infographie. Plus ça va, et plus on prend de l'expansion. Nous avons par la suite agrandi le magasin, deux fois plutôt qu'une, et ce, en l'espace de cinq ans pour finir par quintupler la superficie de départ. En 2009, nous nous sommes même affiliés au groupe de marchands Millenium Micro qui nous a permis d'offrir plus de produits et de services plus diversifiés. Nos clientèles affaires et résidentielles se rendent bien compte qu'il n'y a rien de plus important que la qualité du service. C'est d'ailleurs l'excellent service à la clientèle qui nous définit le mieux. Notre plus grande fierté est sans aucun doute d'avoir lancé une entreprise qui fonctionne très bien, et ce, dans notre ville. Les gens d'East Angus nous encouragent et ça nous touche beaucoup. C'est pourquoi nous nous qualifions d'hommes d'affaires en constante évolution, à la recherche encore de plus grands accomplissements et de nouvelles réussites.



East Angus à tous les temps !

La famille Bélisle
EMBALLAGES HOOD

Tout a commencé lorsqu'un dénommé Thomas Bonar, écossais d'origine, est venu s'installer à East Angus pour démarrer une usine de bois à cause de la proximité de ce dernier. Voilà pourquoi l'entreprise s'appelaient Emballage Bonar. En 1952, le premier Bélisle met les pieds dans l'usine. Il gagnait alors 75 cents de l'heure. On compte trois générations au sein de notre famille à avoir travaillé dans la merveilleuse entreprise qu'est Emballages Hood. Il y a eu d'abord mon père François, moi-même Jacques, puis ma fille Stéphanie. J'avoue être un leader dans l'âme. J'ai également sous mon aile, trois à quatre employés doués, pour lesquels je sers d'instructeur et de conseiller sur les machines. Ma fille, Stéphanie, était haute comme trois pommes quand elle venait me voir dans l'usine. Elle a travaillé sur le plancher en tant qu'étudiante et travaille maintenant dans les bureaux. Emballages Hood, c'est une histoire de famille, et pas seulement celle des Bélisle. Tout ceux qui ont travaillé à la sueur de leur front pour que cette entreprise fonctionne, dans les moments difficiles comme dans les bons, sont tous des gens de cœur qui font partie de la grande famille de l'usine. Et que l'histoire continue...

Richard Thompson
EMBALLAGES HOOD

C'est en 1972 que tout a commencé pour moi. J'ai été reçu par Philippe Cloutier contremaître qui m'avait alors assigné à travailler avec Marc Latulippe, lequel m'a formé à toutes les facettes du métier sur le plancher. Puis, à l'âge de 20 ans, je suis devenu superviseur. Je me souviens que les débuts se sont avérés difficiles pour ne pas dire ardu. Diriger des femmes et des hommes qui avaient énormément d'expérience et qui savaient ce qu'ils faisaient a grandement contribué à ma formation de gestionnaire. Je suis maintenant directeur de production. Emballages Hood, une aventure exceptionnelle.

Jacques Bélisle, Stéphanie Bélisle, Magalie Gagné et Richard Thompson.





Thérèse Ménard
MUSICIENNE D'EAST ANGUS

Ma mère jouait du piano et chantait chaque jour lorsqu'elle était enceinte de moi. Le goût pour la musique me vient donc indubitablement de mes parents, Rita et Gaby, un couple dans la vie qui a joué ensemble pendant plus de 25 ans. Vous l'aurez deviné, j'ai la musique dans le sang ! J'ai appris le piano à l'oreille et en regardant ma mère. À l'âge de 9 ans, j'ai suivi des cours de piano et l'année suivante, des cours de chant. N'ayant pas de piano au chalet, je me suis mise, à 12 ans, à la guitare. Mon père m'a montré quelques accords et j'ai appris tout le reste par moi-même. Je peux dire que mon parcours musical n'a pas été conventionnel. Il a pris le plus souvent la forme du bénévolat et n'a été guère



payant ! Mes prestations furent quand même nombreuses : les Fêtes du printemps d'East Angus, le Téléthon du CHUS télédiffusé à partir de Sherbrooke, les Villages culturels en Estrie, les Florales à la Maison du Québec et à Terre des Hommes, les fêtes de la Saint-Jean, etc. J'ai fait également les finales des Découvertes du Québec à Télé-Métropole et lors du Concours provincial de chansons folkloriques au Festival des Cantons. À plusieurs reprises, j'ai chanté à l'église pour des mariages, accompagnée à l'orgue par ma cousine. On m'a même demandé un jour si j'étais la fille de Gilles Vigneault ! Puis j'ai chanté dans la revue musicale L'arrière pays des souvenirs. Merci à ma mère qui m'a fait cadeau de la guitare de Bertrand Gosselin (avec laquelle il a enregistré l'album *La tête en gigue*), dont je me sers encore et que j'ai utilisée lors de mon passage dans plusieurs bars de la région. J'ai repris les pratiques pour former le duo Duel YTé FM mais surtout je continue pour le plaisir de jouer le plus souvent possible dans les partys avec parents et amis musiciens.

Raskal Labonté
MUSICIEN D'EAST ANGUS

Ma première guitare m'a été léguée par mon oncle, qui l'avait reçue de son père. J'avais alors 8 ans. C'est à l'âge de 13 ans que j'en ai toutefois sorti mes premiers accords. Je jouais également du cornet dans l'Harmonie de la polyvalente. À la même époque, j'ai commencé à chanter dans mon premier groupe avec lequel j'ai été engagé pour jouer à l'hôtel Aubin. Je n'avais alors que 14 ans, je n'avais pas encore toutes mes dents ! J'ai gagné ma vie à temps plein durant cinq ans grâce à la musique. J'ai participé à une tournée européenne avec



le groupe, Stain on Society, au sein duquel j'assurais le vocal. J'ai traversé plusieurs pays dont la Finlande, l'Angleterre en plus d'effectuer des tournées en Ontario, à la Baie James, à Montréal mais surtout à East Angus. Dans le cadre du festival Emergenza, nous sommes arrivés 4^e à un concours de band international. Je

fais maintenant partie de plusieurs groupes, qui me gardent en forme et me font tourner encore partout. East Angus est définitivement l'endroit d'où proviennent les musiciens les plus talentueux au monde. En somme, il y a de bons musiciens à peu près à tous les coins de rues. Mes souvenirs les plus beaux se trouvent d'ailleurs ici. Je me rappelle lorsque j'étais plus jeune et que l'on *jammait* avec les chums à l'Entre-Deux ou lors de nos partys chez Steve Paré. Des moments inoubliables... East Angus, c'est là où tout a commencé et où tout finira.



East Angus à tous les temps !

Russel Reid

VÉTÉRAN DANS LES PÂTES ET PAPIERS

J'ai travaillé sous le règne de quatre compagnies différentes : Pulp & Paper Company, St. Lawrence, Domtar et Cascades. J'ai été embauché en tant que briqueteur mais j'ai assuré le rôle de plombier la majeure partie de ma vie. Lorsque j'ai commencé à travailler, je gagnais 2,15 \$ de l'heure et ce n'était pas un salaire de misère. En 1962, alors que St. Lawrence vendait à Domtar, l'usine comptait 600 employés, presque tous des résidents d'East Angus. Ce fut autant de travailleurs qui tombèrent en grève en 1968. Une grève qui a duré six mois, 183 jours sans salaire. Puis nous sommes tous revenus au travail. Tous les dimanches, le jour du Seigneur, l'usine fermait ses portes, puis les hommes de la maintenance travaillaient pour faire des réparations de toutes sortes. C'était ce que l'on appelle aujourd'hui le *Shut Down*. Et il s'en est passé des choses : la francisation, la quasi-fermeture en 1977, la modernisation, des emplois perdus. Il y a eu par contre de bons moments. Mon meilleur souvenir remonte au jour où nos départements, conjointement avec la direction de l'usine, ont organisé à de nombreux retraités ainsi qu'à moi-même, une soirée de reconnaissance. Au menu, saumon fourni par Jean-Paul Brault, un beau geste de remerciement. Cette usine, c'est le cœur de notre ville, sa raison d'être, peut-être moins qu'auparavant mais un tant soi peu encore, vous en conviendrez.

Maxime Daquin

TRAVAILLEUR CHEZ CASCADES

Jamais je n'accepterais de travailler en usine... tels ont été mes propos pendant longtemps. Et pourtant, voyez-vous, j'ai été charmé par Cascades, l'ambiance, les gars et le travail que j'y ai accompli. J'étudiais en administration au cégep de Sherbrooke lorsque j'ai été embauché à Cascades, comme étudiant, durant l'été 2010. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que l'administration n'était pas pour moi. J'ai été réengagé l'année suivante pour conduire un chariot élévateur et veiller à la préparation de la pâte. Après avoir travaillé trois ans au secteur public, je vivais enfin ma première expérience d'emploi permanent. Cascades est sans aucun doute l'entreprise qui a fait et fera encore vivre plusieurs familles d'East Angus. Elle fait partie en quelque sorte de notre culture. C'est donc avec fierté que j'ai laissé ma trace dans l'entreprise de ma ville. C'est aussi à Cascades que j'ai développé une partie de l'homme que je suis devenu. Toutes les notions relatives à la santé et la sécurité au travail que j'ai apprises au sein de l'entreprise me servent aussi dans la vie de tous les jours. J'espère bâtir ma vie ici, y fonder une famille et y élever mes enfants mais ça, seul l'avenir pourra me l'apporter.





Noella Rowland
COMMUNAUTÉ ANGLOPHONE

Randi Heatrington
COMMUNAUTÉ ANGLOPHONE



Je suis une Canadienne française, native de Sherbrooke et parlant depuis belle lurette, l'anglais comme *deuxième langue maternelle*. J'ai par contre marié, un anglophone. À mon arrivée à East Angus, la communauté anglophone était beaucoup plus importante qu'aujourd'hui. Du côté sud du pont, vivait 70 % d'Anglais alors que nous ne sommes plus qu'un faible pourcentage. La loi 101 et la grève de Domtar en a fait fuir plusieurs. Il y a 50 ans, les anglophones catholiques étaient suffisamment nombreux pour qu'une messe soit célébrée en anglais. Les français s'y joignaient aussi, mais ailleurs, les francophones et les anglophones ne se mélangeaient pas tellement, ce n'est pas que l'on se détestait, c'était ainsi. Ce qui m'a vraiment encre dans la communauté anglophone, c'est lorsque je suis entrée dans la Catholic Women's League : une association équivalente à celle des Filles d'Isabelle. Ensemble nous avons mis en place la première bibliothèque et nous avons été les investigatrices du centre culturel. Par la suite, anglophones et francophones ont uni leurs efforts pour rendre ce projet réel. C'est donc par leur présence, leur implication et leurs réussites que les Anglais se sont forgés une place à East Angus. C'est par contre désolant de voir que nous sommes une espèce en voie de disparition. Mais qui sait, peut-être qu'un retour en force des Anglais est à venir...

J'ai grandi sur la rue Warner, j'ai fréquenté l'école française tout en apprenant l'anglais à la maison. Par contre, ce parcours n'a pas vraiment d'importance puisque nous sommes tous pareils, anglais ou français. Toute petite, je jouais avec les enfants de ma rue, peu important la langue avec laquelle ils s'exprimaient et j'ai conservé avec les années cette même philosophie. Ce qui est magnifique à East Angus, c'est la diversité des gens et leur désir de faire de leur ville un endroit où il fait bon vivre. Le fait de m'être impliquée au sein de ma ville m'a apporté beaucoup. J'ai ainsi siégé sur les conseils d'administration du Centre Jeunesse Emploi et du Centre de santé et des services sociaux, lesquels m'ont permis de vivre des expériences enrichissantes. L'ambiance, la collaboration, le respect, voilà trois principales qualités qui distinguent East Angus selon moi. Avec le Parc des Deux-Rivières, l'aréna, les terrains de tennis, de balle ou de soccer et une usine renouvelée et réinventée, que manque-t-il à toutes ces formidables réalisations pour qualifier notre avenir de presque parfait ? Pas grand chose. C'est pourquoi j'aime vivre à East Angus et je crois dur comme fer que le soleil est à l'horizon, prêt à rayonner plus que jamais.



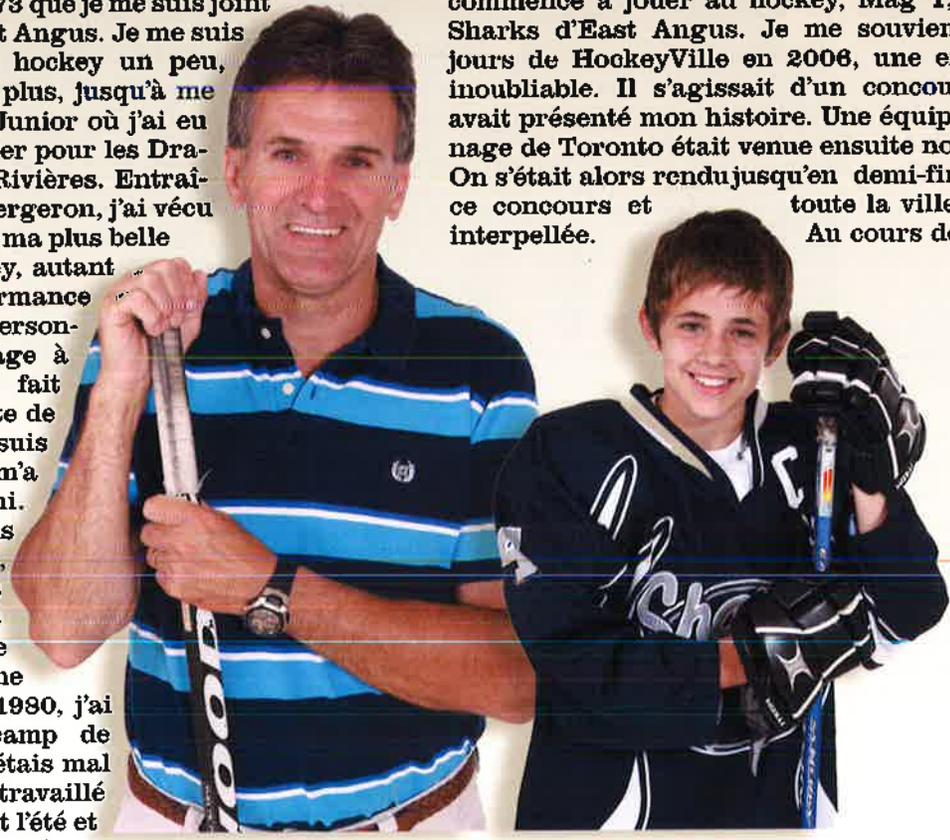
East Angus à tous les temps !

Michel Champigny HOCKEY

Le hockey est entré dans ma vie alors que j'étais âgé de 4 ans. Je jouais alors avec mon père, mes oncles et mes frères sur des plaques d'eau gelée dans nos champs à Cookshire, sur le chemin du Bassin. Je me souviens, en 1972, lorsque l'aréna était en construction, je n'étais pas le seul à avoir des étincelles dans les yeux. C'est donc en 1973 que je me suis joint au Sharks d'East Angus. Je me suis mis à jouer au hockey un peu, puis de plus en plus, jusqu'à me rendre dans le Junior où j'ai eu la chance de jouer pour les Drapeurs de Trois-Rivières. Entraîné par Michel Bergeron, j'ai vécu à cette occasion ma plus belle saison de hockey, autant au plan performance qu'au niveau personnel. Mon passage à Trois-Rivières fait partie intégrante de l'homme que je suis maintenant, il m'a à vrai dire défini. Alors que j'étais âgé de 20 ans, les Reds Wings de Détroit m'ont engagé comme joueur autonome et durant l'été 1980, j'ai participé au camp de sélection. Je m'étais mal préparé, j'avais travaillé sur la ferme tout l'été et mentalement, je n'étais pas prêt. Mais bon je ne vis pas de regret. J'ai arrêté de jouer au hockey quelques années après; la pratique du hockey commençait à être moins drôle. En 1984, mon épouse et moi avons déménagé à East Angus. J'ai alors commencé à entraîner mes gars lorsqu'ils ont été en âge, du premier au troisième, afin de les amener au niveau situé dans les deux lettres. J'entraînais en me laissant guider par mon cœur et mes expériences de vie. Certains n'appréciaient pas, d'autres oui. Je ressemblais étrangement à mon entraîneur des Drapeurs qui m'avait marqué. Peu importe tout ça, le hockey demeure à mon avis un sport merveilleux, une école de vie avant tout.

Anthony St-François HOCKEY

De toute évidence, c'est le hockey qui m'a gardé en vie. Toutefois, je ne suis pas là pour pleurer sur mon sort. Au contraire, je veux vous transmettre ce pourquoi je vis. Vers l'âge de 4 ans, on m'a diagnostiqué une leucémie. J'ai commencé les traitements, puis à l'âge de 6 ans, alors que j'avais encore de la chimiothérapie, j'ai commencé à jouer au hockey, Mag 1, pour les Sharks d'East Angus. Je me souviendrai toujours de HockeyVille en 2006, une expérience inoubliable. Il s'agissait d'un concours où on avait présenté mon histoire. Une équipe de tournage de Toronto était venue ensuite nous filmer. On s'était alors rendu jusqu'en demi-finale dans ce concours et toute la ville avait été interpellée. Au cours de la même



année, après avoir perdu toute la saison, on entamait le dernier tournoi de l'année à East Angus. On y a gagné les première et deuxième parties puis enfin la troisième avec après 1-0, un but que j'avais marqué. En finale, contre le gros club de Rock Forest, c'était l'égalité 1-1. À 1 minute 40, je suis parti en échappée, on pouvait y entendre une mouche voler dans l'aréna malgré le fait que c'était plein à craquer. Je me suis alors rendu jusqu'au filet et j'ai manqué le but. Un de mes coéquipiers m'a fait une passe et puis voilà, c'était la victoire 2-1 pour les Sharks. J'étais alors le porte-parole du tournoi. J'avais mon visage sur les bannières, on gagnait et j'étais le joueur défensif du tournoi.



Hélène Laflotte
ÂGE D'OR D'EAST ANGUS

L'Âge d'or, c'est pour les jeunes vieux, les athlètes. Il y a quatre jours d'activités par semaine, je vous le dis, ça ne chôme pas. Toute l'année, il y a également des jeux organisés et des soirées de danse en automne et en hiver. J'ai commencé à m'y impliquer lorsque j'avais 59 ans, ça va donc bientôt faire 20 ans. Je siège au sein du comité des jeux de la FADOQ. Je m'occupe de la pétanque-à-tout, je fais partie de l'équipe qui organise les tournois ainsi que certaines soirées thématiques. Avant de m'impliquer dans



L'Âge d'Or, j'ai été mère au foyer puis j'ai donné des cours d'artisanat. Ce que je fais maintenant me comble énormément. L'Âge d'Or fêtait ses 25 ans l'an dernier et comptait alors à son actif, 600 membres, ce qui n'est pas négligeable comme nombre. L'Âge d'Or, c'est une grande famille. On se voit souvent, on tisse des liens, certains très serrés. Tout ça m'anime et me garde en forme, et en plus, c'est agréable. Les gens sont plaisants, les activités fonctionnent bien, quoi demander de mieux ?

Martin Grenier
MAISON DES JEUNES

J'ai mis les pieds pour la première fois dans la Maison des jeunes d'East Angus, à l'âge de 11 ans. Depuis, je n'y suis sorti qu'un court laps de temps. En effet, à chaque période de ma courte vie, quelqu'un près de moi était impliqué dans la Maison des jeunes, c'est pourquoi j'ai toujours entretenu avec elle des liens. Alors âgé de 12 à 15 ans, j'étais élu président du conseil de la MDJ. Petit leader rebelle, je m'impliquais dans ce qui était alors l'équivalent de ma deuxième maison. On s'y rendait parce tout le monde y était, tout simplement. On s'assoit sur le balcon, on jouait aux cartes, un rien nous amusait. En 2011, j'ai décidé de prendre le flambeau de l'organisation de la Maison des jeunes et d'y assurer le rôle d'animateur. En acceptant ces responsabilités, je voulais rendre plus dynamique cette Maison des jeunes d'East Angus afin que ces derniers puissent



s'y intégrer harmonieusement. Les générations changent, j'ai été surpris de voir à quel point. Mais la compagnie des jeunes me plaît toujours autant, j'ai conservé mon cœur d'adolescent.



Source: Rosaire Pomerleau

La première chapelle catholique d'East Angus, en 1884.

*Au cœur
d'East Angus,
la vie religieuse*





East Angus à tous les temps !

À L'HEURE DE LA FONDATION

À la fin du XIX^e siècle, East Angus compte autant de protestants que de catholiques. Les institutions religieuses sont donc au service de différentes confessions. Mis à part l'Église catholique, plusieurs Églises protestantes y sont représentées, qu'elles soient presbytérienne, anglicane ou méthodiste.

L'église anglicane Christ Church est d'abord construite en 1886 selon les plans dessinés par le révérend Thomas Shaw Chapman. De style néogothique, son architecture est conforme à celle en vigueur dans les dernières décennies du XIX^e siècle¹. Elle est d'ailleurs citée monument historique par la Ville d'East Angus. Avant la construction de l'église, les premiers offices de l'Église anglicane étaient célébrés dans le magasin de la William Angus Company. Auparavant, un missionnaire, le révérend William Price, assurait les offices religieux tout en desservant la localité d'Ascot. À compter de 1911, la communauté peut se réunir dans une salle communautaire, le Parish Hall. Deux associations actives, la Women's Auxiliary et la St. Mary's Guild, contribuent à l'émergence de cette Église à East Angus.

À la fin du XIX^e siècle apparaît une nouvelle confession religieuse dans le paysage d'East Angus, celle des méthodistes. À l'instar de l'église anglicane, les premiers services religieux se déroulent dans le magasin de la William Angus Company avec la participation de pasteurs de Cookshire. En 1891, W. W. Moffat acquiert, rue Cookshire, un lot sur lequel se trouve l'église des Adventistes. Il faudra compter huit ans avant que William Sawyer pose la pierre angulaire d'une église sous la supervision du



Source : Rosaire Pomerleau

L'intérieur de l'église anglicane.

Au cœur d'East Angus, la vie religieuse



révérend Allen, de Cookshire, le 22 août 1899. La Emmanuel United Church est ouverte au culte en 1900. Son coût de construction total s'élève à 4000 \$ incluant les frais d'acquisition du terrain de 440 \$. Chauffé au départ au moyen d'un poêle à bois, le temple religieux ne possède pas de sous-sol avant 1948, année où il est finalement creusé et le bon vieux poêle remplacé par la chaudière à mazout. La Emmanuel United Church sera ensuite transformée en salle paroissiale². Le dernier service religieux y est célébré le 28 août 2011.

Établie sur le chemin Cookshire, une église de confession presbytérienne accueille ses premiers fidèles le 1^{er} novembre 1899. Le magasin de William Angus Company sert encore une fois de lieu de culte. Le révérend William Millar y célèbre les messes jusqu'en 1901. Ne pouvant compter sur la permanence d'un pasteur desservant, les fidèles doivent se rendre à Sawyerville ou se joindre aux méthodistes pour prier. Plusieurs membres de cette congrégation choisiront de se joindre à l'Église anglicane ou aux méthodistes. Jadis située sur la rue Angus Sud, l'église presbytérienne abrite aujourd'hui un immeuble à logements.

En 1917, les presbytériens joignent l'Église méthodiste et forment ensemble la United Church (l'Église unie). Près de trente plus tard, en 1942, la United Church fusionne avec les églises de Bishopton et de Bury avant de joindre celle de Cookshire. De réaménagement en réaménagement, les dépenses s'accroissent, mais les fidèles ne sont pas au rendez-vous. En 1993, la création de la United Eaton Valley Pastoral Charge, encore active aujourd'hui, regroupe désormais les églises d'East Angus, Bishopton, Bury, Scostown, Sawyerville, Birchton et Bulwer.



Source : Rosaire Pomerleau

L'église Emmanuel United Church.

East Angus à tous les temps !

FONDATION DE LA PAROISSE-MÈRE : SAINT-LOUIS-DE-FRANCE

Source : Rosaire Pomerleau



Édouard-François Boudreau,
premier curé
1887-1898.

L'origine du nom de la paroisse-mère d'East Angus, Saint-Louis-de-France, rappelle la mémoire de saint Louis, roi de France, devenu son saint patron en 1885. Fils du roi Louis VIII et de Blanche de Castille, il naît le 25 avril 1214. Influencé par sa mère dans le choix de sa compagne de vie, saint Louis épouse Marguerite de Provence, âgée de 14 ans, le 27 mai 1234 à Sens. De cette union naîtra une nombreuse descendance dont le futur roi de France, Philippe III, le Hardi.

L'évêché de Sherbrooke précise les limites territoriales de la paroisse de Saint-Louis-de-France (Saint-Louis-de-Westbury à l'origine) le 5 septembre 1887. Cette paroisse comprend tout le canton de Westbury, moins la partie sud-est de la rivière Saint-François et la partie est de la rivière Eaton. Elle

Source : Rosaire Pomerleau

Au cœur d'East Angus, la vie religieuse

inclut également quelques lots dans les cantons de Stoke et de Dudswell, au nord-ouest de la rivière Saint-François. L'érection canonique paraît le 15 février 1890; la paroisse compte alors 55 familles.

Avant sa fondation, la future paroisse de Saint-Louis-de-Westbury accueille trois missionnaires : Daniel-Philippe McMénamin (1884), Mgr Joseph-Philémon Brassard (1884-1885) et Trefflé-Honoré Massé (1885-1887). Une première messe est célébrée le 28 janvier 1884 dans la maison de Joseph Binette par le célébrant McMénamin, alors vicaire à Weedon³. À l'automne suivant, Mgr Philémon Brassard vient y bénir une petite chapelle d'à peine 40 pieds par 30. Le curé-fondateur de la paroisse de Saint-Louis-de-Westbury, Édouard-François Boudreau, procédera quelques années plus tard à la bénédiction du premier cimetière de la paroisse, rue Angus Sud, anciennement rue Cookshire, le 13 novembre 1892⁴.

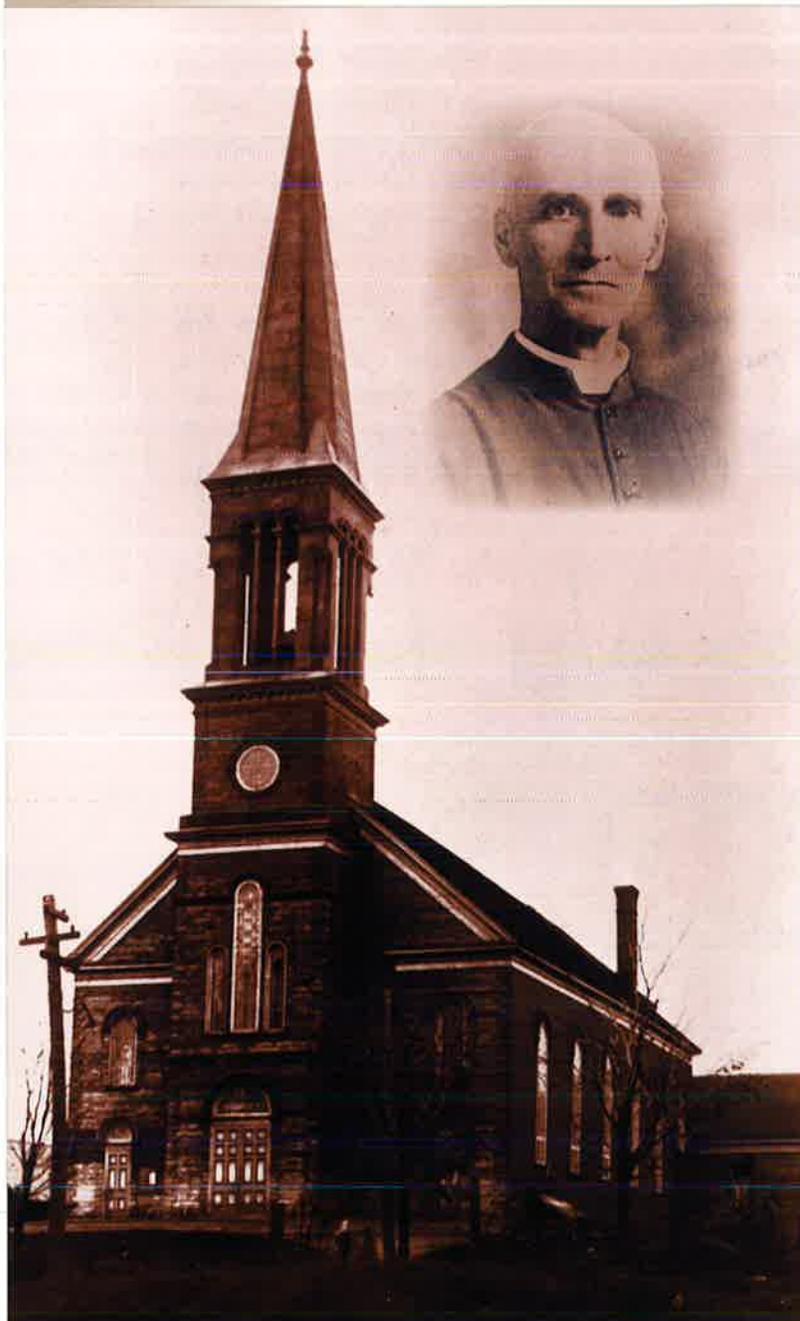
À la toute fin du XIX^e siècle, l'implantation de la papeterie de William Angus favorise l'arrivée de nouvelles familles qui prendront souche dans la paroisse. L'érection d'une nouvelle église s'impose alors d'elle-même. Construite en 1895 selon les plans de J.-B. Verret, au coût de 6926,75 \$, l'église ne comporte aucune finition à l'intérieur. Changeant de vocation,

Vue d'une partie du village et de l'église paroissiale, en 1908.



East Angus à tous les temps !

elle sera convertie plus tard en salle paroissiale. En 1915, la paroisse ne possède aucune dette, les frais de construction de l'église et du presbytère ayant été acquittés. Rapidement, cependant, l'église devient trop exiguë pour accueillir tous les fidèles. En l'espace d'une année, de 1918 à 1919, la population d'East Angus et de Westbury passe de 2985 à 3866 habitants.



Source : Rosaire Pomerleau
Vue de l'église paroissiale, en 1895; en médaillon : le curé
Jean-Arsène-Rodrigue Plamondon, 1898-1925.

La fabrique entreprend donc de construire une nouvelle église dès 1919. Les travaux débutent en 1920 et la bénédiction de la pierre angulaire a lieu le 8 mai 1921 confirmant le sérieux du projet. Deux ans plus tard, le 2 juillet 1923, Mgr Paul Larocque, accompagné de Mgr Ovide Charlebois et de Mgr Guillaume Forbes, vient officialiser de manière solennelle l'ouverture du nouveau lieu de culte, au grand bonheur de son prêtre et curé, Jean-Arsène-Rodrigue Plamondon. Sous la cure de l'abbé Ferdinand Nelson Rousseau, la fabrique acquiert un orgue Casavant en plus de compléter l'achat de tous les terrains du cimetière. L'infrastructure religieuse de la paroisse est pour ainsi dire terminée.

CURÉ ET BÂTISSEUR : JEAN-ARSENE-RODRIGUE PLAMONDON

Fils de Jean-Marie Plamondon (ou Jean-Évangéliste), maître-menuisier, et d'Agnès Crépeau, Jean-Arsène-Rodrigue Plamondon naît le 19 juillet 1860 à Tingwick, dans le comté d'Arthabaska. Il fait des études au Séminaire de Nicolet, puis au Séminaire de Sherbrooke, au Séminaire de philosophie de Montréal et finalement au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Sherbrooke le 29 août 1886 par Mgr Antoine Racine, il devient vicaire à Sacré-Coeur de Stanstead et en même temps fait office d'aide-aumônier chez les Ursulines jusqu'en 1887. Vicaire ensuite à Saint-Edmond de Coaticook, il sera le curé-fondateur de Saint-Adolphe-de-Dudswell (1887-1897). À ce titre, il supervisera la construction de l'église avant d'être nommé curé de la paroisse Saint-Louis-de-Westbury à East Angus en 1897. Dix ans plus tard, il entreprendra d'y faire construire un presbytère⁵.

Au cœur d'East Angus, la vie religieuse



Reconnu à l'époque pour ses sermons longs et dénonciateurs, le curé Plamondon se plaît à étirer ses messes pendant que les paroissiens, qui veulent assister aux autres offices, patientent sur le perron de l'église. Au moment de la communion à chacun de ses fidèles, il ne se prive pas pour émettre toutes sortes de commentaires : « ferme tes yeux », « sors la langue », « fais-toi couper les cheveux », etc. La journée dominicale, il invite aussi ses paroissiens à se rassembler en après-midi pour mieux connaître les mystères de la foi chrétienne, sorte de catéchisme livré sous forme de questions/réponses. Les ouailles présentes sont alors incitées aux rites en latin. Au moment de la confession, le curé Plamondon a la réputation de ne pas se gêner non plus pour adresser aux pénitents mille et une questions, des *Où, Quand, Comment, Pourquoi et Combien de fois* qui les laissent souvent fort perplexes⁶.



Source : Société historique du comté de Compton

Vue du presbytère et des bâtiments avoisinants de l'église Saint-Louis-de-France, en 1910.

East Angus à tous les temps !

Une telle personnalité assure au curé Plamondon beaucoup de considération de la part de la population catholique d'East Angus. Ne prisant guère les écarts de conduite, il met en garde quiconque parmi ses fidèles n'acquitterait pas correctement son travail à l'usine de pâtes et papiers. Son ascendance est telle sur la population que l'administration Bothwell souffle dans l'oreille du prêtre les noms des paresseux qui ralentissent la production. Le curé Plamondon ne manque pas non plus de faire des visites à l'école pour signifier aux élèves leur bonne conduite ou leur travail scolaire. Si le rendement scolaire laisse à désirer, il ne ménage personne de son opinion pour redresser la situation.

Le 5 août 1925, le curé Plamondon meurt au presbytère. L'homme était de taille. Durant tout son apostolat à East Angus, il sut mesurer froidement le juste poids du pouvoir économique des industriels de son milieu et calculer les immenses ressources que font naître de hautes et solides relations sociales. Mais tout cela calculé, pensé, mûri et repensé en fonction du plus grand bien de sa paroisse à laquelle, de toute évidence, il était profondément attaché. Son corps repose aujourd'hui dans la crypte de l'église Saint-Louis-de-France d'East Angus.

L'église Saint-Louis-de-France.

Source : Rosaire Pomerleau

Au cœur d'East Angus, la vie religieuse



En 2006, l'église construite à l'époque du curé Jean-Arsène-Rodrigue Plamondon nécessite des réparations. Une trentaine de bénévoles participent à la campagne populaire de financement pour la restauration de l'église Saint-Louis-de-France sous la présidence de Raymond Roy. Un président d'honneur, Luc Gosselin, ajoute à l'importance de donner généreusement pour la préservation du bâtiment. La sollicitation permet de recueillir des dons auprès d'organismes d'importance comme la Fondation du patrimoine religieux (492 575 \$), le Pacte rural (75 000 \$), la Caisse populaire Desjardins d'East Angus (50 000 \$), l'usine de Cascades à East Angus (50 000 \$), la Ville d'East Angus (40 000 \$), la municipalité du canton de Westbury (15 000 \$) et auprès de nombreux autres donateurs. Nonobstant les subventions du gouvernement du Québec, l'objectif de la participation populaire est de 1,2 million de dollars, équivalant à la part dévolue au privé pour exécuter les travaux de restauration⁷.

Les réparations de l'église vont finalement s'effectuer en deux phases, une consacrée à la toiture selon les plans de l'architecte Rémi Petit de la firme Ateliers architecture, et l'autre prévoyant le remplacement du clocher, des travaux s'élevant à trois quarts de million de dollars⁸.

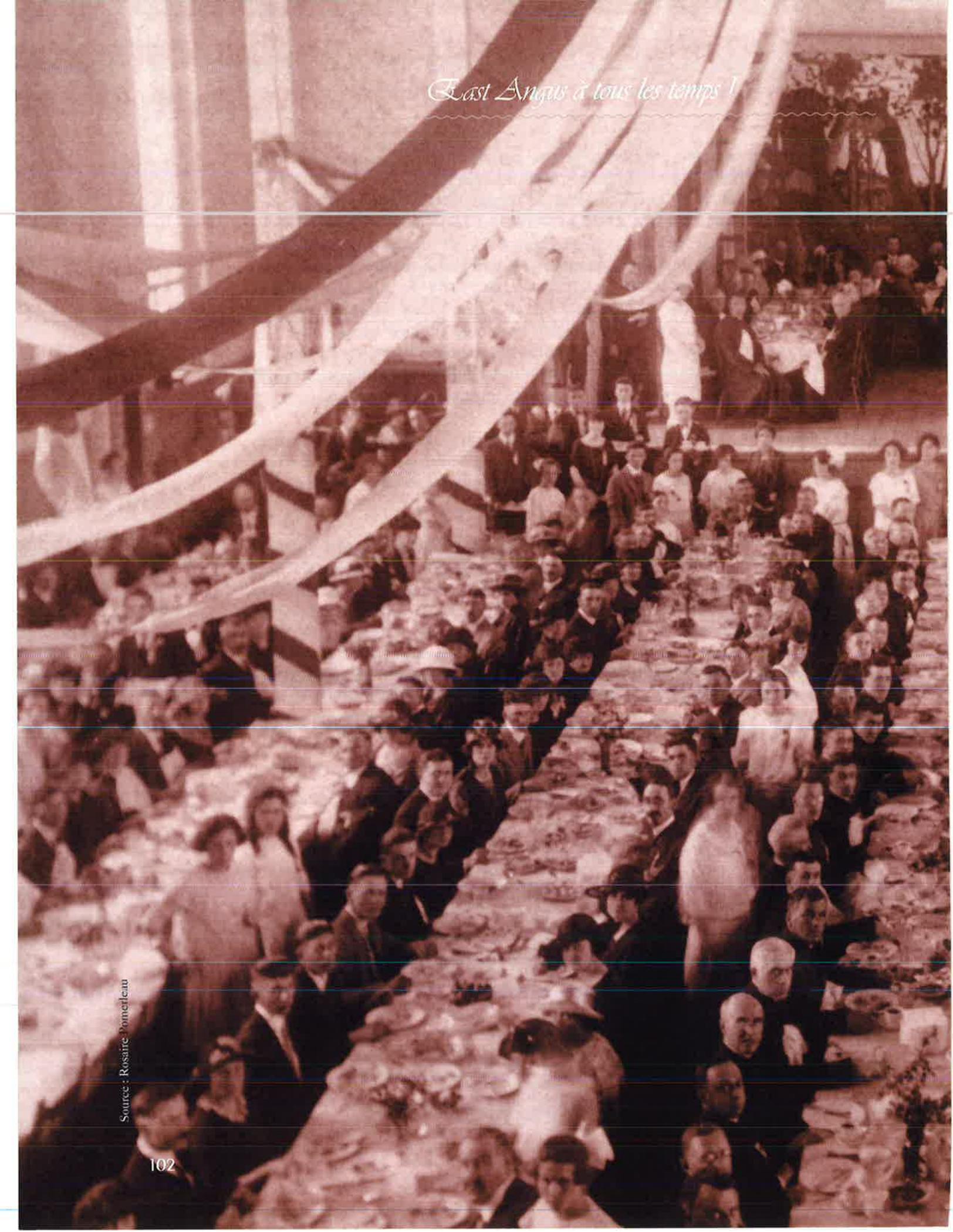
Malgré bien des efforts d'adaptation, l'Église d'East Angus n'échappe pas aujourd'hui à la baisse sensible de la pratique religieuse. Les plus engagés dans l'Église envisagent donc une plus grande prise en charge de la nouvelle communauté paroissiale par elle-même et une implication de plus en plus grande de laïcs. La pénurie de prêtres, à l'échelle du Québec, nécessite toutefois le regroupement des églises. Les paroisses de Saint-Louis-de-France et Notre-Dame-de-la-Garde d'East Angus, Saint-Raphaël de Bury, Saint-Clément de Bishopton et Saint-Adolphe-de-Dudswell relèvent depuis quelques années de l'Unité pastorale Saint-François. En 2006, Gérard Bégin devient le nouveau curé de l'Unité pastorale en remplacement du curé Mario Boivin. Gérard Bégin fut ordonné prêtre à la paroisse Saint-Louis-de-France d'East Angus en 1972⁹.

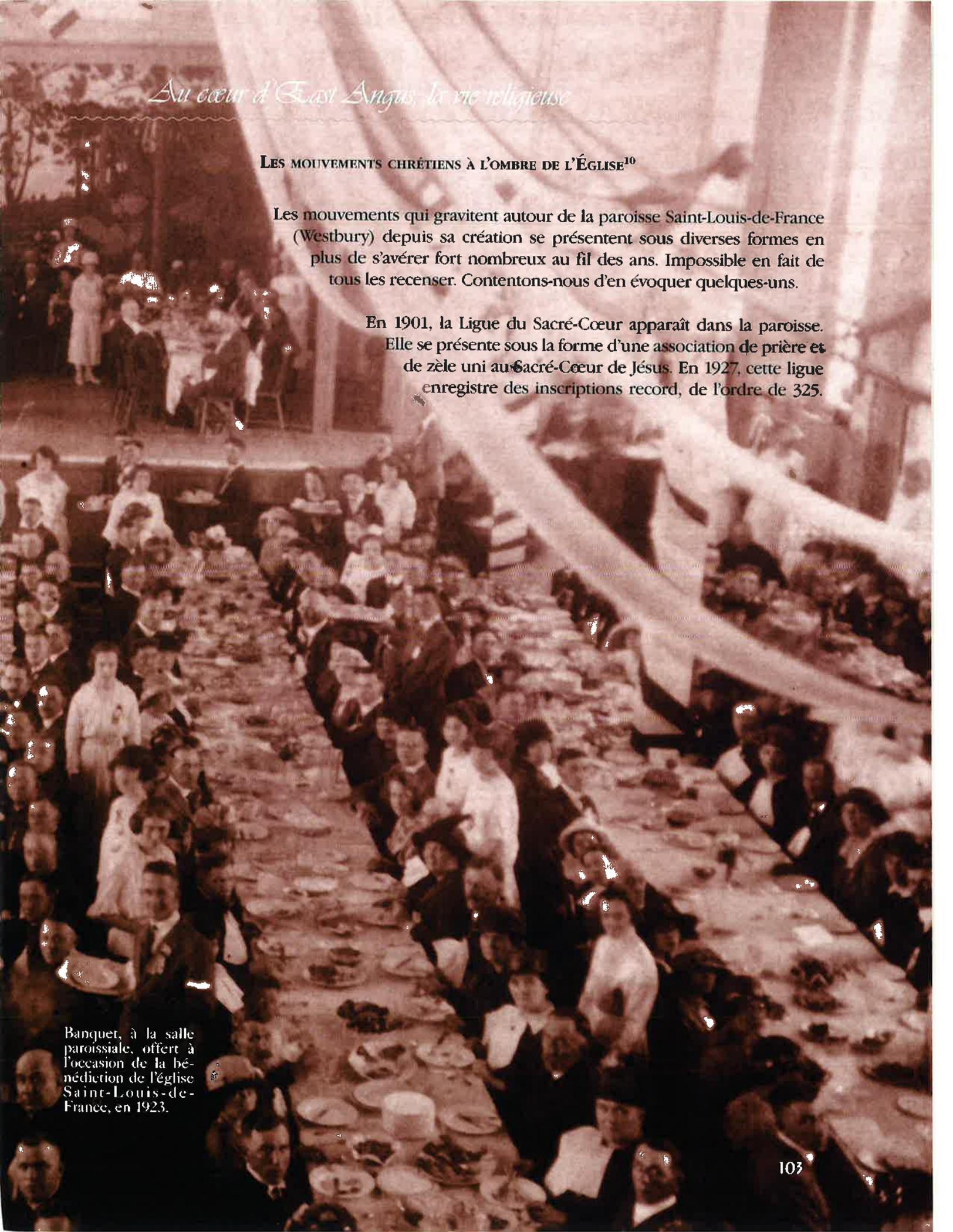


Panneau annonçant la campagne de financement pour la restauration des églises paroissiales, en 2006.

East Angus à tous les temps !

Source : Rosaire Pomerleau





Au cœur d'East Angus, la vie religieuse

LES MOUVEMENTS CHRÉTIENS À L'OMBRE DE L'ÉGLISE¹⁰

Les mouvements qui gravitent autour de la paroisse Saint-Louis-de-France (Westbury) depuis sa création se présentent sous diverses formes en plus de s'avérer fort nombreux au fil des ans. Impossible en fait de tous les recenser. Contentons-nous d'en évoquer quelques-uns.

En 1901, la Ligue du Sacré-Cœur apparaît dans la paroisse. Elle se présente sous la forme d'une association de prière et de zèle uni au Sacré-Cœur de Jésus. En 1927, cette ligue enregistre des inscriptions record, de l'ordre de 325.

Banquet, à la salle paroissiale, offert à l'occasion de la bénédiction de l'église Saint-Louis-de-France, en 1923.



East Angus à tous les temps !



Source : Rosaire Pomerleau
Fernand Nelson
Rousseau,
curé
1925-1931.

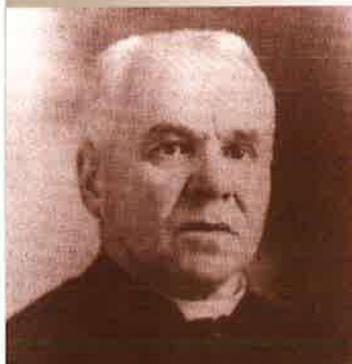
L'activité principale est la participation à une heure d'adoration au Sacré-Cœur chantée en latin le premier lundi de chaque mois, à 19 h, dans l'église paroissiale. Au cours des grandes cérémonies, les ligueurs portent en bandoulière un ruban rouge tout en prenant place dans les premiers bancs à l'église. À la même époque, les Zelatrices du Sacré-Cœur formées de filles ou de femmes bénévoles se donnent pour mission de trouver des abonnés au journal *le Messager du Sacré-Cœur*. À la fin des années 1950, le mouvement disparaît et sombre dans l'oubli.



Source : Rosaire Pomerleau
Horace Boulay,
curé
1931-1938.

Née à la même époque, la Congrégation des Enfants de Marie organise à compter du 20 avril 1905 des retraites pour les jeunes filles en préparation de la fête des Enfants de Marie. Le 18 août 1907 a lieu dans la paroisse Saint-Louis-de-France la première réception des Enfants de Marie incluant la consécration et la procession solennelle. Pour cette occasion, les filles revêtent des costumes, voiles et insignes de la fête patronale, et défilent avec des cierges tout en suivant la statue de la Sainte Vierge. Les conditions d'admission sont les suivantes : avoir 14 ans bien sonnés, être célibataire, faire preuve de bonne conduite, être encline à pratiquer les vertus de piété, pureté, humilité, charité et la dévotion à la Sainte Vierge. La Congrégation des Enfants de Marie voit à la célébration des fêtes de l'Immaculée-Conception et de la Fête-Dieu.

Les jeunes filles reçues enfants de Marie ne peuvent fréquenter les lieux de mauvaise réputation avec danse et alcool. En 1952, le mouvement compte 187 membres dans la paroisse. À peine deux ans plus tard, les réunions commencent toutefois à se faire de moins en moins nombreuses. Il faut croire que les bouleversements que s'appête à vivre la société québécoise, à l'aube de la Révolution tranquille, annoncent la fin de ce genre de mouvements, lequel est dissout en 1961.



Source : Rosaire Pomerleau
Eugène Bellehumeur,
curé
1938-1940.

Une autre association, l'Action catholique de la Jeunesse canadienne, regroupe pendant plusieurs années des jeunes Québécois âgés de 15 à 21 ans. Son objectif est d'éveiller les jeunes au patriotisme tout en les gardant soumis à l'autorité religieuse. Sans connaître la date exacte de sa formation à East Angus, le groupe s'éteint le 17 janvier 1927.

À la même époque naît le Conseil 2649 des Chevaliers de Colomb d'East Angus. Fondé le 21 août 1927, ce mouvement contribue à différentes œuvres, notamment la Guignolée annuelle de la Société Saint-Vincent-de-Paul. Les contributions se comptent par centaines de dollars aux paroisses de Saint-Louis-de-France et de Notre-Dame-de-la-Garde. La remise des paniers de Noël, les sports pour les jeunes et de nombreuses autres œuvres bénéficient de la générosité et du soutien de cette association de regroupement.

Enfin, la Jeunesse ouvrière catholique (JOC), section East Angus, est fondée le 24 mai 1934. Cet organisme regroupe les jeunes filles qui quittent l'école pour entrer sur le marché du travail. Toutes les ouvrières sont invitées à signer leur bulletin d'adhésion, à porter l'insigne, à payer une cotisation de 10 cents par mois et à assister à la réunion obligatoire. Le béret jociste bleu marin est aussi de rigueur. En cas de démission, la



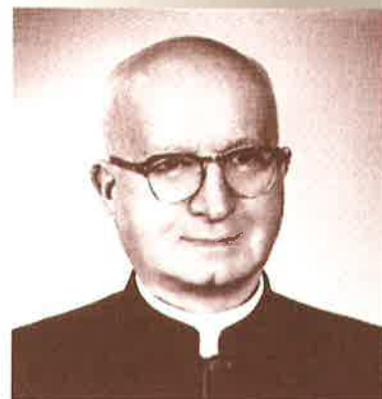
Les persécutions religieuses

Le 19 mars 1935, le conseil municipal d'East Angus, dirigé par le maire Joseph Edward Palmer, proteste au nom de la liberté individuelle contre les persécutions religieuses qui sévissent au Mexique, comme ailleurs en Espagne et en Russie. « Attendu que le Canada pays chrétien réproouve toute attaque, la municipalité d'East Angus ... demande à nos chefs d'état canadiens d'employer leur influence à les faire cesser et réclame de la Société des Nations une action vigoureuse et efficace contre les persécutions »¹¹. Vingt ans plus tard, plus précisément le 3 novembre 1953, le conseil municipal, dirigé cette fois par le maire Alden Rousseau, fait parvenir une lettre de protestation à l'ambassade de Pologne pour tenter de convaincre ce gouvernement de cesser les persécutions religieuses sur le territoire polonais.

jeune fille est tenue de retourner sa carte de membre à la Fédération de Sherbrooke. La Jeunesse ouvrière catholique féminine a pour but l'éducation sur la base de la religion des travailleuses, toutes appelées à devenir de futures épouses et mères exemplaires. En 1939, la section JOC d'East Angus participe au grand congrès de Montréal. À cette occasion auront lieu cent mariages jocistes.

Pour donner suite à la démarche de quelques citoyens d'East Angus, les membres du Cercle Immaculée-Conception de Sherbrooke, sous la régence d'Yvonne Martin, viennent en 1941 à East Angus pour procéder à une première initiation en vue de fonder le Conseil 662 des Filles d'Isabelle. Le Cercle Saint-Louis compte au départ 72 membres. Les bases de l'organisation se précisent, en juin 1942, par l'élection du premier conseil. La première régente élue est Marie-Ange Champoux. Les Filles d'Isabelle contribuent à différentes œuvres : visite aux malades, encouragement par l'envoi d'une carte, d'une fleur ou par des campagnes de souscription contre le cancer, aide à la Croix Rouge, l'Œuvre des aveugles, participation aux fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, souper paroissial, tombola, Fête-Dieu, etc.

Puis en 1942, les Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc commencent leurs activités à East Angus sous la direction d'Armand Fréchette, président chez les hommes, et Blandine Charland, présidente chez les femmes. Ces deux associations de regroupement ont pour objectif de préparer les jeunes de 12 à 16 ans à un mode de vie sans alcool. Le règlement est formel : aucun membre ne peut acheter, vendre, transporter, consommer, offrir ou garder de l'alcool à la maison. Chaque mois, tous les membres sont tenus de se réunir pour trouver de nouveaux moyens de multiplier les adhésions. Certains profitent de l'occasion pour raconter leurs problèmes de défaillance face à l'alcool. Sur le plan bénévole, ils viennent aussi en aide aux œuvres paroissiales. Parmi les activités récréatives auxquelles ils contribuent, mentionnons la Chorale des Jeanne d'Arc et l'organisation de la grande fête de l'Immaculée-Conception le 8 décembre.



Source : Rosaire Pomerleau
Pierre Labrecque,
curé
1940-1968.



East Angus à tous les temps !

Parmi les autres mouvements qui voient le jour à cette époque, l'Œuvre des terrains de jeux (OTJ) occupe une place particulière. Le 15 novembre 1953, Anselme Tourigny forme un comité provisoire à East Angus pour fonder une section locale de l'OTJ. Le mois suivant, Jean-Baptiste Bouchard en devient le président et Maurice Marquis le vice-président. Bien que les débuts soient modestes, les membres fondateurs organisent des excursions qui attirent bientôt une cinquantaine d'enfants. Or, le mouvement prend de l'ampleur et nécessite l'acquisition d'un terrain de plus de cinq acres. Sous la direction de Laurent Roy, des bénévoles construisent des installations destinées aux jeunes, notamment une piscine, des toilettes et cabines d'habillage. Dans les années 1950, près de 500 jeunes viennent s'y baigner lors de la période estivale sous la supervision de moniteurs qui organisent aussi d'autres activités sportives. Dès le 24 juin, chaque été, les enfants accourent aux terrains de jeux et aux activités organisées par l'OTJ.



Source : Rosaire Pomerleau
Roméo Laurencelle,
curé
1968-1972.

En 1954, une première a lieu dans le diocèse de Sherbrooke, la formation d'une Garde d'honneur paroissiale, une initiative d'Adrien Blais. La responsabilité première de la Garde d'honneur paroissiale est de tenir l'ordre à l'intérieur de l'église aux messes du dimanche et autres cérémonies. Elle voit aussi à ramasser des dons destinés à la paroisse et à offrir un service de placier aux fidèles qui se cherchent un siège lorsque l'assistance s'avère trop nombreuse. À ses débuts, la Garde d'honneur paroissiale fait du porte-à-porte pour recueillir des dons pour l'Œuvre de Dieu. Elle organise aussi la procession de la Fête-Dieu en plus de souligner, entre les années 1975 et 1984, la fête des Mères et la fête des Pères à la messe du dimanche. Les années 1980 marquent le déclin de ce mouvement qui disparaît totalement en 1984.



Source : Rosaire Pomerleau

Les Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, en 1942.

Au cœur d'East Angus, la vie religieuse



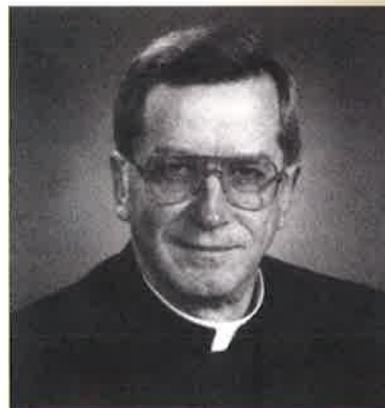
Source : Rosaire Pomerleau



Les premières Guides à East Angus, en 1939.

Enfin, l'un des mouvements les plus universellement connus, celui des scouts, établit ses bases à East Angus en 1920. Une première troupe d'expression anglaise dirigée par Jack Martin fait son apparition dans la ville. Il faut attendre plus de trente ans avant de voir la formation du mouvement scout d'expression française à East Angus. En 1956, Adrien Blais prend l'initiative de former des scouts du côté des francophones. Une cinquantaine de jeunes répondront à l'appel. Plusieurs excursions sont rapidement organisées de même qu'un camp d'été mis sur pied pour accueillir 25 jeunes âgés de 10 à 18 ans. Enfin la troupe d'éclaireurs s'affilie à la Fédération des scouts catholiques du Québec au cours de l'automne 1958. À compter de cette époque, les jeunes sont invités à ramasser des vieux journaux pour les revendre à l'usine de pâtes et papiers. Parallèlement, Louise Rousseau fonde dans les mêmes années la première compagnie de guides françaises à East Angus, suivie des Jeannettes et d'autres organisations destinées aux jeunes filles.

Au sein même de la paroisse, plusieurs associations ou organisations, tels le Service de préparation au mariage ou encore le Conseil pastoral à compter de 1973, viennent soutenir la vie chrétienne et mériteraient toute notre attention ! Certains assurent une présence plus visible alors que d'autres œuvrent dans une totale discrétion. Dans toutes les ramifications de son organisation, l'Église d'East Angus est de plus en plus prise en charge par les laïcs. De nombreuses tâches qui étaient autrefois réservées aux prêtres sont maintenant assumées par des paroissiens. Les conseils paroissiaux et les équipes d'animation pastorale sont désormais devenus des lieux de prises de décisions où, ensemble, prêtre et laïcs cherchent le meilleur dans l'intérêt de la communauté.



Source : Rosario Pomerleau
Raymond Jodoin,
curé
1972-1984.



East Angus à tous les temps !

LA PAROISSE NOTRE-DAME-DE-LA-GARDE

En décembre 1952, un groupe de fidèles envisage la fondation d'une paroisse distincte de Saint-Louis-de-Westbury. Ils devront toutefois attendre cinq ans avant l'érection canonique de la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde, le 17 avril 1957, selon un décret de Mgr Georges Cabana. Le 5 mai suivant, sous la présidence du chanoine Pierre Labrecque, se tient l'élection des premiers marguilliers, Florian Roy, Martin Maltais et Roland Blouin, qui acceptent de relever le défi. La nouvelle paroisse compte 140 familles. Mgr Cabana approuve la construction de l'église le 29 juin 1958 : les travaux seront effectués sous la direction de Laurent Poirier et selon les plans de l'architecte Alphonse Bélanger. Le nouveau temple reçoit la consécration le 7 décembre de la même année. L'abbé Raymond Désilets sera le premier desservant de 1958 à 1960.

Le 1^{er} mai 1960 marque l'arrivée de M. l'abbé Georges-Henri Laliberté à titre de premier curé de la paroisse. Or, un malheur frappe la jeune paroisse dès le 6 novembre 1960. Des cambrioleurs saccagent l'église, causant des dommages de près de 700 \$. Désirant apporter leur aide, les fidèles de la paroisse Emmanuel United Church font un don de 25 \$, une modeste contribution pour faire effectuer les réparations à l'église Notre-Dame-de-la-Garde.

Jusqu'à cette époque, la nouvelle paroisse n'a toujours pas de presbytère. L'assemblée des marguilliers décide de compléter l'infrastructure en y allouant un budget de 12 000 \$. Sous la direction de Laurent Poirier et de Martin Maltais, les travaux de construction vont bon train. Le 6 janvier 1962, le curé peut entrer dans sa nouvelle demeure. Aujourd'hui, la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde relève de l'Unité pastorale Saint-François qui regroupe six paroisses, lesquelles se partagent dorénavant les services pastoraux.

L'ÉDUCATION SOUS LE CONTRÔLE DE L'ÉGLISE

LES PREMIÈRES ÉCOLES

Dès l'arrivée de William Angus dans le canton de Westbury, quelques enseignants viennent y dispenser leur savoir. C'est dans l'entrepôt de moulée du magasin de la William Angus Company situé rue Saint-Jean que seront organisées les premières classes pour les enfants de langue anglaise, la majorité de la population étant au départ loyaliste. Deux autres écoles de campagne voient également le jour, l'une sur le chemin de Cookshire à Linda et l'autre sur le chemin de Dusdwell.

En 1891, la Commission scolaire protestante de Westbury acquiert un lot de la William Angus Company, à l'angle des rues Saint-Jacques et Saint-Pierre, pour construire une école modèle. Ce bâtiment sert à la fois pour les classes anglaises et françaises. En 1914, la commission scolaire protestante construit une Académie sur la Rive-Sud. Les élèves de la Rive-Nord fréquentent une école érigée rue Saint-Jean qui plus tard logera la Légion



Source : Rosario Pomerleau
Georges-Henri Laliberté,
curé
1960-1971.

Au cœur d'East Angus, la vie religieuse



canadienne. Cette école sera toutefois abandonnée au cours des années 1930 au profit du High School, qui dispensera des cours à près de onze classes. Au début des années 1950, les classes secondaires seront centralisées à Cookshire tandis que les classes primaires demeureront à East Angus. Par la suite, les classes secondaires seront centralisées à Lennoxville, plus précisément à l'école Alexander-Galt. Quant aux classes primaires, elles seront dirigées à Cookshire. À compter de 1969, le High School sert d'école de métiers jusqu'à ce que la municipalité d'East Angus récupère le bâtiment en 1975 pour en faire un centre culturel.



Source : Société historique du comté de Compton

Ci-haut : La première école anglaise, en 1900, 1^{re} rangée : Mabel Willard, Gertrude Butler McFadden, enseignante, Miss Jackson, Nellie Russell et Doris Charnock; 2^e rangée : Ethel Parsons Shattuck, ? Cassie, Gertrude Willard, ?, L. Davis, Robert Sawyer et Charlie Westgate; au centre : l'école secondaire anglaise, en 1914; ci-contre : l'école anglaise d'East Angus, devenue par la suite l'hôtel de ville.



East Angus à tous les temps !

L'APPORT DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

L'Église catholique au Québec, on le sait, a fait beaucoup plus que répondre aux besoins de ses ouailles. Jusqu'à la création du ministère de l'Éducation en 1964, des milliers de religieux vont se consacrer à l'enseignement un peu partout sur son territoire. Les collèges et les couvents sont longtemps la chasse gardée des congrégations enseignantes et des prêtres séculiers.

Dès son arrivée à East Angus en 1897, le curé J.-A.-Rodrigue Plamondon souhaite l'établissement de la Congrégation des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie pour assurer l'éducation des jeunes filles de la paroisse. Après sept ans d'attente, le curé Plamondon accueille le 26 août 1909 les nouvelles enseignantes et religieuses : sœur Marie-Alphonsine, supérieure, sœur Marie-Agilberte, sœur Marie-Athanase, sœur Marie-Rémi et sœur Marie-Anysie. Jusqu'au 4 septembre, les religieuses sont héber-



Source : Rosacio Pomerleau

Ci-haut : la classe de mademoiselle Faucher, en 1927; ci-contre : l'école Notre-Dame-de-la-Garde.

Au cœur d'East Angus, la vie religieuse

gées au presbytère avant de se retrouver dans une modeste maison située rue Saint-Jean, près de l'école. Le 20 mai 1911, elles quittent cette demeure pour résider dans la nouvelle école Notre-Dame-de-la-Garde.

Six ans plus tard, les effectifs d'enseignantes augmentent à quatorze religieuses. Le dévouement des sœurs ne se compte plus selon les témoignages de l'époque. Sœur Marie-Athanase, professeure de piano, de chant et de diction, assume aussi la fonction de supérieure de 1939 à 1945. Sa contribution à l'éducation



Source : Rosario Pomerleau

Ci-haut à gauche : une classe de jeunes filles, en juin 1935; ci-haut à droite : les institutrices laïques au couvent; ci-contre : l'édifice du couvent de la Congrégation des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, en 1911.



East Angus à tous les temps !

des filles d'East Angus est majeure. De 1922 à 1929 et de 1935 à 1950, le couvent offre même des cours de dactylographie et de sténographie aux élèves qui désirent obtenir un diplôme et trouver un travail rémunérateur¹². Elle fonde entre autres l'Amicale du couvent d'East Angus que les gens appellent familièrement l'Amicale Saint-Ananase. Au sein du conseil exécutif de l'Amicale se succèdent Eugénie de Blois-Rousseau, présidente de 1945 à 1955, et par la suite Blanche Roberge.

En 1910-1911, le couvent Notre-Dame-de-la-Garde compte 300 élèves et 450 dès l'année suivante, dont une vingtaine de pensionnaires. Quelques années plus tard, en 1916-1917, de nouvelles classes sont aménagées dans la salle des Forestiers et dans la sacristie de l'église. Puis, au cours des années 1930, quatre classes s'ajoutent au couvent. La Commission scolaire d'East Angus requiert les services de deux religieuses de la communauté des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie pour enseigner à l'école Notre-Dame-de-la-Salette de l'autre côté de la rivière. Au couvent, deux institutrices séculières viennent remplacer les deux religieuses. Dans les années 1950, la Congrégation est en mesure d'offrir à celles qui veulent parfaire leur éducation un cours secondaire jusqu'à la 12^e année.

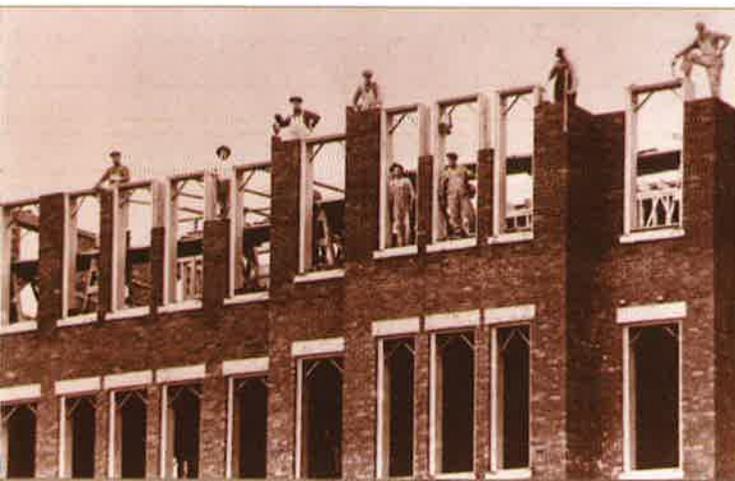
À la fin de l'hiver de 1956, des travaux de construction de la résidence adjacente au couvent permettront d'accueillir une vingtaine de religieuses, sans compter les rénovations aux classes déjà existantes. Un peu plus d'une décennie plus tard, en 1968-1969, le couvent Notre-Dame-de-la-Garde ne dispense plus que le cours primaire tandis que le cours secondaire est regroupé au collège Saint-Louis-de-France.

Trois communautés religieuses de frères enseignants vont aussi se succéder à East Angus : les Frères de l'Instruction chrétienne (1912-1928), les Clercs de Saint-Viateur (1931-1949) et les Frères des Écoles chrétiennes (1949-1981). Ne négligeant pas les garçons de la paroisse, le curé J.-A.-Rodrigue Plamondon, curé de Saint-Louis-de-Westbury, soutenu par le président de la Commission scolaire d'East Angus nouvellement créée, Louis Reid, et le secrétaire trésorier, J. E. Palmer, fait d'abord appel aux Frères de l'Instruction chrétienne. Six religieux de cette communauté assureront donc l'enseignement et l'éducation à l'école Saint-Louis-de-France. Il s'agit du directeur, Frère Joachim, et des frères enseignants, Joas, Maurice, Alphonse et Euchariste. Non seulement les éducateurs prodigent les cours habituels, mais ils ajoutent des activités variées, telles que la chorale, les pièces de théâtre et les sports comme le hockey.

Certains parents catholiques choisiront pourtant d'envoyer leurs enfants dans une école protestante, une tolérance accordée le 2 mars 1916 par Mgr Paul Racine. L'Église catholique rappelle bien évidemment aux parents de faire leur devoir religieux et de retirer le plus tôt possible leurs enfants de ce type d'établissement, craignant sans doute de perdre des ouailles¹³.

Viendront ensuite prendre la relève auprès des garçons, les Clercs de Saint-Viateur. Ils poursuivent l'œuvre de leurs prédécesseurs sous la conduite du frère Joseph Cou-

Au cœur d'East Angus, la vie religieuse



lombe en offrant, entre autres, le programme de 10^e année et en ouvrant une classe anglaise. La communauté religieuse maintient les activités déjà en place comme les sports organisés, la chorale, la Ligue du Sacré-Cœur, la Croisade eucharistique, les pièces théâtrales, etc. Elle parraine également le mouvement de la Jeunesse étudiante catholique.



Source : Société historique du comté de Compton
Ci-contre : vue du collège Saint-Louis-de-France, à l'hiver 1918; ci-haut : quelques ouvriers, lors de la construction du collège, en 1916.



East Angus à tous les temps !

Source : Rosaire Pomerleau



La classe de troisième année, en 1949.

À compter de 1949, la direction de l'enseignement des garçons est confiée aux Frères des Écoles chrétiennes. Le 21 juin de la même année, le frère Marie-Jérôme devient le nouveau directeur de l'école Saint-Louis-de-France. Les Clercs de Saint-Viateur se départissent au profit de Frères des Écoles chrétiennes du mobilier des chambres, de la cuisine, du bureau du directeur et du réfectoire, moyennant une somme de 1700 \$¹⁴.

Le directeur de la communauté des Frères des Écoles chrétiennes, le frère Marie-Jérôme, sera secondé par le frère Martin Hilaire, sous-directeur, et par quelques laïcs et frères enseignants : Maternien-Gédéon, professeur d'anglais, frère Michel-Xavier, 9^e année, frère Mérole-Albert, 8^e année, frère Menne-Vital, 7^e année, frère Memmas-Luc, 7^e année, M. Gilles Fortler, 6^e année, frère Martien-Eugène, 5^e année, M. Edmond Bergeron, 4^e année A et F, et frère Memmas-Conrad, 4^e année B.

En 1963, le frère Marin-Étienne prend la direction de la communauté. Les huit frères enseignants partagent désormais l'éducation des enfants avec quatre institutrices et huit professeurs séculiers masculins. Trois ans plus tard, les frères ne sont plus que sept. En 1968, l'école mixte fait son apparition, le collège conserve toutefois les 8^e, 9^e et 10^e années alors que les élèves de la onzième année sont dirigés vers Bury.

Le 7 septembre 1972, la polyvalente Louis-Saint-Laurent ouvre ses portes. L'effectif des enseignants est de 98 professeurs. La présence de la communauté des Clercs de

Au cœur d'East Angus, la vie religieuse



Saint-Viateur est pleinement assurée par le frère Raymond Boursier, directeur général de la Commission scolaire de la Sapinière. Le frère Maurice Bouffard agit comme directeur des étudiants alors que le frère Gabriel Fontaine se réserve l'enseignement de la morale et des sciences physiques, le frère Réal Boismenu, les maths modernes, et le frère Roland Vinet, la dactylographie. En 1979-1980, il ne reste plus que trois frères en poste, mais le frère Raymond Boursier est toujours directeur général de la Commission scolaire de la Sapinière, Davila Savoie, bibliothécaire, et Réal Boismenu, professeur à la polyvalente Louis-Saint-Laurent. La Communauté des frères des Écoles chrétiennes quitte East Angus à la fin de l'année 1980, mis à part quelques frères de la communauté de Compton qui continueront d'enseigner à la polyvalente Louis-Saint-Laurent¹⁵.

Désormais les communautés religieuses qui avaient, depuis des décennies, assuré l'éducation et l'instruction se voient forcées de remettre en question la nature même de l'action catholique et ses pratiques. Devant la sécularisation de plus en plus évidente de la société québécoise et l'étatisation de l'éducation, les religieux doivent trouver un nouveau mode de présence dans la société. L'heure est à la réévaluation de l'agir pastoral, et ce, pour l'ensemble des communautés religieuses¹⁶. Quant à l'éducation qui avait été longtemps la chasse gardée des congrégations enseignantes et des prêtres séculiers, elle ne relève plus, à compter de 1964, que du ministère de l'Éducation, institué par le gouvernement de Jean Lesage.



Source : Rosaire Pomerleau

La classe des finissants 1957-1958 de la onzième année scientifique.



East Angus à tous les temps !

LA COMMISSION SCOLAIRE D’EAST ANGUS

La création de la première commission scolaire française remonte au 8 juillet 1914. Les électeurs convoqués à une assemblée publique sous la présidence de J. E. Palmer élisent le premier conseil des commissaires d’école¹⁷.

Au fil des ans, la Commission scolaire administre plusieurs écoles urbaines : le couvent Notre-Dame-de-la-Garde, le collège Saint-Louis-de-France, l’école Labrecque, l’école Laliberté et l’école Notre-Dame-de-la-Salette. Dans les années 1940 et 1950, cinq à six écoles de rang desservent également la population d’East Angus¹⁸.

Entre les années 1965 et 1971, la Commission scolaire d’East Angus absorbe, sur le plan administratif, les commissions scolaires de Westbury, Bury, Scotstown, Cookshire et Sawyerville. Sur le plan pédagogique, elle conclut des ententes avec plusieurs autres commissions scolaires dont celles de Weedon, Bishopton, Saint-Isidore, Saint-



Source : Nancy Fortin, photographe
L’école primaire Parchemin-Couvent (anciennement couvent Notre-Dame-de-la-Garde).

Au cœur d'East Angus, la vie religieuse



Adolphe et Lingwick. Puis, au début des années 1970 et à la suite de regroupements volontaires, la Commission scolaire d'East Angus se soumet au processus de la loi 27 pour former un conseil provisoire. Elle déploie alors beaucoup d'énergie pour dresser un plan d'intégration du personnel, préparer un nouveau budget, fixer le taux de l'impôt scolaire et engager le personnel nécessaire en vue de la création de la Commission scolaire de la Sapinière. À cette dernière sera confiée la gérance de toutes les écoles primaires d'East Angus.

Source : Nancy Fortin, photographe



L'école primaire Parchemin-Couvent (anciennement l'école Notre-Dame-de-la-Garde), en 2011.

Source : Nancy Fortin, photographe



L'école primaire Parchemin-Collège, côté cour, en 2011.



East Angus à tous les temps !

Créée en 1960, la Commission scolaire régionale de l'Estrie est responsable de l'enseignement secondaire. Dissoute le 1^{er} juillet 1986, il revient ensuite à la Commission scolaire de la Sapinière de prendre en charge la gestion du niveau secondaire, dont l'école polyvalente Louis-Saint-Laurent.

Les écoles confessionnelles

Le 5 mai 1981, dans le cadre du maintien des écoles confessionnelles, East Angus prend une position favorable au Conseil régional des parents, qui se prononce pour le caractère confessionnel des écoles. On considère que l'animation pastorale apporte une contribution essentielle à la formation chrétienne des jeunes qui représente une des garanties de la réalisation de la confessionnalité dans les écoles. Le conseil municipal s'oppose à l'abolition des animateurs pastoraux auprès des jeunes de la municipalité.

Les regroupements de commissions scolaires se poursuivent dans les années subséquentes. La Commission scolaire des Hauts-Cantons naît le 1^{er} juillet 1998 à la suite d'une restructuration linguistique du réseau des commissions scolaires qui remplace l'ancien système confessionnel. Le gouvernement du Québec, sous la direction du Parti québécois, agit sur la base du jugement de la Cour Suprême de juin 1997 et d'après la modification de l'article 93 de la Loi constitutionnelle de 1867 du Parlement du Canada pour voter la loi 109. En vertu de cette nouvelle législation, les commissions scolaires de la Sapinière, de Coaticook et du Lac-Mégantic sont forcées de fusionner pour devenir la Commission scolaire des Hauts-Cantons, laquelle est strictement réservée à l'enseignement aux francophones sur le territoire de la ville d'East Angus. Or, la Ville d'East Angus considère que la présence d'une commission scolaire locale représente un levier économique de grande importance. Le 16 octobre, elle s'opposera en vain à cette fusion qui ne correspond pas, à son avis, aux visées du milieu.

Source : Nancy Fortin, photographe



L'édifice de la polyvalente Louis-Saint-Laurent, en 2007.



En 2011, la Commission scolaire des Hauts-Cantons (CSHC) offre des services d'enseignement à près de 7000 personnes. Elle regroupe trente écoles primaires, trois polyvalentes, quatre centres de formation professionnelle ainsi qu'un centre d'éducation des adultes dispensant une formation générale répartie dans trois établissements¹⁹. Sa compétence couvre un large territoire de près de 5534 kilomètres carrés comprenant la MRC de Coaticook ainsi qu'une grande partie des MRC du Granit et du Haut-Saint-François. À East Angus, la polyvalente Louis-Saint-Laurent et les écoles primaires Parchemin-Couvent (anciennement Notre-Dame-de-la-Garde) et Parchemin-Collège (anciennement Saint-Louis-de-France) assurent la formation générale des enfants et adolescents de la ville.

Notes

- 1 <http://historicalplaces.ca/en/rep-reg/place-lieu.aspx?id=6861&pid=0> (recherche du 8 juin 2011).
- 2 *East Angus 1912-1987*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987, p. 64.
- 3 *Notes historiques sur East Angus, Description de l'église et compte rendu des fêtes civiles et religieuses*, Québec, 1924, p. 11.
- 4 *Paroisse St-Louis-de-France East Angus 1890-1990*, East Angus, Paroisse St-Louis-de-France, 1990, p. 30.
- 5 *Paroisse St-Louis-de-France East Angus 1890-1990*, East Angus, Paroisse St-Louis-de-France, 1990. Voir aussi J.-B.-A. Allaire, *Dictionnaire biographique du clergé canadien*, Saint-Hyacinthe, La Tribune, 1908.
- 6 *East Angus 1912-1987*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987, p. 66.
- 7 *Le Haut-Saint-François*, 20 octobre 2007.
- 8 *Le Haut-Saint-François*, 11 novembre 2009.
- 9 *Le Haut-Saint-François*, 9 septembre 2006.
- 10 *Paroisse St-Louis-de-France East Angus 1890-1990*, East Angus, Paroisse St-Louis-de-France, 1990, p. 77 à 111. Pour tout lecteur qui veut approfondir ce survol, voir les pages mentionnées.
- 11 Archives de la Ville d'East Angus, procès-verbal de la réunion du conseil municipal, 19 mars 1935.
- 12 *Paroisse St-Louis-de-France East Angus 1890-1990*, East Angus, Paroisse St-Louis-de-France, 1990, p. 57.
- 13 *Paroisse St-Louis-de-France East Angus 1890-1990*, East Angus, Paroisse St-Louis-de-France, 1990, p. 61. On ne précise pas les raisons invoquées par les parents pour choisir de diriger leurs enfants dans une école protestante.
- 14 Archives des Frères des Écoles chrétiennes, *Historique de la Communauté d'East Angus* (éphémérides). Chaque année, un frère de la communauté écrit les éphémérides sur la présence et l'œuvre des Frères des écoles chrétiennes à East Angus, d'abord à l'école Saint-Louis-de-France et, à compter de 1972, à la polyvalente Louis-Saint-Laurent.
- 15 Selon les archives des Frères des Écoles chrétiennes, voir éphémérides.
- 16 Jean Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois, tome 2, De 1940 à nos jours*, Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1984, p. 227.
- 17 Philippe Bernier, J.-J. Roberge, Damase Gosselin, Arthur Martineau et Louis Reid forment le premier conseil élu de commissaires d'écoles. À la suite d'un vote de ses collègues, Louis Reid en devient le premier président, titre qu'il conserve jusqu'en 1916. *East Angus 1912-1987*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987, p. 79.
- 18 *Paroisse St-Louis-de-France East Angus 1890-1990*, East Angus, Paroisse St-Louis-de-France, 1990, p. 62-63. Ces écoles comprennent-elles aussi celles du canton de Westbury ? Les sources sont nébuleuses à ce propos.
- 19 www.cshc.qc.ca/commission-scolaire-description.php (recherche du 15 juin 2011).

Source : Nancy Fortin, photographie

Le parc du centre-ville d'East Angus.

Chapitre 6

*Des hommes et
des femmes en quête
d'un milieu de vie*





East Angus à tous les temps !

UN LOGIS POUR TOUS !

Au fil des décennies, le visage démographique d'East Angus va se métamorphoser. Aux premiers quartiers de la ville qui évoquent son passé industriel se greffent peu à peu de jeunes quartiers. East Angus, a-t-on raison de l'affirmer, n'a rien d'une « ville figée » dans le temps¹.

À peine quelques années après sa fondation, elle prend les mesures qui s'imposent pour profiter des subsides du gouvernement fédéral qui, en vertu des pouvoirs conférés par la *Loi des mesures de guerre*, vote, en décembre 1918, un fonds de 24 millions de dollars pour des prêts à la construction de logements à prix modiques. Les provinces, en l'occurrence le Québec, peuvent se prévaloir de ce fonds et en faire profiter les municipalités qui sont alors en mesure d'aller de l'avant avec des projets locaux de développement domiciliaire.

L'année suivante, le gouvernement fédéral, poursuivant le même objectif, vote la *Loi des habitations salubres*². Sous la forme de prêt à un taux fixe de 5 % amorti sur vingt ans, une somme de 24 millions de dollars peut être divisée entre les provinces. La Ville d'East Angus soumet alors un projet de 60 000 \$ pour l'acquisition de terrains,



Source : Rosaire Pomerleau

Des passagers attendant l'arrivée du train à la gare d'East Angus, vers 1910.

Des hommes et des femmes en quête d'un milieu de vie

la construction de bâtiments et le prêt à des particuliers qui souhaitent s'établir dans les limites municipales. Le 14 septembre 1920, la Ville d'East Angus autorise la construction de cinq nouvelles maisons confiées au contremaître Paul Fortin. Rémunéré à raison de 10 \$ par jour, ce dernier est mandaté pour surveiller la construction de ces logements ouvriers. En novembre 1920, Fred Little et ses employés sont engagés pour y travailler. Le 7 décembre 1920, le remboursement des frais de construction s'élève à 25 146,26 \$. La Ville d'East Angus continue de payer en date du 2 avril 1929, une somme qui atteint 4634,83 \$, rien qu'en intérêts. Or, en 1938, elle est déjà en mesure de rembourser au gouvernement du Québec la somme de 15 184,54 \$ correspondant au solde dû (capital et intérêts) sur ces nouvelles habitations.

La construction d'habitations à East Angus, comme ailleurs au Canada, sera ensuite gravement affectée par la Seconde Guerre mondiale, qui nécessite le rationnement des ressources naturelles, des produits agricoles et des matériaux de construction. La pénurie de bois diminue radicalement le développement domiciliaire dans la municipalité. À l'automne 1945, malgré la fin de la guerre, les matériaux de construction demeurent encore rares à cause de la demande exercée par l'effort de guerre. Pour remédier à la situation, le conseil municipal demande au gouvernement de lever les restrictions sur les matériaux de construction, ce qui représente le meilleur moyen de lutter contre la pénurie de logement. Le 2 juillet 1947, la crise n'est pas encore jugulée.



Source : Rosaire Pomerleau

La gare d'East Angus, en mai 2004.



East Angus à tous les temps !

fonction des besoins personnels, du budget familial et des priorités de chacun. La réalisation de projets nouveaux, tel le développement des secteurs Cormier et Barolet, témoigne de l'originalité des concepts urbanistiques d'East Angus, combinant les avantages de la ville et de la campagne tout en respectant le caractère boisé de la municipalité.

Mises à part l'instauration de mesures incitatives favorisant la construction domiciliaire et la mise en œuvre d'un programme de congé de taxes foncières, la Ville d'East Angus offre aussi un environnement naturel enchanteur. Au cœur de la ville, les quelque 27 hectares du parc des Deux-Rivières illustrent bien toutes les disponibilités dont dispose la population en matière d'attraits récréotouristiques. En plus de ses espaces verts, les infrastructures sportives, la bibliothèque et le centre culturel contribuent à rendre la ville aussi dynamique et la communauté aussi vivante.

Source : Nancy Fortin, photographe

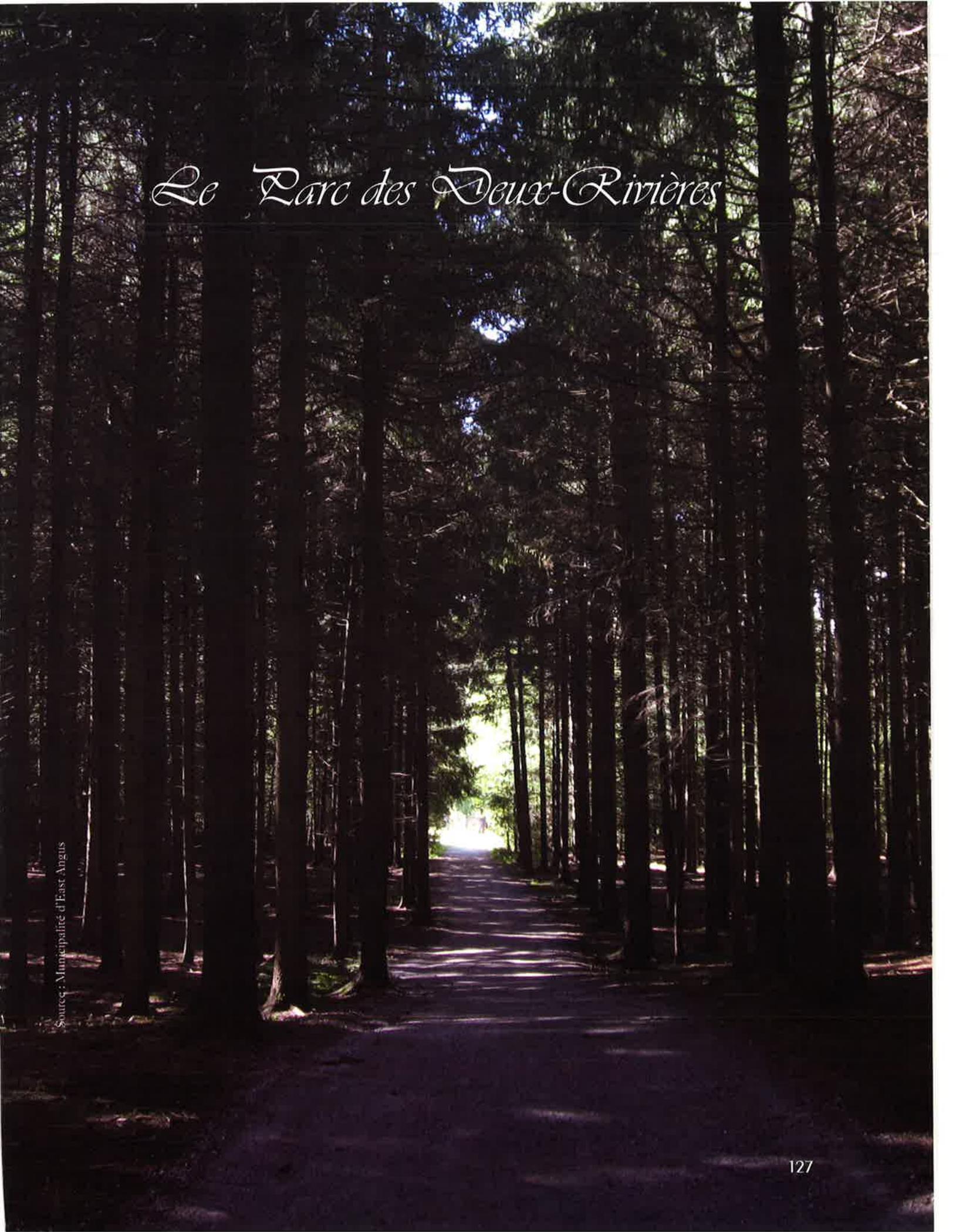


Le développement domiciliaire Cormier, en 2011.

UN ENVIRONNEMENT À L'ABRI DE LA POLLUTION

Depuis sa fondation, la Ville d'East Angus accorde une importance fondamentale à la préservation de l'environnement. Or, créer un milieu de vie à l'ombre d'une industrie, en l'occurrence celle des pâtes et papiers, n'est pas nécessairement une sinécure. En particulier, l'eau de la rivière Saint-François tout comme l'air ambiant ne sont pas à l'abri des rejets industriels. Or, l'assainissement de l'eau et de l'air incombe trop souvent aux gouvernements, le secteur privé ne s'en est souvent guère préoccupé !

Rien d'étonnant alors que les plaintes affluent au conseil municipal à propos de la pollution produite par la compagnie St. Lawrence Corporation. Au début des années 1950, le maire Alden Rousseau et les membres du conseil se voient forcés de réagir. Des éruptions de suie et de sulfate de sodium en provenance des bouilloires incommodent la population et les visiteurs de passage dans la ville. Les nuages de poussière noire recouvrent les toits des maisons de même que ceux des automobiles



Le Parc des Deux-Rivières



East Angus à tous les temps !

stationnées dans la ville. Le conseil municipal s'adresse donc à la direction de la compagnie St. Lawrence Corporation pour remédier à la situation. Or, au début des années 1950, l'entreprise vit un gigantesque programme d'expansion. Tous les départements de l'usine sont modernisés et on y installe de nouveaux lessiveurs et des réservoirs de stockage à haute densité à la pulperie, une nouvelle chaudière à la chaufferie, une nouvelle cour à bois neuve et une nouvelle machine à papier. Malgré toute cette nouvelle technologie d'avant-garde pour restreindre les dangers de pollution industrielle, une odeur nauséabonde subsiste toujours dans la municipalité.

Contre la fumée !

Le 14 décembre 1987, le conseil municipal, conduit sous l'égide du maire Roland Brousseau, appuie le gouvernement fédéral qui veut abolir la publicité concernant le tabac dans tous les médias au Canada, et en vertu du projet de loi C-51. Sauf pour les grandes compagnies de production de cigarettes, toute politique de contrôle pour en réduire l'usage fait consensus, depuis déjà quelques décennies, dans l'ensemble de la population du Québec. Consciente des risques sanitaires que représente l'exposition à la fumée de cigarettes tant pour les fumeurs que les non-fumeurs, la Ville d'East Angus se prononce donc en faveur d'un monde sans fumée.

Afin de réduire la pollution dans la rivière Saint-François, la Ville d'East Angus conclut, au début des années 1990, une entente avec le ministère des Affaires municipales du Québec et les compagnies Cascades East Angus inc. et Cascades Cartech inc. pour réaliser des travaux d'assainissement des eaux de la ville. Concrètement, il s'agit de construire une station d'épuration des eaux et un poste de pompage. Le maire, Bertrand Dugal, fait des pieds et des mains pour convaincre le gouvernement québécois du bien-fondé du projet en plus de s'assurer de la collaboration des frères Lemaire, propriétaires de Cascades East Angus et de Cascades Cartech.

La gérance du projet est confiée à la Société québécoise d'assainissement des eaux qui mandate la firme d'ingénierie Lemieux, Royer, Donaldson, Field et associés (le Groupe Teknika) pour réaliser les plans d'architecture de Tardif-Laberge-Montambault, avec la participation de Labo S. M. inc. Deux entrepreneurs participeront à la construction du complexe d'assainissement des eaux; le poste de pompage sera confié à l'Entreprise GNP et la station d'épuration à Excavation M. Toulouse inc.⁷.

Prêts à l'automne 1995, les deux bâtiments font désormais partie d'un vaste réseau d'épuration des eaux en Estrie qui touche plus d'une cinquantaine de stations. Desservant à la fois la ville et les usines Cascades, la station d'épuration d'East Angus traite un débit d'environ 15 000 m³ par jour. Dans le cadre de ce projet d'envergure ont été également aménagés d'immenses étangs aérés de la profondeur de près de 7 mètres et d'une capacité de 150 000 m³. L'aération se fait par rampes de jets dans l'étang entiè-



rement mélangé et par aérateurs flottants dans les deux étangs en partie mélangés. Quant à la vidange des boues des cellules de décantation et des étangs, elle s'effectue par drague flottante.

En 2009, East Angus devient la première municipalité à utiliser une technologie aussi sophistiquée pour traiter les boues résiduelles. Trois lanceurs de boue permettent de diminuer le volume et le poids de la matière. De cette façon, la Ville devrait enregistrer une économie de plus de 100 000 \$ par année. Projetées dans l'air froid, les gouttes de boue gèlent ensuite au sol pour attendre le dégel afin d'optimiser le séchage de la matière. Durant l'hiver, le volume d'eau dans les boues de la station d'épuration des eaux usées est donc passablement réduit. La boue peut également servir de fertilisant pour les agriculteurs de la région. Ce modèle proposé par la société de gestion de l'eau Aquatech ravit le maire d'East Angus, Martin Mailhot. Cette façon de procéder comporte comme ultime avantage d'économiser l'énergie et de faciliter progressivement l'abandon de produits chimiques⁸.

En 2010, dans le cadre du Programme de renouvellement des conduites (PRECO) qui vise l'amélioration du système de distribution de l'eau potable et la canalisation des eaux usées, la Ville d'East Angus reçoit une subvention de près de 3 M \$ pour la réfection de la rue Angus Nord. Sur un budget total de 4 466 250 \$, la part de la Ville est fixée à 1,5 M \$ tandis que les gouvernements fédéral et provincial comblent la différence. Les travaux n'ont pas d'incidences négatives sur l'usine d'épuration des eaux qui possède la capacité de traiter un afflux plus important d'eaux usées. Dorénavant, moins d'eau pluviale est dirigée vers la station de traitement⁹.



Source : Nancy Fortin, photographe

Vue aérienne d'East Angus; au premier plan, l'Usine Cascades, en 2007.



East Angus à tous les temps !

Plus récemment la Ville d'East Angus prenait d'autres dispositions pour protéger l'environnement. Elle met entre autres en place de nombreux mécanismes pour inciter la population à participer à des collectes spéciales de feuilles mortes, de sapins de Noël ou encore de produits jugés dangereux¹⁰. Différents programmes que l'on peut sans conteste qualifier d'écologiques, tels le programme de compostage ou encore celui qui consiste à encourager l'utilisation des boues à des fins agricoles par la station d'épuration, sont aussi mis en branle. Somme toute, les mots environnement, qualité de vie, recyclage, technologie douce, pollution et nuisances sont de plus en plus utilisés par les instances municipales. Peu à peu, le droit à un environnement adéquat s'est imposé à East Angus. L'exemple de l'eau est éloquent à cet égard. La population a en effet accès à une eau potable, faiblement chlorée mais surtout encadrée par une réglementation rigoureuse et garante d'une meilleure santé pour tous.



Source : Nancy Fortin, photographe

Le développement domiciliaire à East Angus, en 2011.



Le golf d'East Angus

Peu d'endroits profitent d'un magnifique terrain de golf en plein centre-ville. Le club, un acteur important du milieu sportif, social et économique d'East Angus, bourdonne d'activités s'échelonnant des mois d'avril à novembre.

Le club connaît des débuts modestes. En 1935, sur un terrain de la compagnie Brompton Pulp, M. Omara et un groupe de bénévoles voulant jouer au golf à East Angus se mettent à la tâche avec chevaux, pics, pelles, râteliers, etc. : M. Crutchfield, Frank Rankin, Dr Veilleux, L. Morgan, Roméo Tanguay, Albert et Arsène Turcotte, Barklay Westgate, les frères Laurent, Charles Roy, Yvan Savaria et Alex Stewart. Cette époque prend fin en 1939 à cause de la guerre survenue en Europe.

Dès 1947, Barklay Westgate devient la bougie d'allumage au club de golf d'East Angus. Grâce aux efforts concertés des bénévoles E.-Jean Favre, Roméo Tanguay, les frères Bell, Clark, Conway, Roy, Reid, Trépanier et Turcotte, les familles Bailey, Oscar Bergeron, Hercule Dolbec, Fernley, McLaughlin et Rowland, sans oublier G. Bernier, M. Cromwell, Ted Dearden, Toby Lane, Armand Pepin, F. Rankin, Marcel Roberge, Charles Roy, Yvan Savaria, Alex Stewart et Armand Tardif, des travaux de remise à neuf sont finalisés.



Source : Nancy Fortin, photographe



East Angus à tous les temps !

En effet, Barkley Westgate, qui possède de nombreux contacts dans le milieu du golf, achète et paie de ses propres deniers de vieux couteaux réparés à l'usine pour couper le gazon dans les allées. Un garagiste lui donne un vieux corbillard et refait les deux roues d'arrière avec crampons, puis les attache à cette machine infernale. Par les soirs, il coupe les allées de la largeur du vert de pratique et du vert n° 1 actuels, tracées en 1935. Le foin poussait à environ 20 pouces de hauteur. M. Martineau le coupe une seule fois par année, en juin. Ceci implique de frapper la balle en ligne droite ou sinon de la chercher dans l'herbe longue. À cette époque, une balle de golf valait 0,60 \$; un mécanicien à l'usine gagnait 0,50 \$/heure. Heureusement, les temps changent, car une balle coûterait 26.00 \$ aujourd'hui !

En 1950, le nombre de membres était d'environ 80, passant à 225 cinq ans plus tard. Les joueurs de cette époque encouragent les jeunes à s'initier au sport, leur inculquant les bases, les règlements et l'étiquette. Ils prêtent leur équipement et jouent avec les recrues. Plusieurs deviennent très bons, certains des professionnels : Marcel Dion, Guy Faucher, Yvon Gendreau, Pierre Lessard et André Maltais dont plusieurs ont été les élèves de Gérard « Putter » Bernier. Soulignons que Benoit et Clément Bouchard, David Gingras, Emmanuel Jeanfavre, Raymond Pinard, Françoise, Frank et Russell Reid, Marcel Roberge, John Roberge, Roméo Tanguay, Armand Tardif, Barkley Westgate et plusieurs autres travaillent bénévolement. L'année 1950 voit aussi la construction du premier chalet en bois par les membres, et ce, par les soirs après leur journée de travail. Plusieurs compagnies et commerces d'East Angus et des environs fournissent gratuitement des matériaux de construction. Les actionnaires acceptent en 1957 de construire un nouveau chalet. Ils achètent 200 actions d'une valeur de 100.00 \$ chacune. Un prêt sans intérêt de 20 000 \$ par la compagnie St. Lawrence Corp permet de bâtir le nouveau chalet. En 1960, le club compte plus de 300 membres de Cookshire, Weedon, Lime Ridge, Bishopton, Sherbrooke et d'East Angus.

La direction et les actionnaires réaménagent en 1965 le petit terrain de golf en un endroit plus régulier, selon les plans de l'architecte montréalais Louis Perron. Avec l'aide de Russell Reid et d'Armand Tardif, Frank Reid assume la responsabilité des travaux. Les amateurs considèrent notre neuf trous comme l'un des plus beaux des Cantons-de-l'Est. Remercions les personnes siégeant au conseil d'administration depuis la fondation. Notons les 25 ans de dévouement bénévole de Emmanuel Jeanfavre, Charles Morin, Françoise, Frank et Russell Reid, Marcel Roberge, Roméo Tanguay et Armand Tardif.

En 1983, Cascades devient le propriétaire du terrain de golf suite à l'achat de l'usine. Une assemblée spéciale tenue en juillet 1988 propose aux 51 actionnaires présents l'ajout d'un deuxième neuf trous. Frank Reid explique les plans conçus par l'architecte Louis Perron. Grâce au regretté David Gingras, Cascades se porte acquéreur d'un terrain adjacent au terrain de golf existant, situé dans Westbury, rendant possible la création du deuxième neuf trous. Quarante-neuf personnes votent en faveur et deux se désistent.

Sous la direction de Frank Reid, Hercule Dolbec, Charles Morin, Russel Reid et Armand Tardif réaménagent le terrain : neuf nouveaux verts, dix nouveaux départs, un système d'arrosage pour les verts, pompes, tuyaux, lacs, barrages, ponts, chemins, système de drainage, plantation de plus d'arbres et de construction d'abris contre la pluie. Gaston Malenfant et sa machinerie lourde donne un magistral coup de main, gratuitement ! Dary Laflamme se charge de plusieurs travaux (avec l'aide de nombreux employés), tels la préparation des verts, le tourbage des allées, etc.

Des hommes et des femmes en quête d'un milieu de vie



Les membres jouent sur le dix-huit trous en 1994, malgré que les travaux n'aient pas encore été complétés. Les coûts des travaux auront été de l'ordre de 350 000 \$. La dette se chiffre alors à 97 000 \$ payable à raison de 12 000 \$ par année, sans intérêt. En 1999, un nouveau conseil d'administration décide d'agrandir le chalet en investissant plus de 500 000 \$ et en émettant de nouvelles actions.

Les présidents depuis la fondation du Club de golf d'East Angus sont Emmanuel Jeanfavre, Luc Aubin, Ronald Mailloux, Charles Morin, Steve Godbout, Gaston Malenfant, S. Gauley, Line Bernier, Pierre Bouchard, Steve Poirier et Richard Ravary.

Source : Nancy Fortin, photographe



Les professionnels engagés sont Charles Laverdière, Yvon Gendreau, Louis Jacob, Marcel Dion et Yves Mandeville.

Mille mercis aux compagnies propriétaires qui acceptèrent de développer un terrain de golf sur leur propriété et de soutenir financièrement, année après année, les efforts des administrateurs reconnaissants : Brompton Pulp Paper, Domtar East Angus, St. Lawrence Corp. et Cascades (EA) Inc. Il faut considérer Barkley Westgate et David Gingras comme étant les parrains du terrain de golf d'East Angus.

Informations fournies par Marc Reid, en 2011.



East Angus à tous les temps !

CONNAISSEZ-VOUS LE CŒUR HISTORIQUE D'EAST ANGUS ?



Source : Bergeron Gagnon inc.
335, rue Warner.

La ville d'East Angus est dotée d'un patrimoine bâti fort intéressant, particulièrement dans la partie la plus ancienne du centre-ville. Au départ, son développement est intimement lié au réseau ferroviaire qui se dessine à compter du dernier quart du XIX^e siècle. Dès 1869, la compagnie Sherbrooke Eastern Townships and Kennebec Railway prévoit relier Sherbrooke à Lévis et Kennebec en passant à travers les cantons de Dudswell et de Weedon. Cinq ans plus tard, les vingt-deux premiers kilomètres de cette voie ferrée servent à rejoindre la municipalité de Westbury.



Source : Bergeron Gagnon inc.
110, rue Angus Nord.

En février 1875, à cause d'une crise financière survenue aux États-Unis, la charte de la Sherbrooke Eastern Townships and Kennebec Railway est amendée; la compagnie est connue désormais sous la raison sociale de Quebec Central Railway Company¹¹. Au printemps 1876, la construction ferroviaire reprend à partir du village d'East Angus pour atteindre le lac Aylmer, Coleraine en 1877, Thetford en 1878 et, en 1881, Beauce-Jonction (Vallée-Jonction). Au cours des mêmes années, Quebec Central Railway acquiert la Lévis and Kennebec Railway Company. L'ensemble de l'infrastructure ferroviaire est ensuite loué, le 1^{er} janvier 1913, par bail emphytéotique au Canadien Pacifique pour une période de 99 ans.



Source : Bergeron Gagnon inc.
261, rue Warner.

Or, l'axe central du lien entre Sherbrooke et Lévis passe par le canton de Westbury, plus précisément par le village d'East Angus, lequel s'apprête à prendre de l'expansion grâce à William Angus et à l'industrie des pâtes et papiers dont il jette les bases en 1882. L'aménagement d'un barrage sur la rivière Saint-François va fournir l'énergie indispensable pour le démarrage d'une scierie et d'une usine. Une voie ferrée industrielle et un pont couvert pour relier les deux rives de la rivière constituent alors l'essentiel des voies de communication devant assurer la libre circulation du commerce.

Autour de l'industrie et de la voie ferrée, le village d'East Angus prend forme peu à peu. Une chapelle et une école sont érigées en 1884 pour desservir le premier noyau de population. L'église Saint-Louis-de-France, remarquable par son architecture, sera bénie en 1923. L'expansion de



l'industrie permet également le développement d'une infrastructure municipale et la création de la ville en 1912.

Sans explorer toutes les rues d'East Angus, il est possible d'identifier dans le centre-ville et dans les rues à proximité de la voie ferrée, plusieurs édifices historiques et d'intérêt patrimonial. C'est le cas notamment des rues Saint-Hilaire, Saint-Jean Ouest et Saint-Jean Est. L'essentiel des bâtiments anciens d'East Angus est toutefois localisé sur la rue Angus nord, artère principale du centre-ville. Sur les quelques rues qui coupent cette artère principale, on retrouve aussi plusieurs éléments de ce patrimoine. La rue Saint-David du côté est et la rue Victoria du côté ouest comptent, par exemple, des habitations et des vestiges d'une autre époque. Le centre-ville possède enfin dans les rues Hôtel-de-ville, Saint-Jean, Saint-Jacques et Bilodeau des bâtiments de facture ancienne¹².

Il s'agit tantôt de résidences privées, d'immeubles à fonction publique (hôtel de ville, écoles) ou religieuse (églises de diverses confessions). La majorité de ces bâtiments ont été construits entre 1886 et 1959 mais principalement au cours de la période de 1900 à 1930¹³. Très peu d'édifices possèdent cependant une bonne intégrité architecturale. Dans tous les cas, un observateur avisé aura vite fait de constater que le caractère patrimonial des habitations est fort variable, compte tenu des nombreuses transformations effectuées par les propriétaires de ces maisons d'un autre âge. De plus, il faut inclure l'ensemble des bâtiments de la papetière près d'Angus Sud et des rues Horton, Maple, Warner et York. Là encore, il s'agit surtout d'édifices à fonction domestique. Rien n'empêche que la plupart des édifices anciens d'East Angus dégagent un assez bon état d'authenticité. Même si plusieurs ajouts modifient quelquefois leur apparence, ils possèdent encore quelques éléments architecturaux qui font de certains des bâtiments exceptionnels du XIX^e siècle.

Mises à part la Emmanuel United Church construite en 1899 et l'église Saint-Louis-de-France fort représentative de l'architecture religieuse du début du XX^e siècle, la ville d'East Angus est à juste titre remarquable par la variété de son architecture domestique et le nombre de maisons anciennes qu'y trouvent.



Source : Bergeron Gagnon inc.
209, rue Aubin.



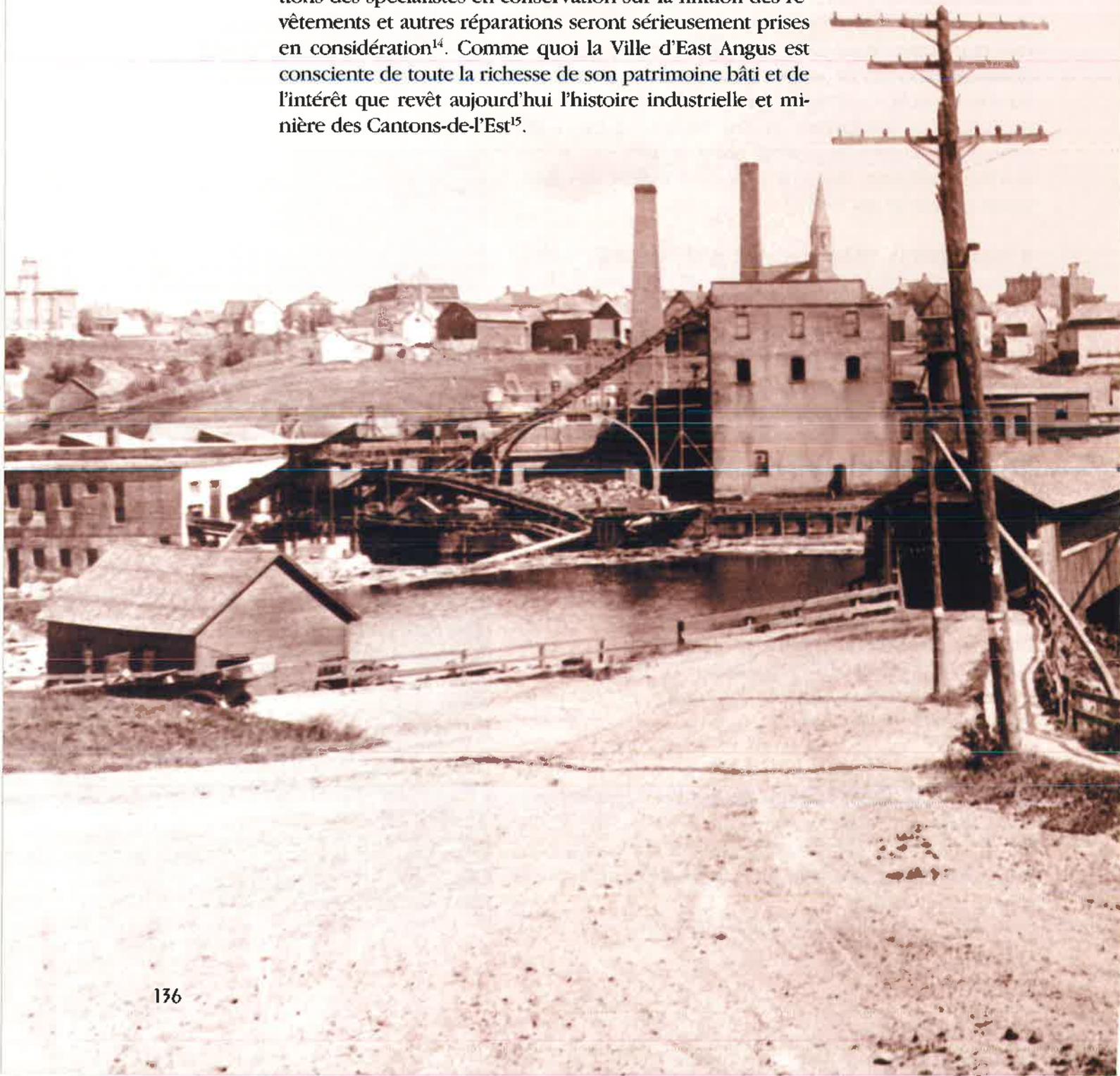
Source : Bergeron Gagnon inc.
172, rue Angus Nord.



Source : Bergeron Gagnon inc.
264, rue Warner.

East Angus à tous les temps !

Conscient de la valeur de son patrimoine bâti, le conseil municipal, dirigé par le maire Stephen P. Gauley, convient en 2001 de considérer comme monuments historiques les bâtiments suivants : l'église et le presbytère Saint-Louis-de-France, l'église Christ Church, l'église Emmanuel United Church, le bureau de poste et la gare. Dorénavant, les travaux de restauration qui toucheront ces édifices devront être effectués dans le respect des formes, des proportions et des dimensions originales du bâtiment. De même tous les éléments décoratifs existants seront-ils préservés minutieusement tout comme le style architectural, les fenêtres, les ouvertures, etc. Enfin, les recommandations des spécialistes en conservation sur la finition des revêtements et autres réparations seront sérieusement prises en considération¹⁴. Comme quoi la Ville d'East Angus est consciente de toute la richesse de son patrimoine bâti et de l'intérêt que revêt aujourd'hui l'histoire industrielle et minière des Cantons-de-l'Est¹⁵.



Des hommes et des femmes en quête d'un milieu de vie



Vue du premier pont construit en 1882, reliant les deux rives de la rivière Saint-François. En médaillon : le pont Taschereau, inauguré en août 1923.



Source : Rosaire Pomerleau



Pour un avenir meilleur : le développement de l'aéroport régional de Sherbrooke

Le 8 juillet 1980, le conseil municipal appuie le Comité administratif de l'aéroport de Sherbrooke dans ses démarches pour obtenir de l'aide des autorités gouvernementales afin de développer davantage les installations de l'aéroport de Sherbrooke. Le comité déplore la lenteur avec laquelle s'effectue le développement de l'aéroport de Sherbrooke depuis dix-sept ans, qui ne sert en rien les intérêts à la fois économiques et industriels de la région des Cantons-de-l'Est. À compter du 2 février 1982, la Ville d'East Angus accepte de verser une contribution de 0,50 \$ par habitant pour trois ans au Comité administratif de l'aéroport de Sherbrooke.

Le 5 avril 1988, le dossier de l'aéroport de Sherbrooke refait surface. Pour le conseil municipal d'East Angus, sa présence s'avère essentielle au développement économique et à la promotion industrielle et commerciale de la municipalité. La Ville d'East Angus devient donc membre du comité administratif de l'aéroport de Sherbrooke et contribue à ses investigations, en lui versant une somme de 3700 \$. Le 7 mai 1991, le conseil revient à la charge pour appuyer un projet d'étude de mise en valeur de la zone aéroportuaire de Sherbrooke, pour accueillir notamment des entreprises industrielles. Il appuie également le comité administratif de l'aéroport de Sherbrooke dans sa demande auprès du gouvernement du Québec pour faire débloquer des fonds de développement régional pour la réalisation d'études de faisabilité. Somme toute, le conseil municipal d'East Angus est pleinement conscient que ces installations aéroportuaires propulseront l'économie des villes situées en périphérie, dont celle d'East Angus, vers de nouveaux horizons garants d'un avenir meilleur.

Notes

1. <http://ville.east-angus.qc.ca/> (recherche du 18 juillet 2011).
2. Terry Copp, *Classe ouvrière et pauvreté. Les conditions de vie des travailleurs montréalais 1897-1929*, Montréal, Boréal Express, 1978, p. 90.
3. Archives de la Ville d'East Angus, règlement n°118, 3 septembre 1949.
4. Archives de la Ville d'East Angus, les règlements concernant la promotion domiciliaire ont été consultés de façon systématique.
5. Archives de la Ville d'East Angus, règlement n° 477, 6 avril 1998.
6. Archives de la Ville d'East Angus, règlement n° 519, 8 janvier 2001.
7. Société québécoise d'assainissement des eaux, Gouvernement du Québec, Ville d'East Angus, *Ville de East Angus. Pour un avenir meilleur*. Folio de présentation de la Ville d'East Angus.
8. *La Tribune*, 21 mars 2009.
9. www.estrieplus.com/contenu-0404040431333535-10424.html et communiqués.gouv.qc.ca/gouvqc/communiqués/GPOF/Juillet2010/06/c2212.html (recherche du 30 juin 2011).
10. [www.ville.east-angus.qc.ca/](http://ville.east-angus.qc.ca/) (recherche du 15 juin 2011).
11. Jean-Pierre Kesteman, Peter Southam et Diane Saint-Pierre, *Histoire des Cantons de l'Est*, Sainte-Foy, PUL, 1998, p. 232.
12. CLD du Haut-Saint-François, Inventaire du patrimoine bâti, rapport synthèse. Bergevin Gagnon inc.
13. CLD du Haut-Saint-François, Inventaire du patrimoine bâti, rapport synthèse. Bergevin Gagnon inc.
14. Archives de la Ville d'East Angus, règlements n° 523, 524, 525, 526 et 527, 7 mai 2001.
15. Des circuits patrimoniaux sont de plus en plus proposés aux visiteurs. Voir le circuit patrimonial proposé pour la vallée du Haut-Saint-François. <http://townshipsheritage.com/fr/attraction/circuit-patrimonial-la-vallee-du-haut-saint-francois> (recherche du 10 juin 2011).



CONCLUSION

Construit à proximité des rapides du haut de la rivière Saint-François, le village d'East Angus va connaître, au fil des décennies, un développement fulgurant grâce à l'industrie des pâtes et papiers et à la présence sur son territoire d'un réseau ferroviaire, propriété de Quebec Central Railway. Toutefois, la population établie à East Angus prend rapidement conscience de l'importance de protéger ses intérêts locaux au moyen d'une structure municipale. Au sein de sa communauté, l'Église catholique joue aussi, dès les premières heures de son histoire, un rôle d'encadrement qui s'exprime entre autres par le truchement de l'éducation dont elle assume seule la pleine responsabilité. La présence de nombreuses associations chrétiennes à East Angus témoigne aussi de l'empreinte de l'Église et de son importance spirituelle. L'Église protestante évolue parallèlement et répond aux besoins de ses fidèles de moins en moins nombreux plus on avance dans le XX^e siècle.

À l'orée de la Révolution tranquille, les grandes réformes des secteurs publics et parapublics changent toutefois le rôle dévolu jusqu'alors aux municipalités, qui perdent certains champs de compétence au profit de l'État québécois. Désormais, la voix des instances municipales se fait surtout entendre par sa participation à différents conseils régionaux et sectoriels institués en grand nombre à compter de 1960.

Au fil des décennies, la municipalité d'East Angus va être confrontée à de nouveaux problèmes, mais son champ d'intervention est toujours relié à la protection du citoyen et à la préservation de son milieu de vie. En font foi entre autres la politique domiciliaire avantageuse, adoptée à toutes les époques par le conseil municipal, et l'action toujours concertée pour protéger l'environnement et le milieu de vie de la population résidente. De toute évidence, d'hier à aujourd'hui, le conseil municipal constitue toujours le principal organe d'expression et d'autodétermination au service la société régionale d'East Angus. En témoignent ses archives et ses nombreuses réalisations sur le territoire.



East Angus à tous les temps !

Table des matières

East Angus a 100 ans ! Célébrons en grand cet événement !	3
Mot de la coprésidente d'honneur du 100 ^e anniversaire d'East Angus	4
Cent ans de dynamisme, au cœur du Haut-Saint-François !	5
Message de la députée provinciale	6
Les 100 ans d'East Angus : une histoire qu'il faut connaître, un futur prometteur	7
Reflexions on the centennial of East Angus	8
Reflet du centenaire d'East Angus	9
Préface	11
East Angus à tous les temps !	13
	
Chapitre 1 – Les aléas de la fondation	15
	
Un paysage modulé par une rivière	16
Aux origines d'East Angus	17
Sur les traces des pionniers	20
Une figure de prestige, Joseph Edward Palmer	21
Le parfait bourgeois, William Bullock Ives	25
Les administrateurs, Rufus Henry Pope et Joseph Alexander Bothwell	26

Table des matières



L'inamovible secrétaire-trésorier, Anselme Tourigny	27
Jacob Nicol, un nom pour la postérité	28
Chapitre 2 – Une économie axée sur l'industrie des pâtes et papiers	31
	
L'entrepreneur William Angus	32
• L'usine à papier	35
La Royal Paper Mills Company	36
• La main-d'œuvre à l'emploi de l'usine	38
L'impulsion donnée par Brompton Pulp Company	38
Création de la St. Lawrence Corporation Limited	41
• Un gigantesque incendie	42
Domtar entre en scène	43
Un fleuron québécois, Cascades	45
• Postes Canada célèbre le 100 ^e anniversaire du papier Kraft	46
Quelques industries parallèles	46
Chapitre 3 – L'organisation municipale et la protection du citoyen	49
	
Des assises solides	50
Le service d'incendie	52
• Le système d'alarme	56
Le service de police	57
La paix et l'ordre public	61
La santé de la population	63
Du lait, c'est vachement bon !	66
• Le marché public d'East Angus	68
• Une chambre forte à l'hôtel de ville	69
L'hôtel de ville, haut lieu des décisions collectives	70
Chapitre 4 – Itinéraires personnels et témoignages de vie à East Angus	73



East Angus à tous les temps !

Chapitre 5 – Au cœur de la communauté, la vie religieuse	93
	
À l'heure de la fondation	94
Fondation de la paroisse-mère : Saint-Louis-de-France	96
Curé et bâtisseur : Jean-Arsène-Rodrigue Plamondon	98
Les mouvements chrétiens à l'ombre de l'église	103
• Les persécutions religieuses	105
La paroisse Notre-Dame-de-la-Garde	108
L'éducation sous le contrôle de l'Église	108
Les premières écoles	108
L'apport des communautés religieuses	110
La commission scolaire d'East Angus	116
• Les écoles confessionnelles	118
Chapitre 6 – Des hommes et des femmes en quête d'un milieu de vie	121
	
Un logis pour tous !	122
Un environnement à l'abri de la pollution	126
• Contre la fumée !	128
• Le golf d'East Angus	131
Connaissez-vous le cœur historique d'East Angus ?	134
• Pour un avenir meilleur : le développement de l'aéroport régional de Sherbrooke	138
Conclusion	139